



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quàm Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J. E. S. U.
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Avril 1679.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE
AMERICAN
CIVIL SERVICE
COMMISSION
WASHINGTON, D. C.
1900



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE prix des Livres que vous me demandez au *Mercur*, avec le titre le plus au long, se fera, chet Lecteur, tant que je le pourray faire, & tâcheray autant qu'il me sera possible à vous satisfaire. Je vous réitere, ce que j'ay fait plusieurs fois, que vous payiez les ports des paquets & lettres que vous m'envoyerez pour le *Mercur*, autrement je ne les feray point tenir à l'Autheur; ainsi il sera inutile de m'envoyer rien sans payer le port; je suis honteux moy même de recommencer toujours cela dans mes Avis, la peine que je me donne pour le *Mercur*, sans profit vous devoit satisfaire.

Ceux qui auront besoin du *Mercur* dans les Pais Etrangers ou Provinces, où il n'y aura point de Libraire qui distribuent ledit *Mercur*, ou autrement, & qui voudront en avoir tant tous les mois que vous entier, s'adresseront à Lyon, chez THOMAS AMAULRY Libraire.

Le Libraire au Lecteur.

re rue Merciere, & on leur fera tenir régulièrement tous les mois par telles voyes que l'on marquera, & autres Livres que l'on aura besoin. L'on aura aussi le soin de faire payer six mois, ou une année par avance. Il y a dix Volumes de ceux de 1677. pour douze sols; ceux de 1678. & 1679. pour vingt sols le Volume, tant les anciens que les nouveaux, & les Extraordinaires trente sols chacun sans marchander, ainsi il est inutile de les demander à meilleur marché; On separera quel volume que l'on voudra pour le même prix.

LIVRES NOUVEAUX du Mois d'Avril.

Traité des Superstitions, selon l'Ecriture sainte, des Decrets des Conciles, & les sentimens des Saints Peres, & des Theologiens par Monsieur Thiers, 12. deux livres.

Selecta Historia Ecclesiastica, Anton. P. Alexandr. in octavo, 4. vol. neuf livres.

Raisonnemens Chrestiens, sur ce qui s'est passé

*passé dans le commencement du monde,
in douze, 2. livres.*

*Nouveau Recueil de Lettres & billets
Galands , avec leurs réponses sur di-
vers sujets , indouze , 25. sols.*

*Memoires pour servir à l'Histoire des
Plantes dressés par Monsieur Dodart
de l'Academie des Sciences , indouze,
50. sols.*

*Histoire de France & l'Origine de la
maison Royale par le P. Adrien Iour-
dan de la Compagnie de J E S U S , in
quarto, 2. vol. 12. livres.*

*La connoissance des Temps , ou le Calen-
drier & Ephemerides du lever &
coucher du Soleil , de la Lune , & des
autres Planetes avec les Eclipses pour
l'année 1679. avec plusieurs figures en
taille douce , indouze pour 20. sols.*

*L'Oraison Funebre de Monsieur 'le
Premier President de Lamoignon par
Monsieur l'Abbé Fléchier, in quarto,
vingt sols.*

*CATALOGUE DES PIÈCES
contenuës dans le V. Extraordi-
naire donné au Public le 15.
d'Avril 1679.*

CEt Extraordinaire intitulé *Ex-
traordinaire du Quartier de Jan-
vier 1679.* est dédié à Madame Roya-
le, dont le Portrait est représenté dans
la première Planche.

IL CONTIENT.

Un Ouvrage en Prose & en Vers,
qui fait l'éloge de ce qu'il y a de plus
beau dans l'Extraordinaire du Quar-
tier d'Octobre.

Cinq Pièces sur la Question, *S'il y a
plus de gloire à triompher de soy-même,
qu'à vaincre ses Ennemis.* Ces Pièces sont
pleines de solides raisonnemens, de
beaucoup d'érudition, & de citations
tres curieuses; mais quoy que l'inventiô
& le tour en soient diferens, tous les
Auteurs de ces Pièces se sont rencon-
trez à parler de la moderation du Roy.

Trois autres Pièces sur la Question,
*Si un Amant doit disputer à se justifier
avec*

avec sa Maistresse, quand il la voit dans
un emportement qui l'oblige à luy defendre
de luy rien dire.

Trois sur la Question, Si la condition
des Femmes est plus avantageuse que celle
des Hommes.

Quatre sur la Question, Si on peut
haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

Trois sur la Question, S'il est plus glo-
rieux de vaincre un cœur qui fait vanité
d'être indifférent, ou d'en vaincre un qui est
prevenu d'amour pour un autre Objet. Il y
a une de ces Pièces en Prose & en Vers.

Deux sur la Question, Si après avoir
esté trahi d'une Maistresse qu'on a aimée
parfaitement, on en peut aimer une autre
avec une aussi ardente passion.

Trois autres Pièces en Vers, dans cha-
cune desquelles il y a six Madrigaux qui
répondent à chacune des six Questions.

Trois en Prose sur l'origine de l'usa-
ge des Coliers de Perles.

Une sur l'origine des Bracclets &
des Pendans-d'oreille.

Une Avanture du Parnasse en Prose
& en Vers.

Dix-sept Madrigaux sur les trois
Enigmes du Mois de Decembre.

à iiii.

Un Ouvrage admirable contenant des Recherches tres-curieuses & pleines d'érudition sur l'origine du Parchemin, du Papier, & des Tablettes.

Une Fable en Vers de la Cigale & de la Fourmy.

L'Histoire d'une Dame de Dauphiné, écrite par elle-mesme.

Une Satyre en Vers intitulée *les Nouvellistes*.

Un Cadran horizontal gravé. Tout le sujet de cette Planche est de faire voir en moins d'un moment, & d'une seule vue, pour ainsi dire, tout ce que le Roy a fait de grand depuis sept ans, dans quels lieux il a gagné des Batailles, & sur quels Princes il a pris des Places. Comme un si grand nombre de choses extraordinaires ne se pourroient retenir sans les écrire, il faudroit lire avec la plume à la main les Recueils de Gazettes de sept ans, ou une Histoire d'autant d'années. Cette Planche est ornée d'Inscriptions & de Devises qui conviennent au sujet.

Quatre Lettres fort curieuses; la premiere, sur l'origine du Verre; la seconde, sur les Veritez qui sont renfermées

fermées dans les Fables ; la troisième, sur les Songes ; & la dernière , sur ce qui donne lieu d'employer la Fable d'Orphée pour signifier le Songe.

Quatorze Madrigaux sur les Enigmes du Mois de Janvier.

L'Explication de la Lettre en Chiffres du dernier Extraordinaire.

Une nouvelle Lettre en Chiffres, gravée & proposée au Public.

Un Recit de Basse noté en Chiffres, avec l'explication de ce que chaque Chiffre signifie. Cette nouvelle maniere de noter les Airs estant tres-facile, pourra avoir cours, si on se donne la peine de l'examiner.

Une Mascarade de la Cour de Savoye, avec plusieurs galanteries sur ce sujet.

Quatre Lettres, dont la première est de l'excellence de la Peinture ; la seconde, du peu d'estime qu'on a eu pour les Peintres dans les premiers Siecles ; la troisième, de la maniere dont la Peinture a esté trouvée ; & la quatrième, des Amours de Demarate & de Philonome, dont la Peinture tire son origine.

L'Explication de l'Histoire Enigmatique du Jeu des Echecs du dernier

à v

Extraordinaire, avec les noms de ceux
qui en ont trouvé le vray sens.

L'Origine de ce même Jeu ; Ouvra-
ge plein d'érudition & de recherches
curieuses. Il est de M. Germain P. de
Caën. On a oublié de mettre son nom
dans le dernier Extraordinaire.

Vingt-une Devises gravées, & dont
le sujet est expliqué fort au long. Ces
Devises sont pour Monsieur le Chan-
celier, pour Monsieur Colbert & pour
Monsieur de Louvois.

Huit Madrigaux sur les Enigmes
du Mois de Février.

Cinq Questions proposées pour
l'Extraordinaire prochain, qui se don-
nera le 15. de Jaillet.

Deffains de Planches proposées pour
le même Extraordinaire.

Modes nouvelles.

*AVIS TOUCHANT LES
Deffains des Devises proposez
pour des Cachets.*

ON est prié de ne se pas attacher
au seul sujet de Deffains de Devi-
ses

les qu'on a proposé pour des Cachets dans ce dernier Extraordinaire. On en peut faire sur toute sorte de sujets qui regardent l'Amour, comme sur un Amour naissant, constant, heureux, sans espoir, traversé, & sur tel autre qu'on voudra, pourvû que l'on marque un titre. Ceux qui enverront des Desseins, seront préferéz, parce que souvent on ne peut deviner par le discours la pensée de ceux qui inventent, & qu'ils pourroient le remplir de tant de choses, qu'il seroit impossible de les faire entrer dans l'espace d'une Piece de quatre sols. C'est à peu pres de cette grandeur qu'on pretend les faire graver. Ceux qui en feront de bons, ne les enverront point inutilement. On les assure qu'on fera tout graver. Il faut un peu plus de diligence pour ces Desseins, que pour les Ouvrages qu'on envoie, car on est plus longtems à graver qu'à imprimer, & l'on ne peut commencer qu'on n'ait tout ce qui doit entrer dans la Planche; Autrement on n'en pourroit fixer la grandeur.

TABLE

contenues dans ce Volume.

A vant propos,	I
Relation de l'Entrée de M. l'Archevesque d'Alby dans la Ville de ce nom,	3
Mascarade de la Paix,	25
Mort de Madame la Duchesse de Noirmontier,	32
Mort de M. Doublet,	43
Gouvernement de Bregançon sur la Coste de Provence, donné par le Roy,	44
Sentimens sur les six Questions proposées dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre,	46
Discours en Prose & en Vers, sur la quatrième Question du mesme Extraordinaire,	50
Le jaloux sans sujet, Histoire,	58
Tout ce qui s'est passé à Venise pendant le Carnaval, avec la Description de tous les Opéra qui ont été representez dans la mesme Ville, & les noms des Maîtres qui les ont mis en Musique,	75
Air chanté dans un des derniers Opéra de Venise,	85
Carrou	

T A B L E.

<i>Carrousel fait à Venise,</i>	93
<i>La Nymphé de Chaville,</i>	96
<i>Mariage de M. le Marquis de Chamilly.</i>	103
<i>Histoire de M. de la Roche-Karlan,</i>	105
<i>Médailles sur les Bastimens du Roy,</i>	117
<i>Mort de M. de Rochebrune Capitaine aux Gardes.</i>	118
<i>Charge de M. de Rochebrune donnée à M. de Boisselau,</i>	ibid.
<i>Madame de Berville est nommée Abbessé de S. Barthelemy d'Aix en Provence,</i>	121
<i>Mort de M. le Marquis de Solas,</i>	ibid.
<i>La Femme Amante de son Mary , Galanterie,</i>	123
<i>Lettre en Prose & en Vers,</i>	131
<i>Lettre en Vers de Brunaut , Matou banal des environs d'Argentan , à Griffese , Chate de Madame des Houlières ,</i>	140
<i>Monument découvert à Geneve ,</i>	142
<i>Mort de Mad. Grosseteste-Gargant,</i>	145
<i>Mort de Mad. de la Fond.</i>	ibid.
<i>Mort de M. le Marquis de Roftaing,</i>	146
<i>Mort de M. Dreux-Varannes, Chanoine de Nostre-Dame,</i>	ibid.
	<i>Canon</i>

T A B L E.

Canonicat de M. Breux donné au Fils de M. le President de la Grange, <i>ibid.</i>	
Mort de M. de Lort d'Olonzac, Maref- chal des Camps & Armées du Roy, <i>ibid.</i>	
Mort de M. de Pallnan Conseiller en la Grand' Chambre, <i>ibid.</i>	
M. Tronçon monte à la place de M. de Pallnan, <i>ibid.</i>	
Visites rendues par la Reyne à Mademoi- selle d'Orleans, & à Madame la Du- chesse,	147
Magnifique Carrosse donné au Roy par M. le Marechal Duc de Vivonne,	148
Oraison Funebre de feu M. de Lamoig- non, faite par M. l'Abbé Flechier, imprimée chez Cramoisy,	149
Ce qui s'est passé aux dernieres Mercu- riales du Parlement, avec la Haran- gue de M. le Premier Président,	150
Madame de Montespan est reçue Sur- Intendante de la Maison de la Reyne,	157
Le Triomphe de Bélise, Galanterie, pour apprendre aux Dames à connoistre leurs Amans,	166
Lettre de Madame Royale à Monsieur le Marquis de Villars,	205
Retour	

T A B L E.

<i>Retour du Regiment de Piémont Ducal à Thurin ,</i>	207
<i>Nouveaux Capitaines aux Gardes ,</i>	208
<i>Regiment Royal des Vaisseaux donné à M. le Marquis de Gandelu ,</i>	210
<i>M. l'Abbé Colbert reçu Docteur de Sorbonne ,</i>	213
<i>Remboursement de finance offert aux Of- ficiers de Police ,</i>	215
<i>Profession de Mademoiselle de Langlée ,</i>	219
<i>Pourquoy l'on dit Chambre ardente ,</i>	220
<i>Depart de M. le Duc de Kivonne , qui doit conduire Madame la Duchesse Sforce jusqu'à Civitavecchia ,</i>	221
<i>Mort de Madame la Duchesse de Lon- gueville ,</i>	222
<i>Devises de M. le Franc sur la mort de cette Princesse ,</i>	228
<i>Mort de M. le Marquis de Coëtquin ,</i>	229
<i>Mort de Madame de Bologniny de Lyon , ibid.</i>	
<i>Explication de la premiere Enigme en Vers ,</i>	231
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	232
<i>Explication de la seconde Enigme en Vers ,</i>	233
	Noms

T A B L E.

<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	234
<i>Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux,</i>	236
<i>Enigme,</i>	237
<i>Autre Enigme,</i>	238
<i>Explication de l'Enigme d'Orithie,</i>	240
<i>Nouvelle Carte, intitulée l'Ombre Ideale de la Sagesse universelle,</i>	241
<i>Histoire du Grand Theodose, par M. l'Abbé Flechier,</i>	242
<i>Divertissemens,</i>	ibid.
<i>Publication de la Paix avec l'Empereur, les Electeurs, les Princes & Etats de l'Empire,</i>	244

Fin de la Table.

MER



MERCURE GALANT

AVRIL 1679



E vous tiens parole , Madame ; & pour mériter toujours le titre de vostre tres exact

Historien , je commence les Articles qui n'ont pû trouver place dans ma Lettre du dernier Mois, par ce qui regarde l'Entrée de Monsieur l'Archevesque d'Alby dans la Capitale de son Diocese. Si vous avez esté satisfaite de

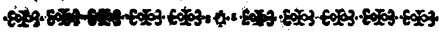
Avril 1679.

A

2. MERCURE

toutes les Fêtes galantes dont je vous ay fait jusqu'icy la description, celle-cy, quoy que d'une autre nature, aura d'autant plus d'agrémens pour vous, que la Relation que je vous en donne a. esté faite par une Personne de vostre Sexe, dont vous avez admiré, déjà, l'esprit avec beaucoup de justice dans quelques Ouvrages que je vous en ay fait voir. Elle est de Madame de Saliez, Veuve de feu Monsieur le Viguier d'Alby, & je la tiens de Monsieur l'Abbé de la Roque, à qui le Public est si obligé des doctes & curieuses Remarques qu'il nous donne dans son Journal des Sçavans.

RELA



RELATION DE L'ENTRÉE

DE MONSIEUR
L'ARCHEVESQUE D'ALBY,
dans la Ville de ce nom.

A MADAME DE MARIOTTE,
de Toulouse.

JE me suis trouvée dans un fort grand embarras apres avoir leu vostre Lettre. Eh dequoy vous avisez-vous, Madame, de me demander un Tableau de ma façon, qui vous represente l'Entrée de Monsieur nostre Archevesque dans cette Ville? Vous voulez mesme qu'il y ait dans ce Tableau des endroits en miniature. Cependant vous sçavez que je ne suis pas Peintre, &

A ij

4 MERCURE

il faudroit estre des plus habiles pour faire ce que vous voulez. L'extrême desir que j'ay de vous plaire, m'a fait d'abord songer que pour satisfaire vostre curiosité, il me falloit copier les Tableaux que ceux qui ont ordonné la Feste en veulent laisser à la Posterité. Je ne croyois pas qu'on en pust faire d'autres qui fussent fidelles ; mais , Madame, le mestier de Copiste me paroît un pauvre mestier, & j'ay assez d'ambition pour prétendre à faire un Original. Enfin je me suis heureusement souvenue qu'il y a des Tableaux en émail , qu'il y en a en miniature , qu'il y en a sur de la toile , & mesme en simple crayon ; que tous en representant la mesme chose , ont leurs beautez qui ne sont pas pareilles , & que tous par cette raison ont la gloire d'estre Originiaux. J'ay esté contente de cette
dernie

derniere réflexion ; & quoy que la grandeur du sujet m'étonne, & que je sois persuadée que bien d'autres travailleront là-dessus mieux que moy, je prens le pinceau, ou pour parler plus clairement, je prens la plume, Madame, pour vous obeir, & je vais commencer dans les formes une grande Relation, comme si elle devoit passer à ceux qui viendront apres nous, & servir un jour à l'Histoire de mon País.

Le 22. de Fevrier de cette année 1679. Monsieur de Serroni, Premier Archevesque d'Alby, partit de Castres pour arriver le même jour à Alby, où depuis plus de deux ans il estoit attendu avec une impatience extraordinaire. Le Ciel pour seconder ses desseins, fit naître un jour admirable, & bien différent de ceux qui l'avoient précédé durant trois mois. Ce jour estoit si

6 MERCURE

beau, qu'il sembloit, Madame, que toute la Nature se réjouïssoit avec nous. Ne vous imaginez pas d'avoir veu briller à Toulouse toute la lumiere de ce beau jour; il ne fut en aucun lieu du monde si beau, si clair, ny si serain qu'en Albigeois. Le Soleil, & Monsieur l'Archevesque d'Alby, se leverent fort matin. Tous les Habitans d'Alby en firent de mesme, & nous fûmes agreablement éveillés au bruit des Trompetes, des Tambours, & des Fifies. Comme nous scavions ce qu'ils nous annonçoient, la joye s'empara d'abord de tous les cœurs, & c'est la seule passion qui regna dans Alby ce jour-là.

Monsieur l'Archevesque ayant fait la moitié de sa journée avant midy, disna à Realmont, où il se reposa, si c'est toutefois se reposer; Madame, que d'écouter un grand nombre

nombre de Harangues. Il trouva dans ce lieu Messieurs les Abbés de son Diocèse, Monsieur le Viguier d'Alby, les Deputez du Clergé, ceux de son Chapitre, & de celui de S. Salvy, & ceux de la Noblesse & de la Ville d'Alby. Leurs Harangues furent fort belles, & il ne vous est pas permis d'en douter. L'on m'a assuré qu'il n'estoit pas possible de comprendre avec quelle presence d'esprit, & avec quelle douceur Monsieur d'Alby avoit répondu à ces premieres Harangues, & à toutes celles qu'il a entendues. Son air de bonté animoit ceux qui luy parloient. Il répondoit si juste à toutes les choses essentielles qu'on luy disoit, qu'il sembloit qu'il avoit déjà une parfaite connoissance de son Diocèse.

Il partit enfin de Realmont, & continua sa marche, qui fut fort

souvent interrompue. Toute la Noblesse du Pais divisée par Escadres, à la teste desquelles estoient nos Vicomtes & nos Barons, alla au devant de luy, & par des intervalles assez réguliers chaque Troupe l'arrestoit ; mais ce n'estoit pas pour long temps, il en estoit quitte pour écouter un petit Compliment Cavalier. Monsieur l'Abbé de Camps qui estoit en Litier avec Monsieur l'Archevesque, & qui nous connoit tous, luy faisoit si bien comprendre en peu de mots, avec sa présence d'esprit ordinaire, le caractère & la qualité des Personnes qui l'abordaient, que chaque Chef d'Escadre fut connu de luy, & il dit à chacun tout ce qu'il falloit luy dire pour le rendre content.

Lors qu'il découvrit la Ville d'Alby, il s'arresta pour considérer sa situation. Je croy qu'il en fut satis-

satisfait. Nostre Ville est au milieu de la plus charmante Vallée du monde , qui a assez d'étendue pour avoir tous les agrémens de la Plaine. Les Collines qui l'environnent , chargées d' Arbres & de Vignes , ne font que borner agreablement la vue , & semblent n'estre placées que pour l'empescher de s'égarer. S'il parut content de cet objet , il le fut aussi de voir la Campagne couverte d'un grand nombre de Bourgeois à cheval. Celuy qui estoit à leur teste , parla de fort bonne grace ; Apres quoy, Monsieur l'Archevesque , suivy de ce grand nombre de Gentils-hommes & de Bourgeois , arriva à une des Portes de la Ville , opposée au lieu où il devoit coucher. Cecy vous surprend, Madame. Vous avez sans-doute crû qu'il alloit entrer dans Alby. Je vous apprendray bientost la rai-

A v

son d'une chose si particulière. En attendant, vous remarquerez, s'il vous plaît, que par un bonheur que je n'ay garde d'attribuer au hazard, nul accident ne déconcerta l'ordre des choses, & que Monsieur d'Alby arriva précisément à l'heure qu'il falloit. Il fit le tour de la moitié de la Ville, & je puis avancer hardiment qu'en aucune autre Ville de France il n'auroit pu voir ce qu'il vit alors.

Pour me comprendre, Madame, il faut vous figurer cette admirable Terrasse dont je vous ay parlé quelquefois, que nous appelons la Lîce, bordée de grands & vieux Ormeaux qui entourent notre Ville, & d'où l'on voit le beau Jon de Mail qui est au pied de nos Murailles. L'on avoit mis de chaque costé de la Terrasse, près du tronc des Arbres, une Haze bien vivante,

te,

te, puis que nos Artisans la formoient. Chacun d'eux avoit rehaussé sa mine par des Plumes, par des Rubans, & par des Cravatés de Point. Ils sçavoient porter le Mousquet & la Pique de bonne grace, & chaque Mestier s'y distinguoit par son Etendart, qu'à l'envy l'un de l'autre ils avoient fait fort riches & fort éclatans. Il leur fut défendu de tirer qu'après que Monsieur l'Archevesque auroit passé, parce que cela met tout en confusion. La fumée de la poudre ne l'empescha point de considérer une Route si particuliere. La beauté de la soirée augmentoit celle de tous les objets. Cela se passoit durant ces agreables momens qui précèdent le coucher du Soleil après un beau jour, & lors que cet Astre nous voulant quitter,

Pour porter sa clarté féconde

Aux

Aux Habitans d'un autre Monde,
Son Char qui fait rougir les Cieux,
Estant presque à demy dans l'Onde,
Peut-estre regardé sans offencer les
yeux.

*Vous me passerez bien, s'il vous
plaist, Madame, mon air Poétique
dont je ne puis me défaire, & qui
souvent malgré moy découvre mon
panchant pour cet Art. Ne croyez
pas que tandis que les Hommes es-
toient si agreablement occupez, les
Dames fussent en repos dans leurs
Chambres. Nous allions dans les
Rues & dans les Places publiques,
toutes attroupées, murmurant plus
que de coûtume contre les Loix qui
vous rendent inutiles en de pareil-
les cérémonies, & ne pouvant rien
faire de mieux, nous parlions du
moins toutes à la fois de nostre Il-
lustre Archevesque. Le bruit des
Cloches & du Canon nous ayant
fait*

fait connoître qu'il approchoit, nous sortîmes de la Ville, & allâmes nous placer aux fenestres des belles Maisons qui sont au costé de nostre Lice, opposé au Jeu de Mail, d'où nous eûmes enfin le plaisir de voir Monsieur l'Archevesque. Il alla au Convent des Jacobins. C'est là que Messieurs les Consuls le haranguèrent. Il y reçut tant de Harangues pendant quatre jours qu'il y demeura, qu'on peut dire que Personne ne fut jamais tant harangué. Il est juste, Madame, que je vous tienne parole, & que je vous apprenne icy pourquoy Monsieur d'Alby passa quatre jours dans un Convent hors de la Ville, au lieu d'aller dans son Palais Archiepiscopal.

On ne jugeroit pas à nous voir si doux & si Gens de bien, que nos Peres eussent esté fort meschans.

Cepen

Cependant nous descendons de ces Herétiques Albigeois , dont les erreurs estoient en si grand nombre , que tous les Herésiarques qui sont venus apres eux , ont puisé quelque chose dans cette mauvaise Source. Il fallut de grands miracles pour nous convertir. Enfin S. Dominique vint à bout de nous ; mais quelque temps apres ces Herésies s'estant renouvelées , l'Evesque d'Alby fut chassé de son Siege. Le Pape envoya un Inquisiteur , Religieux de l'Ordre de ce grand Saint , qui mena l'Evêque dans son Convent. C'estoit un asyle que les Herétiques respectoient , & en suite il remit ce Prélat fort glorieusement sur son Siege. Depuis ce temps-là nos Evesques , par un sentiment de reconnoissance & de piété , alloient avant que de faire leur Entrée dans la Ville , au Convent de S. Dominique , & y passoient

passoient quelques jours dans une sainte retraite. Un si bel usage avoit esté interrompu par nos derniers Prélats, & vous trouverez sans doute qu'il estoit juste qu'il fust rétably par le Premier Archevesque d'Alby, auquel cette pieuse action attira d'abord les acclamations publiques.

Enfin, Madame, le Dimanche 26. de Février fut destiné pour l'Entrée de Monsieur d'Alby. L'on se prépara pour paroistre dans le mesme équipage & dans le mesme ordre que le jour de son arrivée. L'on posa dès le matin les ornemens aux Arcs de triomphe. Les Chiffres & les Armes de Monsieur d'Alby parurent en mille endroits. Je ne scaurois bien, Madame, vous rendre compte des Emblèmes & de leurs Devises, ny vous écrire & vous expliquer du Grec & du Latin;

in; mais j'en ay fait faire un petit Recueil séparé de cette Relation, que vous pourrez voir, s'il vous en prend quelque envie, ou le donner à vos Amis. On ne me consulta point là-dessus, quoy que vous en ayez crû. J'en eus un secret dépit; & comme je voulois avoir quelque part à cette Feste; je fis promptement des Emblèmes en mon particulier. Agréez que je vous en dise quelque chose.

Il n'est pas possible, Madame, que vous n'ayez remarqué, aussi bien que ressenty, la rigueur du long Hyver que nous venons de passer. Je croyois qu'il ne finiroit pas encor, & que l'ordre des Saisons alloit changer. Je fus surprise du retour du soleil, & je fis peut-estre plus de réflexions qu'un autre, qu'il paroïssoit pour la première fois le mesme jour que Monsieur d'Alby
arriv

*arrivoit. Frapée de mille pensées
que j'eus là-dessus, je pris le Pin-
ceau, & quoy que je ne dessigne que
passablement, je me surpassay dans
cette occasion.*

**Je peignis sans beaucoup de peine
Mille beautez de nostre Plaine,
Le Tar, & son superbe cours,
D'Alby les Rampars & les Tours,
Les Clochers, & l'auguste Temple,
Dont la structure est sans exemple,
Et dont les ornemens divers
Trouvent peu de pareils dans tout cet
Univers.**

*Je couvris tout cela de nuages
assez épais, & mettant en suite
(comme vous croirez bien) le Ciel
au dessus de la Terre, je peignis
deux Soleils dont la lumiere égale
paroît si grande & si brillante, que
l'on est d'abord convaincu qu'ils
vont dissiper toute l'obscurité de ma
peinture, au haut de laquelle on lit
ces mots, Non*

Non basta unico Sol per Ciel si folco.

Voyez , Madame , si j'aurois mieux fait d'y mettre ceux-cy.

Per tal splendor , non basta un Sole.

Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'il estoit juste que l'on vist quelque Devise Italienne dans un jour consacré à la gloire d'un Illustre Romain ? Je ne m'arrestay pas là. Je fis encor d'autres Emblèmes ; mais j'ay peur de vous fatiguer. Le recit de ses sortes de choses n'est pas divertissant. L'esprit n'en est point agreablement frappé , si les yeux ne le sont à mesme temps par la Peinture. Je vous diray donc seulement que le reste de mes Emblèmes contient certaines Prophéties touchant Monsieur d'Alby , qui luy promettent les plus grandes elevations auxquelles un grand mérite & un heureux destin peuvent conduire un Prélat Illustre.

L'on

L'on observa pour son Entrée les cérémonies que je vais vous décrire. Monsieur le Marquis de S. Sulpice, & Monsieur de Montmaur, marchèrent les premiers à la tête de la Noblesse. Ils avoient auprès d'eux nos Vicomtes, le Viguier d'Alby, & nos Barons, tous montés sur de tres-beaux Chevaux, & dans une parure fort éclatante. Nos Bourgeois à cheval parurent ensuite vêtus le plus proprement du monde. Monsieur l'Archevesque venoit immédiatement apres. Lors qu'il fut à la Porte de la Ville, les Consuls apres l'avoir de nouveau fort bien harangué, luy présenterent un magnifique Poile qu'il envoya d'abord aux Jacobins. On luy presenta aussi les Clefs de la Ville dans un Bassin de vermeil doré, proprement attachées avec des Cordons d'or & de soye qui formoient
ses

ses Chiffres. Il entra dans la Ville porté dans une Chaise ouverte, ayant à ses côtés tous les Officiers de sa Maison. Monsieur le Vicomte de Paulo, parfaitement bien monté, accompagné d'une petite Escadre choisie, le precedoit de quelques pas. Les Consuls le suivoient en Carrosse, & nos Artisans bordoient les Ruës de la même maniere qu'ils avoient bordé la Lice. C'est ainsi, Madame, qu'il fut conduit jusques à la grande Eglise, apres avoir traverse plusieurs Arcs de triomphe. Je ne dois pas oublier de vous dire qu'il nous donnoit sa Benediction d'une maniere si douce & si touchante, qu'il paroissoit visiblement que son cœur faisoit mouvoir sa main; mais s'il benissoit son Peuple, son Peuple luy donnoit aussi mille & milte benedictions. Apres qu'il eut monté le Degré magnifi-
que

que qui conduit à une des plus belles Eglises de France , il trouva son Chapitre , & une tres-belle Harangue. C'est, Dieu mercy, Madame , la dernière dont je vous parleray. On luy témoigna l'extrême impatience que l'Eglise son Epouse avoit eüe de son arrivée , & le bonheur qu'elle en attendoit. Monsieur l'Archevesque répondit d'une maniere qui donna de l'admiration à tous ceux qui furent assez heureux pour pouvoir l'entendre , & l'Epoux & l'Epouse parurent fort contens l'un de l'autre. Apres qu'il eut presté le serment avec les ceremonies accoustumées , & qu'on l'eut revestu de ses Habits Pontificaux, il entra dans l'Eglise , se mit à genoux devant le Maître-Autel , le baisa , se plaça dans son Siege , & le Te-Deum étant chanté , il voulut aller à pied jusques à l'Archevesché,

chevesché, suivy de son Chapitre.
 Nos Cavaliers devenus alors Pié-
 tons, l'accompagnerent. & il arriva
 enfin heureusement jusques dans sa
 Chambre. Je croy, Madame, qu'il
 estoit bien fatigué, & que vous
 l'estes aussi de cette longue lecture.
 Il faut pourtant que je vous ap-
 prenne encor qu'apres que Monsieur
 d'Alby eut passé sous mes fenestres,
 je fus saisie d'un de ces entousiasmes
 où vous sçavez que je suis quelque-
 fois sujette, pendant lequel je dis-
 milté choses dont il ne me souvient
 plus. Il n'en est resté dans ma me-
 moire que ces Vers que je prononçay
 en presence de plusieurs Personnes.

Enfin nous le voyons ce Prélat admi-
 rable,

Elevé dans un rang digne des plus
 grands vœux.

Enfin voicy le jour si doux, si remar-
 quable,

Qui

Qui finit nos ennuis , & nous va rendre heureux.

Nous le verrons bientôt , ce Pasteur doux & tendre ,

Pour soulager nos maux , tout voir , & tout entendre ,

Par ses pénibles soins prévenir nos souhaits ,

Agir incessamment , partager les bienfaits.

Mais qu'il est dangereux qu'une vertu si rare

L'élève quelque jour à de plus grands honneurs !

Je lis sa gloire , & nos malheurs , Dans ce que son destin en secret luy prépare.

Rome qui l'a donné , peut le redemander ,

Et c'est un grand trésor difficile à garder.

Si vous estes lasse de lire , Madame , ne vous en plaignez qu'à vous-mesme ; & bien loin de me faire des reproches , sçachez-moy quelque gré d'avoir tant écrit. Je ne

vous

vous ay jamais donné une plus longue marque de l'attachement avec lequel je suis toute à vous.

A Alby le 5. Mars 1679.

Je ne vous dis rien , Madame, à l'avantage de cette Relation. Elle est écrite de ce stile aisé que vous préférez aux grandes paroles ; & la vivacité naturelle de l'esprit y paroist , dépouillée des vains artifices de l'étude. Tandis qu'Alby rendoit tant d'honneurs à un illustre Prélat, on faisoit une autre Cerémonie à Bourges. Une belle Personne s'y marioit , & pour rendre la Feste plus solennelle , on avoit préparé une Mascarade , dont le divertissement fut meslé aux réjouissances de la Nopce. Cette Mascarade faisoit paroistre la Paix conduite par un François, & suivie d'un Hollandois,

dois , d'un Espagnol , & d'un Allemand , qui en dançant autour d'elle , donnoient des marques de l'extrême envie qu'ils avoient de revoir cette aimable Déesse dans leurs Païs. Un Héraut d'Armes le précédoit, & chacun d'eux expliquoit ses sentimens par les Vers qui suivent. Ils sont de M^r l'Abbé de la Chapelle. Son nom ne vous doit pas estre inconnu. Je me souviens de vous avoir déjà parlé de luy.

~~***~~

M A S C A R A D E

D E L A P A I X.

POUR LE HERAUT D'ARMES.

O Vous , qui vivez sous l'Empire
 D'un Roy que l'Univers admire,
 Préparez-vous, François,
 A voir la Pompe nouvelle ,
 Avril 1679. B

*Qu'une Troupe fidelle
 Consacre à ses fameux Exploits.
 Amans interrompez le cours de vos ca-
 resses,
 Pour un moment suspendez vos ten-
 dressez.*

POUR LE FRANÇOIS.

Venez, Peuples tremblans ; venez,
 Roys alarmez,
 Faire entendre à la Paix vos vœux &
 vos prières ;
LOUIS entre elle & vous ne met plus de
 Barrières,
 Et veut bien relever vos Etats abis-
 mez.



*Venez d'un autre esprit désormais ani-
 mez ;
LOUIS, qui pour dompter des Pro-
 vinces entières ,
 Fait ceder les Hyvers à ses ardeurs guer-
 rieres ,
 Pardonne aux Ennemis , vaincus & de-
 sarmez.*

Mais

Mais ne vous fiez plus à vostre Poli-
tique,

Malheureux, croyez-moy, soumettez-
vous aux Loix.

Qu'impose pour la Paix le plus puissant
des Roys.

Remettez en ses mains la fortune publi-
que;

Ce n'est point un cruel, ennemy du repos,
Et s'il prend en Vainqueur, il sçait rep-
dre en Héros.

POUR LE HOLLANDOIS.

Voyez, charmante Paix, quels mal-
heurs vostre absence

Cause depuis six ans dans nos Champs
de désolés,

Aux pieds de vos Autels nos Etats as-
semblés,

D'un seul regard propice implorant l'as-
sistance.

Si dans nostre Senat, fiers d'un peu de
puissance,

D'un mépris cet orgueil nous nous sommes
enflez;

*Les maux qui font gémir nos Peuples ac-
cablez,*

N'ont que trop expié cette légère offense.

*L'intérêt de LOVIS, toujours chery des
Dieux,*

*Dans ses vastes desseins toujours victo-
rieux,*

*Ne doit point arrêter votre bonté sa-
prême.*

*Rien ne peut désormais soutenir ses grands
coups ;*

*Il n'est plus d'Ennemy digne de son cou-
roux ;*

*Vainqueur de l'Univers, il se vaincra
luy-mesme.*

POUR L'ESPAGNOL.

L*As de voir tous les jours sur le Tage
& sur l'Ebre*

Voler dans un habit funebre,

Et venir toute en pleurs,

En quittant nostre Armée,

La triste Renommée

*Aux Peuples effrayez annoncer cent mal-
heurs ;*

Las

*Las de voir que LOVIS plus craint que
le Tonnerre ,*

*Fait en nous punissant trembler toute la
Terre ,*

O Paix souhaitée en tous lieux ,

*Nous venons vous presser de descendre
des Cieux ,*

*Pour terminer cette sanglante Guer-
re.*

*De Triomphes nouveaux LOVIS n'a plus
besoin ,*

*En le suivant par tout la cruelle Victoire
Insqu'icy de sa gloire*

N'a pris que trop de soin.

*Quand il n'auroit sur nous conquis aucu-
nes Villes ,*

*Ses travaux toutesfois ne seroient point
steriles ,*

*Et c'est toujours beaucoup que de voir à
ses pieds*

Les Espagnols humiliez ,

POUR L'ALLEMAND.

O Paix , jettez les yeux sur nos su-
perbes Rives ,

*Où bâtissant un Pont , le premier des
Césars*

A peine un jour entier osa montrer ses
Dards.

Voyez - les maintenant exhalantes &
captives.

Nôtre Rhin fait horreur à nos Villes crain-
tives ,

Il a par les Français passé de toutes parts
Teint du sang de nos Chefs , rongir mille
Remparts ,

Pour laver dans la Mer ses Ondes fugi-
tives.

Assez & trop longtemps nous avons re-
sisté ,

L'Invincible LOVIS dompte nôtre fierté ?
Venez donc dans nos Murs ramener l'a-
bondance ;

Ou bien , si toujours fiere , & sourde à nos
douleurs ,

Vous ne vous hâtez point pour finir nos
malheurs ,

O Paix , venez du moins pour couronner
la France.

POUR LA PAIX.

O Vous , dont je reçois les vœux de
toutes parts ,

N'élevez

N'élevez point aux Cieux vos timides
regards ,

En dépit des fureurs d'une si longue
Guerre

Pay toujours habité la Terre ,

Et la France est l'heureux séjour

Où LOUIS dans vos Champs indompta-
ble & terrible ,

Mais parmi ses Sujets debonnaire & paï-
sible ,

Fait regner avec moy les Plaisirs & l'A-
mour.

Ce Conquérant touché de vos larmes sin-
cères ,

Permet que j'aie enfin soulager vos mi-
sères ,

Vous estes assez punis ,

Et tous vos maux seront bientôt finis :

Non , vous ne verrez plus vos Campagnes
fumantes ;

Ny de vos Ossemens vos sillons engrais-
sez ,

Des Cadavres hydeux l'un sur l'autre
entassez

N'empoisonneront plus vos Rivières san-
glantes.

Allez revoir vos Peuples affligés ;

Tirez - les des horreurs où Mars les a
plongez ;

B iiiij

32 MERCURE

*Cependant de ces lieux observez les mer-
veilles,*

*Et charmez comme nous, avoïez que vos
yeux*

*Ont peu vu de beautez pareilles
A celle dont l'Hymen se rend maistre en
ces lieux.*

POUR MADAME *****

Représentant la Paix.

O *Vy, Philis, dans vostre air tout est
charmant & doux :*

*Mais que cette douceur qui relève vos
charmes,*

*Va jeter dans les cœurs d'amoureuses
alarmes,*

*Et que je crains enfin une Paix comme
vous !*

Je viens aux autres nouvelles
dont je vous dois compte dès le
dernier Mois. Vous avez raison
de dire que Madame la Duches-
se de Noirmoutier est morte
trop tost. En effet les Personnes
d'une

d'une conduite aussi générale-
ment approuvée qu'étoit la sien-
ne , meriteroient de vivre tou-
jours, & comme l'exemple qu'el-
les donnent , ne peut-estre que
d'une fort grande utilité pour
tout le monde , il semble que le
terme de soixante ans ne soit pas
d'une assez longue durée pour
elles. Celle dont je vous parle
s'appelloit Renée Julie Aubery,
& avoit hérité de ses Peres la
vertu & la pieté qu'on a vû bril-
ler dans toutes ses actions. Je ne
vous parle point de sa naissance.
La Maison dont elle sortoit s'est
renduë considérable par les
importans Employs que ses An-
cestres ont possédez , & par les
bonnes Alliances qu'ils ont con-
tractée. Elle estoit Veuve de
Messire Louis de la Trémouille,
Duc & Pair de France , Lieu-

tenant General des Armées du Roy , & connu sous le nom de Duc de Noirmoutier. Vous sçavez combien le nom de la Trémoüille est illustre. Il est porté par les Aînez de cette Maison divisée aujourd'huy en trois branches. Monsieur le Duc de la Trémoüille est de la premiere. La seconde est des Marquis de Royan. Elle a commencé à Georges Baron de Royan, & Seneschal de Poitou: La troisiéme est des Marquis & Ducs de Noirmoutier. Ils sont descendus de Claude Baron de Noirmoutier & de Mornac. Il y a peu de grandes Maisons en Europe auxquelles celle de la Trémoüille ne soit alliée. Feu Madame la Duchesse de Noirmoutier a laissé deux Garçons & trois Filles. L'Aîné qui est aujourd'huy Duc de
Noir

Noirmoutier , n'auroit cédé ny en merite ny en valeur à aucun de ses Ancestres , si un malheureux accident ne l'avoit pas privé de la veuë. Monsieur l'Abbé de Noirmoutier est son Cadet.

Des trois Filles , la dernière n'est point encor mariée. C'est une Personne bien faite , fort civile, & dont les manieres nobles & honnestes repondent parfaitement aux avantages de sa naissance. La seconde a épousé Mr le Marquis de Royan , Frere de Mr le Comte d'Olonne , dont la Famille fait une des branches de la Maison de la Trémouille. Il me reste à vous parler de Madame la Duchesse de Bracciane qui est leur aînée. Je sçay qu'on vous a déjà fait son Portrait , & que vous estes pleinement instruite de tous les agrémens de la Personne

sonne. Il est certain qu'on ne la peut voir sans estre frapé de cet aimable je ne sçay quoy , qui est plus touchant que la beauté même , & qui se rencontre dans la delicatessé de ses traits. Ainsi on n'a que ses yeux à consulter pour luy rendre là - dessus la justice qui luy est deuë. Mais pour ce qui regarde son ame , quelque peinture qu'on puisse vous en avoir faite , je doute qu'on vous en ait assez marqué l'élevation. On ne voit rien de plus grand, & s'il y a quelque chose qui luy soit égal , ce ne peut estre que la force de son esprit: Elle l'a vif, aisé , brillant , éclairé , solide, & d'une penetration dont l'étendue n'est jamais bornée. Joignez à cela une bonté de cœur toute charmante pour ceux qu'elle honore de son estime. Elle ne se
con

contente pas de leur souhaiter du bien, elle cherche les occasions de leur en faire, & on n'a jamais rien à luy demander, quand il est en son pouvoir d'aller au devant des bons offices qu'elle peut rendre. Tant de belles qualitez luy ont acquis par tout une estime generale. Vous sçavez que Mr le Prince de Chalais, descendu des anciens Comtes de Périgord, l'avoit épousée en premières Noces. Il mourut à Venise où elle l'avoit accompagné. Cette mort luy fit prendre le party de se retirer à Rome. Elle s'y renferma dans un Convent, & y demeura trois ans. Pendant ce temps-là, Mr le Duc de Bracciano devint veuf, & l'épousa.

Pour vous faire concevoir combien ce Mariage estoit digne d'une Personne de sa naissance, je n'ay

n'ay qu'à vous dire que ce Duc est Chef de la Maison des Ur-
fins. Il n'y en a point en Italie de
plus Illustre, soit qu'on examine
son ancienneté, & ses hautes
Alliances avec les plus grands
Potentats de l'Europe, soit qu'on
regarde un nombre infiny d'ex-
cellens Hommes qui en sont sor-
tis. Elle a donné à l'Allemagne
des Electeurs de Saxe, & de Bran-
debourg, depuis le Regne de
l'Empereur Frideric Barberousse,
jusqu'à celuy de l'Empereur Si-
gismond. C'est de là que vien-
nent les Ducs de Saxe-Lavem-
bourg, & les Princes d'Anhalt.
Elle a donné aussi l'origine aux
Comtes de Lippe en Vestpha-
lie, & à ceux de Rosenberg en
Boheme. Les Urfins possedoient
de grands Etats en Grece du
temps de l'Empereur Estienne,
&

& Jean Zapha des Ursins estoit Grand Connestable de cet Empire sous l'Empereur Simeon. Les Comtes de Blagay qui ont leurs Etats sur les frontieres de Dalmatie , sont descendus de cette branche. Celle des Marquis de Trinel-Ursins est éteinte , apres avoir fleury pendant plusieurs Siecles en France , où elle a occupé les premieres Charges du Royaume. L'an 1227. le Roy Jacques d'Arragon donna à Oddefredus des Ursins , des Etats considerables au Royaume de Valence, pour reconnoissance du Secours qu'il luy avoit amené de Rome contre ses Ennemis. C'est de luy que sont venus les Sandovals de Ros en Espagne. Cette Maison a esté partagée en cinq branches principales qui ont fait plus de douze rejettons.

Je

Je n'entreray point dans le detail des Hommes illustres qu'elle a produits. Les divers Etats qu'ils ont possédez en Italie pourroient former une des grandes Souverainetez de l'Europe. Si vous vous attachez à ses Alliances, vous trouverez qu'elle a donné des Reynes à plusieurs Royaumes, & que beaucoup de ceux qui en sont sortis ont eu l'honneur d'épouser des Princesses Royales. Outre neuf Mariages qui ont uny les Ursins avec les branches Royales de Monfort, de Brenne, de Clairmont, & de Beaux, ils sont aliez par la Maison de Médicis à celles de Valois & de Bourbon. Jordan des Ursins premier de ce nom, Duc de Bracciano, Bizayeul de celuy d'a-present, épousa Isabelle de Médicis Fille de Cosme

me

me de Médicis, premier Grand Duc de Toscane. Elle estoit Tante de Marie de Médicis Reyne de France, Femme de Henry IV. & Mere de Loüis XIII. Laurens I. de Médicis, appelé le grand Prince de Florence, épousa Clarice des Vrsins Bisayeule de Catherine de Médicis, Reyne de France, Femme de Henry II. & Pierre de Médicis deuxième, Prince de Florence, fut marié avec Alfonsine des Vrsins Ayeule de la mesme Catherine de Médicis. On peut dire sans se rendre suspect d'exagerer, que la Maison de Médicis a basti les premiers fondemens de sa grandeur sur l'appuy & sur l'alliance des Vrsins, aussi bien que la Maison des Farneses. Paul III. Pape, maria Pierre-Loüis Farnese son Fils à Girolama des Vrsins, laquelle

quelle eut le glorieux avantage de voir son Fils Horace, Duc de Castre , Epoux de Diane de Valois Fille de Henry II. Roy de France ; & son Fils Oétave Duc de Parme marié à Marguerite d'Autriche Fille de l'Empereur Charles-Quint.

Mr le Duc de Bracciano d'aujourd'huy vit sous la protection de Sa Majesté , & imite le zele que ses Predecesseurs ont toujours eu pour le service des Roys de France. Quoy qu'il ait vendu pour huit millions de livres d'Etats , dont il a payé les debtes de ses Ancestres , il possede encor les Duchez de Bracciano & de S. Gemini , la Principauté de Vicouar, les Comtez d'Anguilara & de Galera , les Marquisats de Treviniano, Roccantiqua, & de la Penne, la Seigneurie

neurie de Torri, & la Forteresse de Palo. Il a le droit de faire battre Monnoye, & jouit dans ses Etats de toutes les prerogatives dont les Souverains ont accoutumé de jouir. Le rang de *Principe du Sotia* le distingue luy, & le Connestable Colonna, de tous les autres Princes Romains.

J'oubliois à vous dire que les Ducs de Bracciano & leurs Successeurs, sont Princes de l'Empire, Grands d'Espagne, & Comtes Palatins ; ce qui leur donne le privilege de créer des Comtes, des Barons, & des Chevaliers, d'annoblir des Roturiers, & de legitimer des Bâtards.

Je vous ay si souvent entendu vanter le secours qu'une de vos plus particulieres Amies avoit reçu de Mr Doublet, que je ne doute point que vous ne soyez touchée

touché de sa mort. Il avoit d'admirables secrets pour les maladies des yeux , & il s'en estoit servy avec un si heureux succès pour tous ceux qui s'estoient confiez à luy , que quantité de Personnes de la premiere qualité, jusqu'à S. A. R. Monsieur, témoignent regretter la perte que le Public a faite de cet excellent Homme. Il avoit esté Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers , & est mort dans la cinquante - troisiéme année de son âge.

Le Roy a donné le Gouvernement de Bregançon à Mr du Julianis Seigneur du Rouret. C'est une Place forte, & un Port considerable de la Coste de Provence. Les services qu'il a rendus pendant plus de vingt années en qualité de Capitaine d'In

d'Infanterie & de Cavalerie, luy ont attiré cette recompense. Il a aussi commandé le Regiment du Gua en Allemagne, & reçu plusieurs blessures en diverses occasions, dans lesquelles il s'est toujours dignement acquité de ses Employs.

Puis que vous trouvez que je m'acquie passablement du mien aupres de vous, par les galantes Pieces que j'ay soin de vous envoyer dans toutes mes Lettres Extraordinaires, j'en adjousteray icy quelques-unes que j'ay crû à propos de vous réserver. Tout ce qu'il y a de Reponses aux six Questions dans la dernière, a esté assez de vostre goust; & j'ay lieu de croire que vous ne recevrez pas moins de plaisir de celles que Mademoiselle Fredinie de Pontoise, a faites à

ces

ces mesmes Questions par au-
tant de Madrigaux.

SENTIMENS

SUR LES SIX QUESTIONS

proposees dans l'Extraordi-
naire du Quartier d'Octobre.

I.

Souvent, par un bonheur extrême,
Un Barbare a vaincu de puissans
Ennemis;

Mais s'il eust entrepris de se vaincre
Luy-mesme,

La raison, le devoir, ne l'auroient pas
soulmis.

Ainsi je croy que l'histoire
Que l'Auguste L. D. K. I. S. obtient sur son
grand cœur,

Le rend plus éclatant de gloire,
Que celle qu'il ne doit qu'à sa seule va-
leur.

II. Vn

II.

UN Berger qu'on croit infidèle,
 Et qui ne l'a jamais esté,
 Doit, sans perdre de temps, pour de-
 tromper sa Belle,
 Prendre tout à témoin de sa fidélité.
 Ses assiduités, ses soins, sa complaisance,
 Pourront en parler tour à tour;
 Il faut avec cela de la persévérance,
 Et se reposer sur l'Amour.

III.

LA condition d'une Femme
 La quelque chose de charmant;
 Et pour vous découvrir le secret de mon
 âme,
 La vôtre, cher Tirsis, a bien de l'ac-
 grément.
 De vous dire si l'une est plus noble que
 l'autre,
 Je ne m'y résoudray jamais.
 Il suffit que la mienne ait comblé mes
 souhaits,
 Pour vous croire heureux dans la
 vôtre.

IV. On

IV.

ON peut haïr en apparence
 Un Objet qu'on a bien aimé;
 On peut cacher les feux dont on est con-
 sumé,
 Sous une feinte indifférence;
 Mais dans les Loix de la Constance,
 Un cœur bien amoureux, meurt toujours
 enflâmé.

V.

IL est plus glorieux de vaincre un cœur
 sensible
 Aux attraits d'une autre Beauté,
 Que de rabaisser la fierté
 D'un cœur que l'on croit inflexible.
 La preuve en est plus claire que le jour,
 Puis qu'un Berger qui change de Bergère,
 Pour en aimer un autre, & lui faire la
 cour,
 Peut prendre le change à son tour,
 Et se voir châtié de son humeur légère,
 D'ailleurs l'Indifférent ne voit qu'un piteux
 à faire
 De l'Indifférence à l'Amour.

VI.

VI.

SE voir trahy d'une Maistresse
 Que l'on aimoit uniquement,
 Et le voir sans ressentiment,
 C'est manquer de courage & de délica-
 resse.

*Amaus trahis, pour vivre en paix,
 Fuyez & Climene & Sylvia,
 Autrement vous n'aurez jamais
 Un heureux moment dans la vie.*

La quatrième de ces Questions
 a esté traitée à fond d'une ma-
 niere fort agreable par Monsieur
 de Ravend. Ses raisonnemens
 vous plairont, & je croirois dé-
 rober beaucoup à vos plaisirs, si
 je differois à vous faire part de
 ce qu'il a écrit sur cette matiere.

S I O N P E U T H A Y R
 ce qu'on a une fois bien aimé.

Les passions sont différentes de
 leur nature, & à l'égard de
 Avril 1679. C

l'Objet qui les fait naître. Il y en a de promptes & de passageres, dont l'effet est violent, mais elles durent peu, & ne laissent presque aucun vestige dans l'ame de ceux qui les ont reçues. L'Objet passe; & l'idée s'en efface incontinent. Telles sont la joye & la colere. Ces passions se succedent les unes aux autres, & un même Objet peut leur fournir de matiere. Mais les passions fortes & de longue durée, faisant plus d'impression sur nôtre ame, y laissent un caractère & une image de leur Objet, qu'il est malaisé d'effacer. Telles sont la tristesse & la douleur, mais sur tout, l'amour & la haine.

Il est certain encor que toutes les passions qui sont opposées, maîtrisent rarement le cœur de l'Homme à l'égard du même Objet; car outre qu'il y en a toujours une qui
est

est dominante, l'Objet qui a frappé le premier nostre imagination, y laisse un obstacle invincible à l'effet que la passion contraire y veut produire. Cet obstacle n'est autre chose que l'habitude de la passion, qui est bien différente du mouvement de la passion contraire. Or l'amour estant une habitude qui s'est faite par la transformation de l'Amant & de la Personne aimée, on peut dire qu'il est impossible de haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

On ne le peut haïr par antipathie. Quelque défaut qu'on y découvre, quelque injure que nous en recevions, il a toujours je ne sçay quoy qui nous porte vers luy, & qui nous y attache malgré toutes les violences que nous nous faisons, dans le dessein de nous en separer. Peut-on le haïr par aversion, &

*regarder comme un mal la source de
 nostre bien & de nostre felicité?
 Pourroit-on le haïr par vangeance,
 & vouloir du mal à qui nous avons
 souhaité tant de bien?*

*Se vanger de l'Objet qu'on aime,
 C'est se vanger contre soy-même.*

*Ecoutez ce que fait dire le plus
 sçavant Interprete de l'amour à la
 desolée Oenone , lors qu'elle voit
 Helene entre les bras de Pâris. Elle
 devoit se vanger de cet Infidelle.
 Cependant.*

*A cet indigne Objet je perdis patience,
 Je me frapay le sein , j'arrachay mes
 cheveux ,*

*Et tournay contre moy la severe van-
 geance*

Que pressoit l'Objet de mes vœux.

*Tant il est vray qu'on ne peut haïr
 ce qu'on a une fois bien aimé , &
 qu'on se prend à soy-mesme de
 l'injure*

l'injure qu'il nous a faite. Mais de plus, si quelques uns ont crû que l'amour estoit une impression de Dieu mesme, qui la peut changer? Si elle vient de nostre Etoile, qui la peut vaincre? Si elle vient enfin d'un certain raport des esprits de l'Amant & de l'Objet aimé, qui peut rompre cette charmante harmonie? Si les choses sont dignes d'estre aimées, ce seroit agir contre la raison que de les haïr, & ces mouvemens étant involontaires, ne peuvent détruire l'amour.

Nous nous formons ordinairement une image odieuse de ce que nous haïssons. Cette image nous suit par tout. Elle détruit dans nôtre esprit toutes ses belles qualitez, & tout ce qu'il a d'aimable. Elle s'oppose à tous les bons sentimens que nous en pourrions avoir, & nous rend mesme insupportable le bien

qu'il nous peut faire. Il en est de même de ce que nous aimons. Nous en gardons une image si vive & si charmante, qu'elle efface tous les défauts de la Personne aimée, tous les mépris & toutes les rigueurs qu'elle pourroit avoir pour nous.

Il se contracte une union si étroite entre l'Amante & l'Objet aimé, qu'ils ne sont qu'une mesme chose, & de cette union il se forme une habitude qu'on ne peut changer, soit que l'image qui demeure imprimée dans nostre ame y produise toujours le mesme effet; soit que l'ame qui est plus dans ce qu'elle aime que dans ce qu'elle anime, ne puisse quitter le lien de son repos & de sa complaisance. Quoy qu'il en soit, il est toujours vrai que l'amour laisse en nous de certaines traces de l'Objet aimé, qui non seulement sont capables de
fermen

GALANT. §§

*fermer nos cœurs à la haine , mais
encor de rallumer une plus forte
passion qu'auparavant ; & ce sont
ces restes de l'amour qu'on appelle
un feu caché sous la cendre.*

Amant , c'est une chose seûre ,
Quand l'amour fait une blessure ,
La marque en demeure toujours .
Eloignez - vous d'Iris , abandonnez
Aminte ,
Implorez le Divin secours ,
Si vostre ame en est bien atteinte ,
Fuyez les tant qu'il vous plaira ,
Jamais de vostre cœur l'amour ne
sortira .

*Quelques-uns croient que cette
haine peut venir d'un amour lassé ,
d'un amour irrité , mais la colere
peut-elle durer contre l'amour , &
un veritable Amant peut-il ja-
mais se lasser d'aimer ? Autrement
on peut dire qu'il n'a jamais bien*

C iij

*aimé, & ainsi il n'y a plus de
Question à résoudre.*

*La colere est une vapeur qui
peut offusquer l'amour, mais qui ne
peut l'étouffer. Elle va quelquefois
jusqu'à s'en vanger, mais jamais
jusqu'à le détruire. Elle garde même
des mesures pour l'Objet aimé
dans ses plus grands emportemens,
& c'est ce qui faisoit dire à Hipsi-
pile écrivant à Jason qui l'aban-
donnoit pour Medée.*

*Contre toy ma colere a ses bornes pres-
crites,*

*Elle t'eust épargné, non que tu le mé-
rites;*

*Mais quelque dureté qui régne dans
ton cœur,*

*Ma bonté va plus loin encor que ta
rigueur.*

*Et qui est l'Amant qui ignore
que toutes les coleres en amour l'au-
gmentent plus qu'elles ne le dimi-
nuent,*

venent , & qu'apres une rupture on s'aime souvent eneor plus qu'on ne faisoit auparavant ?

Ceux qui n'aiment guere, sont sujets au dégoust & à l'inconstance, mais ils ne vont pas jusqu'à la haine. Pour haïr ce qu'on a bien aimé, si cela se peut , il faut aimer encor. Cette espee de haine vient d'un trop violent amour. On aime ce qu'on croit haïr , & tous ces emportemens ne sont que de foibles marques d'une fausse haine.

Il y a eu des Amans cruels & barbares , dont l'amour s'est changé en fureur ; mais c'estoient moins des Amans que des Bourreaux. Mahomet II. abatit d'un coup de Cimeterre la teste de sa Maîtresse ; mais l'ambition seule luy fit faire ce grand sacrifice. La haine n'y eut point de part , & son cœur paya chèrement l'excès de sa bru-

ale vanité. Mais pourquoy citer Mahomet ? Un Barbare est-il capable d'aimer ? Non , non , un véritable Amant aime toujours sa Maîtresse. Qu'elle soit fiere, qu'elle soit inhumaine, qu'elle soit infidelle, elle est toujours aimable, il ne la sçauroit haïr.

Mais enfin quelle apparence de renverser l'Idole que nous avons adorée, d'abatre l'Autel où nous avons sacrifié, d'arracher de nostre cœur ce qui en faisoit les delices ? Quel châtiment doit attendre de l'Amour un Infidelle qui passe de la legereté à l'ingratitude & à la haine ? Je conclus donc avec le Proverbe, Qu'on ne peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

Je croy, Madame, que vous vous laisserez persuader par ces raisons. Il est de certains outrages, qui

qui font prendre des resolutions de haïr ; mais on ne les execute jamais , si ce n'est qu'on devienne aussi jaloux qu'on est amoureux , car il n'y a rien qui soit plus à craindre que la jalousie. Elle aveugle ceux qu'elle possède , & quand ils se sont une fois mis quelques chimeres en teste , la raison est incapable de les dissiper. Vous en trouverez la preuve dans ce que j'ay à vous dire. Quoy que la chose soit arrivée il y a déjà un an, comme elle n'a esté jusqu'icy connue de personne , elle n'en aura pas moins les graces de la nouveauté.

Après que le Roy eut pris Gand & Ypre , il renvoya dans cette premiere Ville une partie des Troupes qui composent sa Maison. Un des Officiers qui les commandent , fut logé chez un
 Avocat

Avocat. Il en reçut de tres-
grandes honnestetez, & rien ne
luy fut épargné de ce qu'il pou-
voit attendre d'un Hoste obli-
gant. Si-tost qu'il entroit, l'A-
vocat luy venoit tenir compa-
gnie, & il ne le quitoit jamais le
soir, qu'il ne l'eust mis dans sa
Chambre. L'Officier meritoit
toutes ces civilitez. Il estoit bien
fait, galant Homme, raisonnoit
juste, & disoit les choses d'une
maniere tres-agreable. Mais
quelques belles qualitez qu'il
eust, ce n'estoit point par estime
particuliere pour luy que l'Avo-
cat luy rendoit tant de devoirs.
Un autre principe le faisoit agir.
Il estoit naturellement jaloux, &
jaloux avec tant d'excès, qu'on
ne pouvoit jetter les yeux sur sa
Femme, sans luy faire croire
qu'on luy en vouloit. Ainsi les
égards

égards d'honnesteré & de complaisance que l'Officier témoignoit avoir pour cette Femme, blefferent l'imagination du Mary. Il crût qu'il en estoit devenu amoureux, & c'estoit pour ne luy laisser aucune occasion de luy en conter, qu'il ne le quitoit jamais un moment. L'Officier qui estoit fort éloigné des sentimens qu'on luy imputoit, ne se faisoit point une peine d'avoir toujours l'Avocat en teste. Il luy trouvoit de l'esprit, & n'ayant rien de particulier à dire à sa Femme, il ne s'embarassoit point du soin extraordinaire qu'il prenoit de la garder. Cette sorte d'indifferen-
ce pour elle, ne remedioit point à ce que le Mary souffroit de sa defiance. Il croyoit lire dans les yeux de l'Officier l'amour que luy avoir donné sa Femme, & il
s'estoit

s'estoit mesme apperceu avec beaucoup de chagrin qu'il avoit quelquefois soupiré en la regardant. Cette remarque acheva de confirmer ses soupçons. La vérité est qu'un souvenir amoureux avoit de temps en temps cousté des soupirs à l'Officier, sur quelque rapport qu'avoit la Femme de l'Avocat avec une fort belle Personne qu'il aimoit passionnément, & qu'il avoit laissée à Paris. Ce n'est pas qu'il y eust entr'elles aucune ressemblance de traits. Le visage de l'une estoit différent de celui de l'autre, mais elles estoient toutes deux de la mesme taille, avoient l'une & l'autre les cheveux blons; & ce qui frapoit davantage l'Officier, la belle Personne dont il estoit amoureux ne portoit presque jamais que du bleu, & la Femme
de

de l'Avocat mettoit tous les jours un ~~Def~~ habillé de cette couleur. Les choses estoient en cet estat , & la jalousie qui devoit le Mary sans qu'il en fît rien paroître, n'avoit encor esté incommodé que pour luy, quand elle éclata par une occasion aussi impreveuë qu'elle fut extraordinaire. L'Officier revint un soir tout resveur. Il avoit perdu son argent au jeu , & ne trouvant pas à propos de le dire à l'Avocat qui luy demanda la cause de son chagrin , il suposa quelque legere indisposition pour avoir pretexte de se retirer. L'Avocat le mit dans sa Chambre à son ordinaire ; & afin de luy faire croire que les soins qu'il luy rendoit estoient pour luy - mesme independamment de sa jalousie, le lendemain il voulut aller s'informer

former dès le matin comment il avoit passé la nuit. Il ouvrit la Porte sans l'éveiller , & s'estant approché fort doucement, il aperçut une Boëte de Portrait que l'Officier avoit laissée sur un Fauteuil auprès de son Lit. C'étoit le Portrait de sa Maîtresse. Il le portoit par tout avec luy, & il l'avoit regardé le soir pour se consoler de la perte de son argent. L'Avocat ne pût résister à la tentation de prendre la Boëte. Il s'en saisit , & ne l'eut pas plus tost ouverte , qu'un grand cry qu'il fit éveilla le Cavalier. Il fut surpris de voir son Portrait dans les mains de l'Avocat, & il le fut encor plus quand le voulant retirer , il luy entendit dire qu'il auroit sa vie auparavant. Il sauta du Lit en passant sa Robe de chambre , & alla vers l'Avocat qui

qui s'estoit saisi de ses Pistolets qu'il avoit trouvez sur la Table. L'Officier s'en mit peu en peine. Ces Pistolets estoient sans amorce. Il l'avoit ostée à cause de quelques Enfans qui pouvoient y toucher en badinant; & comme il n'en craignoit rien, il se contenta de courir à son Epée, dont il donna quelques coups du pommeau à l'Avocat, qui lâchoit inutilement le declin des Pistolets. La partie n'estant pas égale, l'Avocat qui recevoit toujours quelque coup, cria aux Voleurs de toute sa force. Un des Magistrats passoit alors dans la Rue. Ces cris l'arrestèrent. Il prit quelque escorte, & monta à la chambre des Combatans. Le spectacle le surprit. L'Officier en Robe de chambre tenoit d'une main l'Avocat par le collet, & son Epée
nuë

nuë de l'autre. Il s'avança pour empêcher que cette violence n'allast plus loin ; & ayant fait entendre au Cavalier en termes graves de Magistrature , qu'il estoit Officier de Justice , il luy commanda de par le Roy de cesser ses emportemens contre son Hoste. Le Cavalier s'arresta , & il n'eut pas plustost conté au Magistrat la cause de leur demeslé, que l'Avocat reprit brusquement qu'il avoit raison de ne vouloir pas rendre le Portrait , puis que c'estoit celui de sa Femme. Le Magistrat qui la connoissoit, voulut juger par ses yeux , & ayant examiné le Portrait en question, il se mit du party de l'Officier qui traitoit l'Avocat d'extravagant. L'Avocat au desespoir de ce que le Magistrat se declaroit contre luy, demanda tout en colere

lere s'il estoit aveugle, & s'il pou-
 voit ne pas reconnoistre sa Fem-
 me à ses cheveux blons, & à son
 Des-habillé bleu. On eut beau
 luy dire que le Portrait n'ayant
 aucun de ses traits, & ne luy res-
 semblant que par du blond &
 du bleu, cette circonstance es-
 toit trop foible pour s'y-arrester.
 Il soutint toujours que c'estoit le
 Portrait de sa Femme, & qu'il y
 avoit intelligence entr'elle & le
 Cavalier. La contestation s'é-
 chaufa. Les deux pretendus Ri-
 vaux se dirent chacun des cho-
 ses fâcheuses. L'Avocat qui n'é-
 toit plus maître de sa raison,
 donna un dementy au Cavalier.
 Le dementy fut payé d'un sou-
 flet, le soufflet d'une gourmade,
 & le combat recommença tout
 de nouveau. Le Magistrat se mit
 entr'eux pour les separer, & re-
 çeut

çeut les coups qui ne pûrent aller jusqu'aux Combatans. Cependant une Servante accourue à ce second bruit , alla dire en haste à sa Maîtresse que l'Officier assassinoit s^o Mary. La Belle couchoit dans un Apartemēt de derriere , où elle n'avoit rien entendu de tout ce vacarme. La nouvelle luy fit craindre tout. Elle se jetta hors du Lit toute effrayée, & courut à demi nuë à la chambre de l'Officier. L'accueil fut mal gracieux pour Elle. Le Mary qui ne sçavoit à qui se prendre de l'eclat qu'il avoit commencé de faire , la regala de quelques soufflets , dont le Magistra empescha la suite. Ces sortes de caresses qui n'estoient ny ordinaires ny deuës à la Belle, la mirent dans un si grand faiblissement de douleur , qu'elle en demeura

meura évanouïe. On chercha à la faire revenir , & tandis que ce charitable soin occupoit le Magistrat & le Cavalier , l'emporté Mary envoya dire au Pere & à la Mere de sa Femme, qu'ils vinssent reprendre leur Fille , s'ils ne vouloient qu'il la fist mener dans un Convent. L'un & l'autre vint. Le compliment de leur Gendre les avoit surpris, & ils le furent encor davantage de trouver leur Fille en cet état. Ils ne sçavoient que penser de la voir avec une seule Jupe dans la Chambre d'un Homme qui avoit encor son Bōnet de nuit, & en presence d'un Magistrat de la Ville. Le Mary leur fit les mesmes plaintes qu'il avoit déjà faites de l'infidelité de sa Femme , & les finit par le prétendu don de son Portrait au Cava

Cavalier. La Belle qui estoit revenue de son évanouissement, demanda raison de la calomnie. Il fut question de voir le Portrait. L'habillement bleu, & les cheveux blons, estoient la seule ressemblance qu'il eust avec elle. Le Pere & la Mere qui avoient eu la patience de laisser dire à leur Gendre les choses les plus cruelles contre leur Fille, ne purent la voir condamnée sur un soupçon qui avoit si peu d'apparences de verité, sans entrer dans un ressentiment proportionné à l'affront qu'on leur faisoit. La Mere se jeta la premiere sur l'Avocat, le prit aux cheveux, & tandis qu'elle les tiroit d'une main, & l'égratignoit de l'autre, le Pere luy faisoit connoître qu'on ne l'offensoit pas impunément. La Femme toute interdite de voir aux
mains

mains les trois Personnes à qui
 elle devoit le plus , crioit au se-
 cours sans prendre party. Ses cris
 attirerent quelques Voisins de
 l'un & de l'autre Sexe, qui estant
 arrivez au champ de bataille , fi-
 rent cesser ce dernier combat. Il
 falut de nouveau éclaircir le fait,
 Les circonstances qui avoient
 donné lieu au soupçon , furent
 trouyées ridicules. Tout le mon-
 de blâma le Mary. Le Mary vou-
 lut avoir raison contre tout le
 monde , & traitant ceux qui le
 condamnoient , d'ignorans , il
 envoya chercher le plus fameux
 Peintre de la Ville , comme un
 Juge competent sur cette matie-
 re. Le Peintre arriva. Le Mary
 luy mit luy-mesme le Portrait
 entre les mains, & le pria de leur
 dire à laquelle de toutes ces
 Femmes il trouvoit qu'il ressem-
 blast.

blast. Le Peintre les regarda toutes, examina le Portrait, & dit qu'il ne ressembloit à aucune. L'Avocat plus en colere qu'il n'avoit esté jusque-là, demanda au Peintre s'il pouvoit nier que ce Portrait ne fust celuy de sa Femme, & le Peintre n'eut pas plustost répondu qu'il luy ressembloit encor moins qu'aux autres, que deux soufflets & quelques gourmades le payerent de sa réponse. A ce quatrième combat on saisi le Mary comme un fustueux; mais si on arresta ses mains, on n'arresta pas sa langue. Il dit que le Peintre estoit de l'intrigue, que c'estoit luy qui avoit fait le Portrait, & que les présents de l'Officier l'ayant corrompu, il avoit interest d'empescher que la verité ne fust connue. Le Peintre demanda reparation d'hon

d'honneur & pour l'imposture, & pour les coups qu'il avoit reçus. Il y avoit tant de témoins de la chose , que rien n'estoit plus à craindre pour l'Avocat que le Procès criminel qu'il luy vouloit faire. Toute l'Assemblée s'employa auprès du Magistrat, pour le supplier de l'assoupir ; & l'Avocat qui commençoit à connoître qu'il avoit tort , ayant consenty à l'en faire Juge , il le condamna à quelque somme d'argent , qui obligea le Peintre à se taire. Cependant comme il ne falloit pas que l'affaire restât indecise, parce qu'elle regardoit la reputation & le repos de la Belle , on apporta de si bonnes raisons au Mary sur ce que le rapport d'habillement estoit un pur effet du hazard , & ne pouvoit faire de consequence , que peu

Avril 1679.

D

à peu il se laissa ébranler ; & ce qui acheva de le convaincre, ce fut qu'il estoit impossible que le Portrait qui avoit causé tout ce desordre , fust le Portrait de sa Femme que l'Officier eust fait faire , puis qu'on pouvoit aisément connoître qu'il estoit fait il y avoit déjà plus d'un an , & que l'Officier n'estoit dans la Ville que depuis dix jours. Cette dernière raison l'emporta. L'opiniâtre Jaloux se rendit, & joua le personnage du *Georges Dandin* de feu Moliere , en faisant des excuses à son Beupere , à sa Bellemere, à sa Femme, & à l'Officier, qui demeura possesseur de son cher Portrait. Vous jugez bien, Madame , que toutes choses se trouverent par là fort disposées à la paix. Il ne s'y rencontra qu'un seul obstacle. L'Avocat

cat se connoissoit. La moindre apparence le rendoit jaloux. Il avoit outragé sa Femme. Elle pouvoit estre d'humeur à se vanger, & l'Officier estoit en état de luy en fournir les occasions. Ainsi pour le repos du ménage, il falloit que l'Officier delogeast. On vient à bout de tout avec de l'Argent. L'Avocat se resolut d'en donner, & il ne s'agissoit plus que de la somme, quand on entendit publier un ordre à la Compagnie de sortir de Gand. Cet ordre leva la difficulté. L'Officier partit, & laissa le Mary & la Femme en pleine liberté de faire leurs conditions telles qu'ils les crurent nécessaires pour la sécurité de leurs repos.

Je vous ay fait part dans mes deux dernieres Lettres de quelques Festes du Carnaval. C'est

une saison favorable pour les plaisirs ; mais quoy qu'elle donne lieu par tout à des réjouissances particulieres, celles de Venise vont au delà de tout ce qui se peut faire ailleurs de plus magnifique & de plus galant. Aussi l'on y vient à foule dans ce tems de joye de tous les côtez de l'Europe , & il ne se passe point de Carnaval qui n'y amene extraordinairement plus de soixante mille Personnes, tant Etrangers, que Gens Sujets de l'Etat. On y peut choisir d'une infinité de Festes ou Assemblées qui s'y font dās le somptueux Palais, chez la principale Noblesse. Les Dames s'y trouvent toujours en grand nombre admirablement parées, & on y reçoit une quantité prodigieuse de Masques de l'un & de l'autre Sexe. La plûpart des
Maria

Mariages des Nobles, quoi qu'arrestez depuis fort longtemps, ne s'achevent ordinairement qu'au Carnaval , & c'est ce qui donne occasion à ces grandes Assemblées. Comme les Palais sont fort spacieux , la Salle du Bal est au milieu de huit ou dix Chambres , toutes ornées de riches Tentures , de Tableaux , & de Meubles d'un fort grand prix. Il y a de tres-agreables Concerts d'Instrumens dans chacune. Les Masques les vont entendre , & on y donne de toute sorte de Liqueurs à ceux qui en veulent. Les Dames priées sont assises dans la Salle du Bal , où la Noblesse les vient prendre pour dancer. Leur dance n'est qu'une maniere de promenade, continuée quelquefois de Chambre en Chambre, où ceux qui y sont

peuvent avoir le plaisir de voir passer tout le Bal. Un Gentilhomme rencontrera un de ses Amis , & luy donnera la Dame qu'il tient afin qu'il poursuive la dance avec elle, & quand la Dame veut se reposer, elle fait la reverence , & prend un siege. Grande liberté en tout cela , & jamais de confusion.

Pendant tout le Carnaval il y a plusieurs Académies de Jeu, les unes pour la Noblesse, & les autres pour les Bourgeois. Les Masques ont le privilege d'entrer par tout. Leur Jeu le plus ordinaire est celuy de la Bassete. On y joue des sommes immenses, & l'on tient que dans Venise il se consume pour plus de cinq cens mille livres de Cartes qui payent des droits au Prince. Ce qu'on ne sçauroit assez admirer, c'est ce
qui

qui se passe dans la Place de S. Marc, où il y a quelquefois jusqu'à trente mille Personnes, la plupart masquées, tant Hommes que Femmes, & de toute sorte de conditions. Les Dames, outre une magnifique parure, y éclatent en Pierreries, dont elles ont toutes un tres-grand nombre. C'est là que se font les parties pour le Bal, l'Opera, la Comedie, & les autres divertissemens. On y trouve des Bandes de cinquante à soixante Masques, qui representent ensemble un sujet réglé, sans compter plusieurs autres Compagnies de symphonie qui s'y rencontrent. On y voit aussi quantité de Festes de Taureaux qui combattent contre des Ours & des Chiens, mais ce ne sont pas des plaisirs tranquiles, & il y arrive quelquefois beaucoup de desordre. D iiii

Des huit Théâtres qui sont à Venise, il y en a eu six occupez dans le dernier Carnaval. Deux Troupes de Comédiens des meilleurs de l'Italie, ont représenté plusieurs Pieces, sur celuy de S. Samuël, & sur celuy de S. Caëtan. Le premier appartient à Mrs Grimani Spaghi, & l'autre à Mr Badoüer. Divers Opéra ont attiré une foule extraordinaire de Spéctateurs sur les quatre autres Théâtres. Celuy de S. Anzolo, élevé depuis deux ans par le Sieur Santorini, a servy aux Representations de deux qui avoient pour titre *Sardanapale*, & *Gircé*. La beauté des Machines & des Décorations répondoit à la bonté des Instrumens, & de la Musique. Elle avoit esté faite par le Sieur Jean Domini- que Freschi, Maistre de Chapel-
le

le à Vicenze. Deux autres Opéra ont paru avec quantité de changemens de Théâtre, sur celui de S. Luco, appartenant à Mr Vendramin. La Musique du premier intitulé *Sexte Tarquin*, estoit du Maître de Chapelle de S. A. S. le Duc de Mantouë ; & celle du second, ayant pour titre *Le doe Tiranni*, marquoit l'excellent génie du Sieur Antonio Sertorio qui l'avoit faite. C'est un des plus experimentez Maîtres de Chapelle qu'il y ait en Italie. Il y avoit plusieurs Machines, & entr'autres, un Firmament qui venoit des Cieux, tout rempli d'Etoiles, en maniere d'un Palais des Dieux. Quantité de Gens se voyoient rangez tout autour des Balustrades, & tout estoit soutenu en l'air. On n'avoit pas esté quitte de cette Ma-

82 M E R C U R E

chine pour deux mille Ecus. Joignez à cela les meilleurs Musiciens qu'on eust pû trouver. Le fameux Cortonne en estoit. On luy donnoit quatre cens Pistoles d'or pour deux mois de Representation que dure le Carnaval ; autant à Marguerite Pia, deux cens cinquante à la Signora Giuglia Romana , & aux autres selon leur merite.

Les deux autres Théâtres d'Opéra de cette année, ont esté ceux de S. Jean & Paule, & de S. Jean Chrisostomme. Ils apartiennent à Mrs Grimani. On a représenté *le Grand Alexandre* sur le premier. Le Napolitain s'y est fait admirer secondé de trois excellentes Musiciennes. Les Decorations en estoient superbes, Chars de triomphe, Chaises roullantes tirées par de vrais Che-
vaux,

vaut , & des Cavaliers aussi à cheval. Une Machine venant du Ciel , remplie d'Apollon & des neuf Muses qui faisoient entendre une admirable Simphonie de Voix & d'Instrumens , occupoit toute la face du Théâtre. La Musique estoit de Monsieur Ziani le jeune.

Quant au Théâtre de S. Jean Chrysostome , fait cette année mesme , il a remporté le prix sur tous les autres, tant pour sa somptuosité que pour la Simphonie, Musiciens, Décorations, & Machines. Ce n'est que de l'or au dehors des Loges. Le dedans est tapissé de Velours de Damas, & des plus riches Etoffes qui se fassent à Venise. *Néron* estoit le titre de l'Opéra qui fut représenté sur ce Théâtre. Le fameux Isape ou Josephin de Bavières,

l'in

l'incomparable Jean François Grotti Romain , surnommé Siphax, & la Signora Antonia Carratti Romaine, y chantoient. Ces trois avoient pour eux seuls mille Pistoles d'or pour leur Carnaval. La Musique estoit de la composition du Sieur Palavicini. C'est un des sçavans Maîtres qu'il y ait en ce Pais-là. Sa maniere est aussi galante que spirituelle, & on ne peut trop louer l'adresse qu'il a de donner admirablement ce qui convient à chacun de ceux qui servent d'Acteurs dans un Opéra. Il faut, Madame, vous faire juger par vous - mesme de la beauté des Airs qu'il compose, en vous envoyant un de ceux qui a esté chanté dans celuy-cy. En voicy les Paroles avec la Note.

AIR

AIR CHANTE' DANS

UN DES DERNIERS

Opéra de Venise.

P*Er non vivere geloso,
Vo cercando ogn'or ripeto
E trovarlo, oh Dio, non so.*

S'un momento

Di contento

Fò provar al alma in seno,

Quasi rapido baleno

Il martir de me torno.

Quarante Instrumens des meilleurs qu'on eust pû trouver, servoient à la Simphonie. L'ouverture du Théâtre se faisoit par une grande Place dans Rome, avec des Arcs de triomphe, & un Globe qui en s'ouvrant laissoit voir plus de cent Personnes en armes. Néron paroissoit dans une autre Scene. Son Char estoit traîné

traîné par deux Elephans. Apres
 luy , le Roy Tiridate venoit à
 cheval avec les principaux de
 sa suite. La Reyne sa Femme
 estoit portée par des Hommes
 dans une Chaise fort magnifi-
 que , & l'un & l'autre alloient se
 prosterner aux pieds de Néron,
 qui ordonnoit un Bal pour les
 divertir. Une fort grande quan-
 tité de lumieres faisoit briller la
 Décoration qui fut particuliere
 à ce Bal. Néron, & toute sa Cour
 sans de l'un que de l'autre Sexe,
 y dançoit à l'Italienne au son de
 plusieurs Instrumens extraordi-
 naires qui estoient sur le Théa-
 tre. On voyoit ensuite une Aca-
 démie de Musique dans laquel-
 le Néron chantoit , ainsi que les
 principaux de ceux qui l'accom-
 pagnoient , auxquels il distri-
 buoit des Rôles pour représenter
 une

une Comédie. Cet Empereur y joüoit luy-même, & c'étoit quelque chose d'assez particulier que cette Scene. Il y avoit des Loges des deux costez du Théâtre. Des Dames & des Cavaliers entroient dans ces Loges, comme Auditeurs de la Comédie, & une voile se levant laissoit paroître un autre Théâtre. On y voyoit la Lune & sept Etoiles en Machines, toutes si brillantes, que leur éclat n'ébloüissoit pas moins qu'il surprenoit. La Comédie estant faite, Néron donnoit l'ordre pour un superbe Festin. Il avoit esté préparé dans une Grotte toute remplie de nuages, qui formoit une Décoration d'une beauté merveilleuse. On croyoit voir un lieu enchanté. Il y avoit de la Simphonie dans tous les coins de la Grotte. Les Tables estoient

estoyent élevées en manieres de Machines, & on n'y pouvoit aller qu'en montans vingt degrez de chaque costé, Au milieu de ce Festin on venoit avertir Néron que son Palais alloit estre assié-gé par des Conjurez. La Scene suivante faisoit paroistre un grand Peuple en armes, qui avec les Conjurez donnoit l'assaut au Palais. On se servoit d'Escelles & de Machines pour y monter, & toutes sortes d'Armes estoient employées pour en abatre les Tours, & renverser les Murailles. Les Assiegez faisoient éclater une vigueur extraordinaire pour leur défense, & ils estoient secondez par Tyridate, qui accompagné d'un bon nombre de Soldats, entreprenoit un combat si furieux contre les Assiegeans, que quoy qu'il fust feint,

feint, il ne laissoit pas de causer de l'épouvante aux Spectateurs. Plus de cent Personnes estoient engagées dans ce combat. Il duroit pres de demy-heure , & finissoit par la défaite des Conjurez. Néron faisoit voir la joye qu'il avoit de cette Victoire par une Symphonie ordonnée dans le mesme temps. Elle venoit sur une Machine roulante , qui sortant de la Porte de son Palais , s'élargissoit à mesure qu'on la voyoit avancer. Elle occupoit insensiblement tout le Théâtre, & certains nuages qui la couvroient, se dissipant , on y découvroit quantité d'Instrumens de toutes sortes, Flûtes douces, Trompetes, Timbales, Violes, & Violons , qui se joignant à la grande Symphonie de l'Opera , formoient la plus belle & la plus mélodieuse harmonie

monie qu'on eust jamais entenduë.

Le dernier jour du Carnaval, apres qu'on eut représenté cet Opéra, Messieurs Grimani, aussi estimez pour leur mérite particulier que pour les avantages de leur naissance, (ils sont alliez de Monsieur le Duc de Mantouë, & de la Maison de Gonzague,) donnerent le Bal à toute la Noblesse dans ce lieu mesme. Rien ne pouvoit être plus magnifique. Toutes les Dames qui avoient esté invitées à l'Opéra, furent regalées dans leurs Loges, de plusieurs Bassins remplis des meilleurs mets de la saison, & de toute sorte de liqueurs. Plus de cent Flambeaux de cire blanche qu'on alluma sur des Bras d'or attachez aux dehors des Loges, répandoient un nouveau
jour

jour sur le Parterre. Quantité de Dames des plus belles & des plus jeunes s'y placèrent apres le Repas , sur des sieges qu'on avoit preparez tout autour. Elles estoient habillées à la derniere mode de France , mais dans un ajustement si superbe qu'on ne voyoit qu'or , argent , broderie , points , & pierreries. Plus de deux cens Gentilshommes se trouverent dans le même lieu. La magnificence de leurs Habits ne cedit en rien à celle des Dames , & on ne leur voyoit comme à elles que broderie , Pierres , & Points des plus fins. Il ne s'estoit fait de longtems aucune assemblée où la Noblesse Vénitienne se fust renduë , ny en si grand nombre , ny dans une si riche parure. Toute la Symphonie de l'Opera estoit en cercle
sur

sur le Théâtre. Vous jugez bien qu'une si charmante harmonie ne fut pas un des moindres plaisirs que causa le Bal. Il n'y avoit que les Personnes qui en estoient, dans le Parterre. Tout le reste demeura dans les Loges à voir d'ancer. On donna encor un nouveau Régál aux Dames , & la Feste ne finit que quand le jour commença.

Quoy qu'on ne voye Carrosses ny Chevaux à Venise , à cause de la quantité de Ponts qui y sont élevez en Arche pour donner passage aux Gondoles , la Noblesse ne laisse pas d'y avoir une tres-belle Académie pour tout ce qui regarde les exercices du Corps. Elle est tenuë par M^r Nicolo Gentilhomme Napolitain. Cette Noblesse voulant montrer au public qu'elle n'avoit

voit pas moins d'adresse à manier un Cheval qu'en toute autre chose , fit un tres-beau Carrousel le 27. Fevrier & le 6. Mars, Elle s'estoit separée en quatre Quadrilles , de quatre Cavaliers chacune. Il y en avoit une de Mores , une d'Indiens , & deux autres de Turcs & de Tartares. Ils combattirent aux Testes avec le Dard , le Pistolet , & l'Epée , & firent en suite un Balet à cheval , de trois façons. Trois Récits y furent chantez par le Fameux Musicien Cartonne , vestu en Diane. L'équipage de ces Mores, Indiens , Turcs & Tartares , estoit magnifique , & jamaison ne vit des Rubans , des Plumes , & des Pierreries en si grande confusion. Ils avoient huit Trompetes , & trente Personnes de Livrées, tous fort lestes, & mon-

tez

tez fur les plus beaux Chevaux d'Italie. Les Dames & les Cavaliers qui se trouverent à ce merveilleux Spéctacle, estoient dans des Loges faites expres. Il y avoit de grands Echafauts pour les Etrangers, le tout dans le lieu mesme de l'Académie, qui peut contenir jusqu'à quatre mille Personnes. Les seize qui formerent ces quatre Quadrilles, estoient Monsieur le Duc de Mantoue ; Monsieur Moulin, Messieurs Cornaro, deux Freres ; Messieurs Vanieri, deux Freres, & un Cousin ; Monsieur Dolfin ; Messieurs Morosini, deux Cousins ; & Messieurs Foscarini, Loredan, Zanobie, Tiepolo, Cappello, & Cavabli, tous de la meilleure Noblesse Venitienne, des plus riches, & des plus adroits.

Je

Je croy vous avoir parlé d'un Panegyrique de Monsieur le Chancelier , fait en Vers Latins par Monsieur de Santeuil , Chanoine de S. Victor. Je ne vous repeteray point qu'il a un commerce tres-familier avec les Muses, & qu'il ne part rien de luy qui ne fasse voir qu'elles le favorisent de leurs graces les plus particulieres. Le Panegyrique dont je vous parle en est une preuve. Elles y sont répandues par tout. C'est ce qui a engage un fort galant Homme , non pas à le traduire tout à fait en nostre Langue , mais à en prendre l'idée générale & quelques pensées, car pour la fiction elle est traitée diféremment. Cela n'empesche pas qu'il n'avoüe qu'on doit uniquement à Monsieur de Santeuil cette ingénieuse maniere de

96 MERCURE
de louer Monsieur le Chancelier.

 LA NYMPHE
DE CHAVILLE.

Lors que le choix du Roy dans le
Grand **LE TELLIER**.

*Fit revoir à la France un digne Chance-
lier,*

*A peine le sçeut-on, qu'une bouche fi-
delle*

*A Chaville bientôt en porta la nouvelle,
Chaville, où ce Héros va prendre quel-
ques fois*

*Un moment de relâche à ses graves Em-
plois.*

*Ce n'est point un Palais d'admirable stru-
cture,*

*Ny des Jardins où l'Art surpasse la Na-
ture.*

*De l'Ombre; quelques Eaux, & des
Berceaux galans,*

*Font de cette Maison les charmes les plus
grands,*

*Une propreté noble, une grace champ-
être,*

C'est

C'est tout ; ainsi le veut la sagesse du
Maître.

Mais, loin de l'imiter, la Nymphé de
ces lieux,

Églé, cachant toujours un cœur ambi-
tieux,

Se persuade enfin que tant de modestie
Avec un si haut Rang seroit mal as-
sortie.

Déjà pour embellir ses Jardins & ses
Eaux,

Elle forme en secret mille projets nou-
veaux,

Elle ne se croit plus une Nymphé ordi-
naire,

Ses jeux accoutumés ne sçauroient plus
luy plaire,

Des Hostesses des Bois les simples en-
tretiens

Luy paroissent trop bas pour y mesler les
siens,

Et la superbe *Églé* n'a plus rien à leur
dire,

On veut toujours parler de tout ce qu'elle
admire,

Tantost de ces grandeurs où son orgueil
pretend,

Avril 1679.

E

98 M E R C U R E

*Et tantôt du Héros dont elle les at-
tend.*

*Puis, pour leur en tracer une pompeuse
image,*

*Elle peint des éclairs sortans de son
visage,*

*Luy met dessus le front l'austere gra-
vité,*

*Luy donne dans les mœurs plus de se-
verité,*

*Décrit de son pouvoir les marques ve-
nerables,*

*Fait voir autour de luy des armes redou-
tables,*

*Spéctacles, je l'avoüe, illustres, glo-
rieux,*

*Mais inconnus encore à ces paisibles
lieux.*

*Aussi les Sœurs d'Æglé n'y trouvent pas
grands charmes,*

*Le Héros sous ces traits leur donne trop
d'allarmes.*

*L'une a peur que le bruit d'une nombren-
se Cour*

*Vienne souvent troubler leur tranquille
séjour;*

*L'autre, qui cherche en luy sa douceur si
connüe,*

Demar

Demande en soupirant ce qu'elle est de-
venue ;

Et toutes pour cacher leur crainte,
leurs regrets,

Se retirent bien-tôt dans leurs
secrets.

Cependant LE TELLIER vient avec
peu de suite,

À son abord *Aglé*, par son devoir
instruite,

Au dessus de son Urne émet de peuss
flots,

Et de leur doux murmure applaudit au
Héros.

Mais, Dieux ! en la voyant, quelle sur-
prise extrême,

De ne point découvrir ces pompes qu'elle
aime,

Tout ce grand appareil vanté dans ses
discours ?

Il paroît à ses yeux tel qu'il parut tou-
jours.

Ailleurs rien n'est changé ; la fière Sen-
tinelle

N'usurpe point l'employ du Concierge
fidelle,

On n'entend point parler de Gardes ny
d'Exempt,



*** n'est point là dans son habit décent.

Costeaux qui vous cachez sous les ver-
tes feuillées,
Bois , Prez , tendres Gazons , agreables
Vallées,
Ce vous doit estre un sort & bien noble
& bien doux,
Que LE TELLIER vous cherche , & se
plaise avec vous.
Dans vos charmans detours je le voy qui
s'avance,
Bien loin autour de luy regne un pro-
fond silence,
C'est ainsi que ces lieux semblent les re-
verer ;
Le plus petit Zéphir n'oseroit res-
pirer,
Les Chansons des Oiseaux sont à l'ins-
tant cessées,
Tant craint de le distraire en ses hautes
pensées ;
Mais non , chantez , Oiseaux , folâtrez ,
doux Zéphirs,
Il ne vient point gesner vos innocens
plaisirs,
Au lieu de ce respect montrez - luy de
la joye,

C'est

*C'est pour se divertir que le Ciel vous
l'envoie.*

*Tandis qu'il se promene en ces lieux
pleins d'appas,*

*Une simple Naiade, au bruit que font ses
pas,*

*A travers le cristal de sa demeure hu-
mide,*

*Ose le parcourir d'un œil prompt & ti-
mide,*

*Mais n'apercevant rien de ce qu'a dit
Æglé,*

*Elle rend un doux calme à son esprit
troublé.*

*Il semble que de joye au sortir de sa
source,*

*Pour l'aller publier, elle hâte sa course;
Tous les Bois d'alentour sont bien-tôt
avertis,*

*Et les discours d'Æglé sont bien-tôt de-
mentis.*

*Vous verriez à sa voix revenir les
Naiades,*

*Et de leurs troncs ouverts accourir les
Driades,*

*Comme apres un orage on peut voir des
Pigeons.*

*Que le Soleil rassemble à ses premiers
rayons.*

*A l'aspect du Héros ce n'est plus qu'al-
legresse,*

*La foule pour le voir se grossit & s'em-
presse,*

*Pan mesmes, & ses Sylvains, venant de
toutes parts,*

*Ont peine à contenter leurs avides re-
gards.*

*Alors, comme à l'envoy, sur leurs pipeaux
rustiques,*

Ils osent célébrer ses vertus héroïques,

*Les Oyseaux réjoins y meslent leurs
concerts,*

*Et la voix des Echos les répand dans
les airs.*

*Mais vous, qui demeurez interdite
& confuse,*

*Eglé, reconnoissez que l'orgueil vous
abuse,*

*Que pour les vrais Héros le faste est sans
appas,*

*Et qu'ils souffrent la pompe, & ne la
cherchent pas.*

Ces Vers partent d'une veine

fi

fi aisée, que quoy que la mariere soit des plus illustres, on peut dire qu'ils n'en ravalent point la dignité. On m'en avoit promis de fort galans qu'on ne m'a point encor envoyez. Ils ont esté faits sur le Mariage de Mr de Chamilly. Je me contentay de vous mander la derniere fois qu'il avoit épousé Mademoiselle du Bouchet de Vilfly. Il faut vous dire aujourd'huy que cette Demoiselle est riche de pres ce huit cens mille livres, qu'elle est dans une grande devotion aussi-bien que Madame sa Mere, & d'un merite qui ne la rend pas moins considerable que sa vertu. Je vous ay dit tant de choses de Mr de Chamilly dans la plûpart de mes Lettres, qu'il semble qu'il soit inutile d'y rien adjotter. Il est Frere de ce fa-

E. iiij

meux Monsieur de Chamilly
Lieutenant General , à qui sa
valeur , sa prudence , son esprit,
& sa galanterie,avoit acquis une
si haute reputation. Celuy dont
je vous parle est fort connu
par luy - mesme. Ses Emplois
& les Gouvernemens qu'il a
eus , sont de glorieuses preuves
de ses services. On luy a con-
fié ceux de Zvuol , de Nuis,
de Grave , d'Oudenarde , &
il a presentement celuy de Fri-
bourg. La longue & presque in-
croyable resistance de Grave a
fait tant de bruit , que tout ce
que je pourrois dire là-dessus à
son avantage , seroit infiniment
au dessous de ce que ce Siege
en fait concevoir.

Je vous ay aussi parlé fort sou-
vënt de Mr le Bret, Lieutenant Ge-
neral, & Gouverneur de Douay.
le

Je ne vous en parleray plus qu'aujourd'huy. L'occasion en est bien funeste, puis que ce n'est que pour vous apprendre sa mort. C'estoit un tres-bon & ancien Officier. Il avoit servy en Catalogne depuis quelques années, & toujours avec succès. Le Roy qui ne donne les Gouvernemens, & sur tout ceux qui sont d'une aussi haute importance que l'est celuy de Douay, qu'à des Personnes d'une prudence & d'une valeur éprouvée, a nommé Monsieur des Bonnets, Commissaire General de l'Infanterie, pour estre Gouverneur de cette Place.

Je ne sçay, Madame, si quelques particularitez de l'Histoire de Monsieur de la Roche-Karlā, dont je vous ay promis de vous faire part, n'ont point esté déjà.

E. v.

jusqu'à vous. Il seroit pourtant
 difficile, apres les exactes recher-
 ches que j'en ay faites , qu'on
 vous en eust pû dire tout ce que
 j'en sçay. Sa mort a donné lieu
 à toute la Cour de parler de luy.
 Elle est arrivée à Champagnac,
 C'est un Bourg en Limosin, qui
 ne seroit qu'un Village en Fran-
 ce , & mesme des plus petits.
 Il est à trois lieuës de Tulle , en
 allant vers les Montagnes d'Au-
 vergne extremement froid , &
 inaccessible en de certains tems.
 C'est là que Monsieur de la Ro-
 che-Karlan s'estoit retiré , me-
 nant une vie fort cachée. Quoy
 qu'il pretendist estre Roy de
 Colconda , ou Colkinde en A-
 sie , il faisoit profession ouverte
 d'instruire des Enfans gratuite-
 ment , & il leur avoit dicté en
 langage du Pais une espee de
 Caté

Catéchisme mêlé de l'Histoire
 Sainte & de la Prophane. Il es-
 toit âgé environ de cinquante
 ans, fort petit de taille, tres-gros,
 & quoy qu'il portast une Perru-
 que, on jugeoit qu'il avoit esté
 extrêmement blôd. On le voyoit
 rarement sans Bagues & sans Bi-
 joux, rien ne luy plaissant davan-
 tage que ces ornemens. Il ne
 beuvoit presque jamais de Vin,
 & comme il estoit sans bar-
 be, & que d'ailleurs il uſoit fort
 de Lait, de Sucre, & de Conſit-
 res, toutes ces choses, quoy que
 naturelles aux Anglois & à plu-
 sieurs autres Nations; ont fait
 que la plupart de ceux qui l'ont
 veu, se sont imaginez qu'il estoit
 d'un Sexe différent du nostre. En
 effet, il n'est point de Femme, qui
 n'aye le ton de voix plus masle
 qu'il ne l'avoit, & qui ne fust
 mieux

mieux à cheval que luy. Mais enfin il a fait connoître qu'il estoit Homme. Son langage ordinaire estoit le François. Il le parloit passablement pour un Etranger. Le caractère de son Ecriture tenoit beaucoup de celuy des Femmes. Il affectoit de paroître Philosophe, avoit de la curiosité pour toutes les belles Connoissances, parloiten Sçavant, & raisonnoit fort souvent sur les Cours & les Intrigues des Princes. Sa Religion estoit apparemment la Catholique. Il frequentoit les Sacremens, & les a reçeus avant sa mort; & ce qui confirme ce qu'il a fait croire de luy sur cet article, c'est qu'entr'autres choses on a trouvé une Lettre qu'il avoit écrite à un de ses Amis sur le Conclave, & sur l'exaltation au Pontificat. Il n'y a rien de

de plus Chrestien que cette Lettre. Il s'y explique avec de fort grandes moralitez, & d'une maniere tres-agreable, en faveur du Sacré College & de la Personne élevé. Il soutient sur tout que le S. Esprit préside à cétte Assemblée; qu'il donne de lumieres aux Cardinaux, aussi bien que des graces au nouveau Pape, pour soutenir la sainteté de son Ministère, quand mesme il auroit paru avant sa promotion n'avoir pas toutes les qualitez requises, & qu'ainsi c'estoit à nous à benir les ordres de la Providence, & à ne rien approfondir dans cette matiere. Cela dément ce que quelques-uns prétendent luy avoir entendu dire, que la veritable Religion estoit celle du souverain dans les Etats du quel on avoit à vivre. On ne l'a jamais veu s'éloi-

tro MERCURE

loigner de la conduite d'un Homme de bien. Il prêtoit sur gages sans interest, & quoy qu'il fust soupçonné de Chymie par quelques-uns, toutes les Espèces qu'il a exposées se sont toujours trouvées de bon alloy. Quand il est arrivé en Limosin, ç'a esté sur des Chevaux de louage, & à petit bruit. Il avoit deux charges de Cheval de Bagage. Sa maniere de s'habiller a toujours esté fort modeste. Je ne vous puis dire si son humilité estoit véritable ou affectée, mais il est certain que dans quelque compagnie de Gens de naissance & d'esprit qu'il se soit trouvé, il n'a jamais découvert ny fait valoir ce qu'il croyoit estre. Il parut un jour chagrin de ce qu'une Personne de qualité & d'un grand mérite, vouloit qu'il fust le Fils de Crom-

vuel,

vuel , mort avec le Titre de Pro-
recteur d'Angleterre. Il disoit &
faisoit là dessus de longues his-
toires. Fort peu de Gens ont eu
la liberté d'entrer dans sa Cham-
bre , tant qu'il s'est assez bien
porté pour n'avoir besoin d'au-
cun secours. Il passoit pour un
Homme tres-pecunieux , & un
de ses Amis la déposé qu'il luy
avoit un jour aidé à compter
quatre mille Picces de quatre
Pistoles , & qu'il pouvoit faire
encor la mesme somme en Pier-
eries , en Bijoux , & en autre
argent. Il a fort souvent fait voir
aux Gens qui le visitoient , un
Ecran garny de diverses Pierres.
Il le nommoit son Parterre , &
vantoit extrêmement certaines
Escarboucles à la faveur des-
quelles il disoit qu'il luy estoit
aisé de lire & d'écrire la nuit sans
autre

autre lumiere. Voicy ce que
 quelques Personnes qui le vo-
 yoiēt tres particulièrement,
 ont rapporté touchant sa nais-
 sance. Il leur a dit qu'il avoit
 le Sceptre, le Diadème, & les au-
 tres Ornemens Royaux de ses
 Ancestres; Qu'il estoit Prince
 Asiatique; Que son Pere estant
 devenu amoureux de sa propre
 Sœur, elle eut une si grande hor-
 reur des incestueuses poursuites
 de son Frere, qu'elle ne pût s'em-
 pêcher de découvrir son embar-
 ras à sa Mere; Que cette Mere
 connoissant son Fils pour un Prin-
 ce emporté & violent, résolut de
 se retirer de ses Etats, d'emme-
 ner la Princesse sa Fille, & de la
 mettre sous la protection du Roy
 de Perse; Que l'ayant mariée à
 un Prince Persan, son Fils ne son-
 gea plus à sa Sœur, mais que quel-
 que

que temps après ayant veu une
 Personne qui luy ressembloit, il
 l'épousa; Que c'estoit de ce Ma-
 riage que luy, la Roche-Karlan,
 estoit sorty, Que son Pere étant
 mort quelque temps apres, la
 Princesse sa Tante mariée en Per-
 se, estoit venuë avec une puis-
 sante Armée pour se rendre maî-
 tresse du Royaume de Colcanda,
 & qu'elle avoit trouvé moyen
 d'en chasser tout ce qui pouvoit
 mettre quelque obstacle à ses
 desseins. Ces mesmes Amis luy
 ont encor entendu dire que sa
 Succession seroit au Roy, si sa
 qualité étoit cōnuë; qu'on auroit
 pourtant de la peine à decouvrir
 son Trésor; que tous les Bohémiés
 du Royaume ne viendroient pas
 à bout de deviner où il l'avoit
 mis, & que sa mort rendoit
 champagnac un lieu celebre. Le

Curé

Curé du Bourg que je vous nomme , a remis quelques Effets de sa Succession entre les mains des Officiers du Présidial de Tulle. Son Corps a esté exposé pendant huit jours dans son Eglise, apres quoy il l'a fait mettre dans une Fosse d'une profondeur qui n'eut jamais d'égale en ce Pais-là. On ne m'en a point mandé la raison.

Si vous cherchez celle qui empesche les jeunes Rossignols, de chanter aussi agreablement que leurs Peres dès qu'ils se peuvent servir de leurs aïsses , vous la trouverez dans cette Fable de Monsieur Brossard Conseiller au Présidial de Bourg en Bresse.

LES



LES ROSSIGNOLS.

F A B L E.

UN jeune Rossignol depuis peu d'âge,
ché,

*Étoit nuit & jour attaché
A se former sur le chant de son Pere ;
Mais bien qu'il fust exact à prendre ses
leçons,*

*Il ne pouvoit atteindre à la fine maniere,
Dont le vieux Rossignol devoit ses Chan-
sons.*

*Après bien de la peine, un jour ne pou-
vant rendre*

*Certains passages délicats ,
Qu'on avoit beau luy faire entendre,
Et que ses soins n'arrapoiem pas ;
Le ne sçay (dit-il à son Pere
D'un ton qui marquoit sa colere)
Si je suis Rossignol, ou non.*

*Le gazouille au hazard, sans grace &
sans justesse,*

*Et tout ce que je chante a moins de poli-
tesse*

Que

116 MERCURE

Que le chant d'un jeune Pinçon.
 De grace, instruisez-moy, contentez mon
 envie,
 Vos Chansons me rendent jaloux,
 Et je ne chante de ma vie,
 Si je ne chante comme vous.
 Au lieu de se mettre en courroux,
 Le vieux Musicien le prit d'un air tran-
 quille;
 Pour la saison, dit-il, vous-en sça-
 vez assez,
 En vain vous vous embarrassez,
 C'est un empressement qui vous est in-
 utile.
 Ce que vous demandez ne depend point
 de moy,
 Et ce n'est qu'au Printemps que vous se-
 rez habile,
 La Nature a fait cette loy;
 Lors que dans la saison nouvelle
 Vne jeune & blonde Femelle
 Vous aura donné dans les yeux,
 L'envie & le soin de luy plaire
 En un jour vous instruiront mieux
 Que tout ce que je pourrois faire.
 Au fonds je fais ce que je puis,
 Et de l'air dont je vous instruis,
 Je vous en montre assez pour marquer
 vostre espece, C'est





C'est tout ce qu'aujourd'hui je puis vous
enseigner,

Car la douceur, la politesse,

Les agrémens, & la délicatesse,

C'est l'amour seul qui vous les peut
donner.

On acheve de travailler à deux
nouvelles Medailles qu'on doit
donner au Public. Elles sont sur
les Bâtimens. Le Roy est repre-
senté dans la Face droite de l'u-
ne & de l'autre. J'en ay fait gra-
ver les deux Revers que je vous
envoie. L'un vous fait voir quan-
tité d'Abeilles en l'air qui se ba-
tent, tandis que les autres s'oc-
cupent à bâtir leurs petites mai-
sons dans une Ruche, avec ces
mots, *Fervet opus, nec bella moran-
tur*; & dans le second Revers,
vous voyez un Alcion qui fait
son nid sur les Flots pendant le
calme, avec ces paroles, *Pace
data*

data adificat. On auroit peine à faire connoître d'une maniere plus ingénieuse que le Roy a fait bâtir en tout temps , & que les dépenses de la guerre n'ont pû faire discontinuer ce qu'on acheve pendant la Paix.

Je vous appris la dernière fois que l'Abbaye de la Magdelaine de Chasteau-dun, avoit été donnée à Monsieur l'Abbé de Boisseleau Droüé du Raynier. J'ay à vous apprendre aujourd'huy que Monsieur le Marquis de Boisseleau son Frere , a esté fait Capitaine aux Gardes, en la place de Mr. de Rochebrune, mort de quelques blessures qui se sont rouvertes. Ce dernier estoit tres-brave , & fort estimé dans son Corps. Mr. le Marquis de Boisseleau qui a sa Charge, a esté gratifié presque en mesme temps &

& de l'agrément de Sa Majesté,
 & de deux mille Pistoles. Ses
 services parlent avantageuse-
 ment pour luy. Je ne vous repete
 point les actions surprenantes
 qu'il fit au Siege de Cambray. Je
 vous en ay plainement instruits
 par ma troisiéme Lettre de l'an-
 née 1677. Il est le huitième Ca-
 pitaine aux Gardes de ce nom.
 Mr. de Boisseleau son Pere l'a été,
 aussi-bien que feu Mr. de Droüé
 son grand Pere, à qui on avoit
 donné le Gouvernement de Ro-
 yan. Ils ont tous servy avec une
 grande fidelité, & se sont tou-
 jours fait distinguer par leur bra-
 voure. La Maison de Droüé est
 une des plus anciennes du Ro-
 yume, alliée de Ducs & Pairs,
 & de Maréchaux de France. Cel-
 le de Boisseleau est bâtie dans le
 Blaisois, & passe pour une des
 plus

belles , & des plus regulieres qu'il y ait dans la Province. Outre le Marquis & l'Abbé dont je vous parle , il y avoit un troisiéme Frere qui portoit le nom de Chevalier de Boisseleau. Il commandoit une Cōpagnie de Dragons dans le Regimēt de la Reyne, & fut tué en donnant des marques de son courage, dans la même occasion qui cousta la vie à Mr le Marquis d'Hoquincourt. Il estoit tres-bien fait de sa personne. C'est un avantage commun à tous ceux de cette Maison ; qu'on peut appeller la belle Famille. Il y a peu de Personnes aussi bié faites que Mlle de Boisseleau leur Sœur. Son esprit, son humeur, sa taille, son agrément, tout charme en elle. Me de Boisseleau sa Mere est l'illustre & ancienne Maison de Longueval.

Elle

Elle a cinq autres Filles Religieuses, toutes également belles, & spirituelles. Il y en a trois à la Virginité dans le Vendômois. Madame l'Abbesse, qui est Sœur de M. l'Archevesque de Paris, en fait un cas tres-particulier. C'est une Dame d'un fort grand mérite, & dont la conduite est admirable.

On attend beaucoup de celle de Madame de Berulle qui estoit Religieuse parmy les Dames de Poissy, & qui vient d'être nommée Abbessse du Convent de S. Barthelemy d'Aix en Provence. C'est une Abbaye de Fondation Royale.

Mr le Marquis de Solas, Président à la Cour des Comptes, Aydes, & Finances, est mort icy au commencement de ce Mois. C'estoit un Homme qui avoit fait grand bruit dans le mon-

Avril 1679.

F

de, & que le Roy honoroit d'une estime toute particuliere. Il estoit Grand Prieur de l'Ordre Royal de Nostre-Dame du Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jerusalem en Languedoc. Cette funeste nouvelle ne se fut pas plûtoſt répandue dans la Province, que Mr Marcelat Directeur General des Affaires de cet Ordre, par une juſte reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à ce Preſident, luy fit faire un fort beau Service dans la Chapelle de Nostre - Dame du Mont-Carmel de Toulouſe. Quantité de Perſonnes de marque y aſſiſterent.

Il faut vous tirer de cette fâcheuſe image de mort par le récit d'une galanterie qui vous ſurprêdra. Il eſt certain que celles que l'Amour inſpire aux beau Sexe, ſont

sont toujours les plus tendres & les plus ingénieuses ; mais il est si rare que les Femmes soient galantes pour leurs Marys , que ce que j'ay à vous dire là-dessus, quoy que vray , pourra ne vous paroistre pas vray semblable.

Vne belle Dame ayant épousé un jeune Marquis aussi spirituel que bien fait, se vit réduite à s'en séparer dès les premiers jours de son Mariage. Rien ne luy parut si cruel que cette nécessité. Elle l'aimoit avec une tres-ardente passion. Il n'en avoit pas moins pour elle, & il s'estoit rendu digne de sa tendresse par toute la sienne, mais ils eurent beau se plaindre de leur malheur. Il fallut faire ceder l'amour à la gloire, & comme il auroit esté honteux au Marquis de se laisser arrester par une Femme, quand les occa-

sions de servir son Prince l'appelloient, où toutes les Personnes de sa naissance ne se pouvoient dispenser d'aller, il continua les Campagnes qu'il avoit déjà commencé de faire, & passa deux ans sans revenir. Il signala son courage en plusieurs rencontres. La Belle entendoit parler tous les jours de luy avec grande estime ; mais comme ce n'estoit point le voir, cette joye ne luy tenoit lieu que d'une fort legere consolation. Enfin il plut à Sa Majesté de donner la Paix à ses Ennemis. Le Traité, qui en fut conclu à Nimiegue, mit le Marquis en pouvoir de quitter l'Armée. La Belle l'apprit avec des transports de joye qu'on ne se peut figurer ; & comme le Marquis prenoit des mesures si justes pour son voyage, qu'il l'avertissoit précisément

ment

ment du jour de son arrivée, elle resolut de le surprendre , & obligea quelques Gentilshommes de ses Parens , d'aller au devant de luy dans un Bois éloigné d'une demy-lieuë de la Ville, où elle faisoit son ordinaire sejour. Elle les avoit priez de l'y arrêter, & ils furent fort surpris d'y trouver une somptueuse Collation qu'on y avoit préparée par ses ordres. Ils n'attendirent pas longtemps le Marquis. A peine eurent-ils fait une demi-lieuë sur sa route , qu'ils le découvrirent. Il les embrassa , & estant venu avec eux au lieu où estoit la Collation, les apprests luy en parurent si obligeans , que quelque impatience qu'il eust d'avancer, il ne pût se défendre de demeurer dans le Bois jusqu'à l'entrée de la nuit. Ils alloient tous

monter à cheval , quand tout à coup ils entendirent un bruit de Tambours, de Fifres, & de Mousquetades, qui les étonna. Le Marquis croyoit estre encor à l'Armée. Il demanda où estoient ses armes , ne sçachant si on avoit dessein de les attaquer. Il ne fut pas longtemps dans cette pensée. Ce bruit de guerre cessa , & laissa entendre plusieurs Instrumens qui formoient une tres-agreable harmonie. C'estoit un Concert qui se faisoit sur une Riviere , à quatre cens pas du Bois où les Cavaliers estoient. Comme le lieu où l'on avoit servy la Collation , n'estoit pas fort couvert d'Arbres , il ne leur fut pas mal-aisé de remarquer que plusieurs petits Bateaux , avec des Tentes retroussées, où l'on voyoit briller l'or de toutes parts, s'avançoient

çoient sur cette Riviere. Quantité de Lampes estoient attachées sur leurs bords, & les Lustres qu'on avoit mis en ordre sous ces Tentes ambulantes, rendoient assez de clarté, pour faire paroître plusieurs Dames dans un équipage tout à fait galant. Le Marquis ne sçavoit que juger de cette Feste. Il s'estoit avancé jusqu'au bord du Bois avec ceux qui estoient venus à sa rencontre, & ils raisonnoient ensemble sur cette galanterie, dans laquelle il estoit fort éloigné de croire qu'il pût avoir part. Cependant les Dames descendirent de leurs Bateaux, & s'estant arrestées apres avoir fait deux cens pas vers les Cavaliers, une d'elles qui avoit la voix admirable, chanta le Quadrain suivant.

F



*Celebrons LOUIS, dont les charmes
Le mettēt au dessus de tous les autres Rois;
Il triomphe moins par ses armes,
Que par la douceur de ses Loix.*

Cet Air chanté, les Dames firent encor quelques pas, s'arrêterent de nouveau, & la même Personne qui avoit déjà fait admirer sa voix, chanta ces autres Paroles.

*Mes yeux, vous l'avez veu ce magnanime
Prince,
Subjuguer en huit jours une grande Province.
L'Espagnol est soumis plus qu'il ne fut
jamais,
Et n'a de salut qu'en la Paix.*

Le Marquis ne put résister davantage à l'envie de sçavoir qui estoient ces Dames. Il s'avança vers elles, aussi-bien que les autres Cavaliers, & à la clarté de six Flambeaux qui précédoient
cette

cette belle Troupe , il remarqua qu'elle estoit composée de vingt Personnes , à la teste desquelles il y en avoit une de tres-belle taille , (vous jugez bien que c'estoit sa Femme ,) ornée d'une grande Veste de Satin blanc , sous laquelle estoit un Brocard d'incarnat entremeslé d'or. Il attachaparticulièrement ses yeux sur cette Dame sans sçavoir pourquoy , & il souhaita d'autant plus la voir , qu'un grand Voile que le vent faisoit voltiger , luy cachoit tout le visage. Elle le leva quand elle fut assez pres de luy pour en estre reconnuë , & elle ne se fut pas plûtoſt montrée , que voyant si pres de luy ce qu'il avoit de plus cher au monde , il fit un grand cry , courut l'embrasser , & demeura quelque temps sans s'apercevoir qu'il manquoit de civi-

lité pour les autres Dames. Il les salua, entra avec elles dans un des Bateaux qui les attendoient & fit paroître à sa Femme toute la reconnaissance possible de la galante reception qu'elle luy faisoit. Le Concert recommença. On arriva dans la Ville. Toutes les Dames accompagnerent le Marquis chez luy, & y trouverent un magnifique Repas. Le Bal suivit, & rien ne manqua de ce qui peut contribuer à rendre une Feste fort agreable.

Avoüez, Madame, que si les Femmes vouloient prendre modèle sur celle-cy, elle seroit d'un fort bon exemple, car on sçait ce qui est deû au beau Sexe. Il est né pour recevoir des hommages, & beaucoup de Belles ne prendroient peut-estre pas tant de plaisir qu'elles font à écouter ceux qui leur en content, si
les

les Hommes ne cessoient pas d'être Amans aussi-tôt qu'ils sont devenus Marys. Je sçay qu'il est quelquefois dangereux de trop écouter, mais aussi il ne faut pas affecter d'estre insensible. On rebute les Amans qu'on désespere, & il doit y avoir en cela un milieu comme en toutes choses. La Lettre qui suit vous apprendra les conseils que Monsieur de Merville donne là-dessus à une aimable Personne.



A MADEMOISELLE D***

A Thiers en Auvergne
le 10. Fevrier 1679.

*P*uis que l'éloignement des lieux me prive de l'honneur de vous voir, il faut, belle Iris, que je me console en vous écrivant, & que

que je vous entretienne de loin ;
mais comme il est assez difficile de
vous faire tenir les Lettres qu'on
vous écrit où vous estes, je me sers
d'un Messager qui passe par tout ;
à qui les Cabinets des plus grands
Seigneurs sont ouverts , & dont
le ministère est aussi honneste à
present , qu'il estoit autrefois scan-
daleux. Vous voyez bien que c'est
du Mercure que je vous parle.
Ne soyeZ pas surprise de la peine
qu'il prend pour moy. Il n'y a rien
de plus obligeant que luy , &
peut-estre un peu de reconnoissan-
ce l'engage - t - elle à me servir
au besoin. Il fait tous les mois un
voyage en ce Pais-cy. Mon Logis
est sa demeure la plus ordinaire. Je
le mene en bonne compagnie, & tout
le monde le veut avoir à son tour.
A la verité c'est une hospitalité
peu méritoire. Il est accompagné
d'un

d'un si grand nombre de plaisirs, il est si bien fait & si galant, qu'il y a peu de Bourgeois qui n'eussent esté ravis de changer d'Hoste avec moy, lors que les Dragons de Bour-sard estoient en garnison en cette Ville. Cependant ce Regiment est commandé par des Officiers de mérite & de qualité; & quand vous sçaurez que nos Dames sont aussi bien faites que spirituelles, vous n'aurez pas de peine à croire que nous nous préparions à bien passer le reste du Carnaval. Chaque Belle avoit déjà fait plus d'une cōqueste. Plus d'un Brave s'estoit déjà rendu, & l'on ne parloit que de Divertissemens & de Festes, quand un malheureux Contr'ordre nous enleva tous nos Officiers. On n'en est pas encor bien revenu. Les Dragons sont allés en Provence, & leur départ avec le froid semble avoir resserré

tous

134 MERCURE

*tous les plaisirs. Le voisinage des
Montagnes le rend icy beaucoup
plus insupportable qu'il n'est ailleurs.
Cependant peu à peu*

*Le cruel Hyver fait place
A la saison de l'Amour.
Nous ne verrons plus de glace,
Le Printemps aura son tour.
Ses charmes se vont répandre
Pour chasser tous nos ennuis;
Mais vous ne devez attendre,
Si vous n'avez le cœur rendre,
Ny beaux jours, ny belles nuits.*

*Faites vostre profit de l'avis, &
songez-y plus-tost que plus-tard.
Il n'est point necessaire d'atten-
dre que le Rossignol vous en parle.
L'Amour n'a point de meilleur In-
terprete que luy-mesme. Il est de
tous les âges & de toutes les saisons.*

*L'on peut s'engager en tout temps,
A quoy bon remettre au Printemps?
En vain les noirs frimats affligent la
Nature, En*

En vain la neige étouffe la verdure,
 L'Hyver ne peut rien sur l'Amour;
 Celuy-cy me le fait connoistre;
 Certaine ardeur que je sens naistre,
 Au lieu de s'amortir, augmente chaque
 jour.

*Je suis fort trompé cependant
 si mon exemple vous persuade; &
 pour vous attacher sérieusement,
 vous êtes trop prevenue du Pro-
 verbe Italien, Cogli la Rosa, &
 lascia star la spina. Apprenez ce-
 luy-cy, belle Iris, E saviezza talho-
 ra mutar consiglio. Vous croyez
 que cette Rose sans épine, est d'a-
 voir beaucoup d'amans sans que vous
 en aimiez aucun; mais l'un n'arrive
 guere sans l'autre. Une cruelle insen-
 sibilité guerit les plus malades, &
 l'on est bientôt las de soupirer à
 crédit.*

Qu'il ne soit point de cœur insensible
 à vos coups.

Que de vos agrémens une Ame soit
 charmée, Avec

Avec tous ces attraits, avec ces yeux si
doux,
Il faut aimer un peu pour être bien
aimée.

C'est alors que le plaisir du triomphe fait oublier la fatigue du combat. On est si rempli des charmes de sa victoire, que les chagrins qui les peuvent suivre ne servent qu'à les faire mieux savourer. Ils nous les rendent plus chers, & ressemblent en quelque façon à ces petits Diamans mis en œuvre auprès d'une Pierre fort précieuse pour en relever l'éclat. Le temps qui paroît long dans l'absence, nous donne le plaisir de songer incessamment à ce que nous aimons. Qu'il arrive quelque disgrâce à l'Objet aimé, l'on ne se peut satisfaire plus agréablement qu'en luy sacrifiant mille pleurs, dans un lieu où l'Amour seul est témoin

témoin de nostre tendresse. Un peu de jalousie redouble nos soins. On en prend quelquefois pour avoir le plaisir d'en témoigner ; & on se fait souvent une agreable occupation d'un malheur imaginaire.

En Amour la difficulté
 Anime un cœur à la conquête,
 Et la disgrâce qui l'arreste
 Redouble sa fidelité.

Mais il s'en trouve peu dont la constance tienne bon contre le desespoir. Si l'on se flatte au commencement, on se détache à la fin. Les maux de l'amour veulent estre partages, autrement ils deviennent insupportables ; & puis que je suis en train de parler une Langue que vous possédez, il faut que je vous dise encor, ch'il me le si fa leccare per che è dolce.

Si

138. MERCURE

Si vous voulez que l'on vous aime,
Il faut aimer à vostre tour ;
Car le meilleur philtre d'Amour,
Aimable Iris, c'est l'amour mesme.

*Si vous examinez mes conseils,
vous trouverez que je vous les donne
en Amy. C'est vostre interest seul
que je regarde ; & comme je sçay
qu'on va de l'oreille au cœur, & que
vous chantez parfaitement , j'ay
fait mettre en Air les premiers
Vers de ma Lettre. Faites-y réflexion,
& me croyez vostre, &c.*

Voicy l'Air dont il est parlé
sur la fin de cette lettre. Comme
vous en avez déjà lû les
Vers, je me contente de vous
les envoyer meslez avec les Notes.
Ce sont ceux qui commencent par

Le cruel Hyver fait place , &c.

C'est une étrange chose que
l'amour. Il ne cause pas seulement
du

du fracas parmy les Hommes, il tourmente jusqu'aux Animaux, & l'aimable Chate Griseté pour laquelle tant de beaux Esprits ont fait les galantes Pieces que vous avez leuës dans l'Extraordinaire du Quartier d'Octobre, n'a pas borné ses conquestes à Paris. Le bruit de son mérite a esté plus loin, & voicy ce qu'on luy écrit d'aupres d'Argentan. La Lettre est au nom du Matou Brunaut, a qui Mr d'Ablouville a prêté ces Vers.

B R U N A U T,
M A T O U B A N A L D E S
environs d'Argentan.

A L'AIMABLE GRISETE,
CHATE DE MADAME
DES HOULIERES.

Attendant l'autre jour une tendre
avanture,

Affis

*Affis auprès d'une Masure,
Où je traitois d'heures tous les momens
Qui retardoient la fin de mes tourmens,
Grisele, j'appris du Mercure
Vos aimables miaulemens.*

*Ils me firent bientôt abandonner la place,
Et malgré la neige & la glace,
Concevoir le dessein de me rendre à Paris.
Un Chat qui pour vous voir veut quitter
son País,
Par la saison qu'il fait, mérite quelque
grace,
Voudriez-vous luy marquer du mé-
pris ?*

*Je suis de qualité ; je ne sens point le
Drille,
On peut sans vanité compter dans ma
Famille
Des Chars Héros de Pere en Fils.
Les Roditards, les Rominagrobis,
De tout temps ont passé pour estre for-
habiles
A faire la guerre aux Souris.*

*Nulle Chate en ces lieux ne m'a paru Ty-
gresse ;*

Si

Si la beauté, si la tendresse,
 Pourroient me contenter, mon sort seroit
 bien doux ;

Mais des Chats bûstis comme nous,
 Demandent de l'esprit, de la délicatesse,
 Et tout cela n'est que chez vous.

Tata m'allarme peu ; quey qu'il sçache
 bien dire,

Bien raisonner, bien rimer, bien
 écrire,

Il n'est, en gros comme en détail,

Bon qu'à faire un Chat de Serrail,

Son conseil vaut beaucoup, mais c'est lors
 qu'on veut rire,

Peu de chose que son travail.

Tous les autres Matous de vostre voisi-
 nage

A mon abord changeront de langage,

Entr'autres Dom Gris & Mitin ;

Certain Renault, certain Blondin,

Renonceront pour jamais au fromage ;

Quand je voudray prendre mon air mutin,

Cecy n'est point par Gasconnade ;

S'ils veulent avec moy venir à la
 gourmande,

Il

*Ils verront comme un Chat Normand,
 Qui s'est déclaré vostre Amant,
 Sçait mettre en jeu l'estafilade,
 Pour posseder un Objet si charmant.*

Il y a longtems que j'oublie à vous parler d'un Monument qui a esté decouvert à Geneve depuis quelques mois. C'est un Marbre quarré & assez mal poly, qui doit avoir servy de Piedestal à une Statuë du Dieu Silvain. On le connoist & à quelques vestiges de l'affiete des pieds du Simulacre qui se remarquent encor au dessus de cette pierre, & à l'Inscription d'un de ses Panneaux. Il n'y a rien de gravé sur les trois autres. Voicy ce que contient cette Inscription.

DEO

DEO SILVA
NO PRO SALV
TE RATIARIORŭ
SVPERIOR. A
MICOR. SVOR.
P.... T SANCT.
MA....S..CIVIS HEL
V. S. L. M.

Quelques Bourgeois de Genève allant à la Pesche apperçurent cette Antiquité dans le fond du Rhône à sa sortie du Léman. L'eau estoit alors si basse & si claire, qu'il leur fut aisé de voir que la pierre estoit écrite. Ils eurent soin de la faire tirer sur le bord, un peu au dessous de la Tour qu'on appelle de César. Elle y demeura exposée deux ou trois

trois jours , en suite dequoy elle fut portée dans la Court de l'Hôtel de Portugal. Mr Minutoli, Professeur aux belles Lettres , à qui appartient présentement cet Hôtel, fit un peu apres deux Dissertations Académiques sur cette nouvelle découverte, & les recita publiquemēt. Il parla du Dieu Silvain , mais sans s'y étendre beaucoup , parce qu'il s'en voit quantité d'autres Inscriptions & dans le Trésor de Gruter , & dās les Pieces que le sçavant & curieux Mr Spon continuë de nous donner. Il s'arrêta principalemēt sur la navigation du Lac Léman, laquelle du temps des Romains, & même longtemps apres , ne s'est faite qu'avec des Radeaux. Le mot de *Ratiarj* , qui est contenu des Jurisconsultes , comme celuy qui signifie des Conducteurs

teurs de Radeaux, & qui n'avoit point encor paru dans aucune Infcription, luy fournit la matiere de quantité de doctes Recherches, dont je ne doute point qu'il ne fasse un jour part au Public.

Madame de Grosse teste, Veuve du Controlleur General de l'Extraordinaire des Guerres qui portoit ce nom, est morte depuis quelques jours, aussi - bien que Monsieur de la Fond Garde des Rôles des Offices de France. Cette premiere s'appelloit Claude Gargant. Monsieur de la Fond estoit Pere du Maistre des Requestes de ce nom, & Beaupere de Monsieur le Marquis de la Trousse, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur d'Ypres.

Monsieur le Marquis de Ros-
Avril 1679. G

taing est mort aussi, Monsieur de Lavardin est son heritier.

Le Canonizat de Monsieur Dreux de Varennes, Chanoine de Nostre Dame, mort au commencement de ce mois, & enterré à S. Victor, où il avoit demeuré fort longtemps, a esté donné à un Fils de Monsieur le President de la Grange.

Monsieur Tronçon Conseiller au Parlement, est monté à la place de Monsieur de Palluau Conseiller en la Grand'Chambre, mort sur la fin du mesme mois. On connoît le merite de l'un & de l'autre.

Dans le moment que je vous écris, on m'apprend que nous avons aussi perdu Monsieur de Lort, Seigneur d'Olonzac. Il étoit Maréchal des Camps & Armées du Roy. C'est un degré d'hon

d'honneur où l'on ne parvient jamais sans avoir plusieurs fois exposé sa vie, & sans s'estre acquis une grande reputation.

Ce long Article de Morts me fait souvenir que j'oubliai à vous dire le Mois passé, que la Reyne étant venue à Paris, apres une visite qu'il luy plût de rendre dans le Luxembourg à Mademoiselle d'Orléans, qui avoit esté saignée, fit l'honneur à Madame la Duchesse de l'aller voir, sur la perte qu'elle avoit faite de Madame la Princesse de Salms sa Sœur. Cette illustre Morte avoit l'esprit infiniment éclairé. On ne doit pas en estre surpris, puis qu'elle estoit Fille de Madame la Princesse Palatine. Monsieur le Prince de Salms son Marry, dont elle estoit parfaitement aimée, est un des Hommes du

monde le mieux fait.

Vous avez sans-doute enten-
du parler d'un Carrosse aussi-
bien imaginé que magnifique,
dont Monsieur le Marechal Duc
de Vivonne a fait present au
Roy depuis quelques jours. Tout
ce qu'il y a de Personnes curieu-
ses à Paris, a esté le voir en fou-
le, & je ne doute point que vous
n'en attendiez de moy une des-
cription particuliere. Je ne man-
queray pas de m'en acquiter;
mais comme je ne pourrois vous
l'envoyer qu'imparfaite, si je
vous l'envoyois precipitée, je
la reserve pour le premier Mois;
& afin de reparer ce retarde-
ment, je vous promets par avan-
ce de n'oublier rien de tout ce
que cet Ouvrage a de curieux,
de riche, de bien travaillé, &
d'historique. J'y joindray une
Taille

Taille-douce qui vous le représentera, & qui n'auroit pû estre assez tost gravée pour accompagner cette Lettre.

Cependant je satisfais à l'ordre que vous me donnez, en vous envoyant l'Oraison Funèbre que Monsieur l'Abbé Fléchier a faite pour feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon. Quoy que je vous en aye parlé avec grand éloge, je suis assuré que vous la trouverez au dessus de tout ce que je vous en ay pû dire. Il est certain qu'il y a de la destinée dans tous les Ouvrages d'esprit. On en voit peu qui soient généralement applaudis. Les plus grands Hommes ont eu des Censeurs dans tous les Siecles, & il est difficile de contenter un nombre infiny de gousts differens. C'est ce qui

redouble la gloire de Monsieur l'Abbé Flechier. L'Oraison Funèbre dont je vous parle n'a pas esté seulement admirée de tout le monde dans la Chaire, où l'Orateur peut quelquefois imposer; elle a augmenté de prix par l'Impression, & loin d'y perdre aucune de ses beautés, elle en a tiré un nouvel éclat, & mérité les applaudissemens des plus severes Critiques.

Vous sçavez, Madame, qu'on fait des Mercuriales au Parlement deux fois chaque année; les premières apres la S. Martin, & les autres apres le Dimanche de *Quasimodo*. Comme je vous ay déjà parlé de ce qui s'observe lors que de pareils discours se font, je ne vous le repeteray point. Je vous diray seulement que Monsieur le Procureur General

ral parla dans la dernière Mercuriale avec beaucoup d'éloquence. Il fit un Panegyrique du Roy, dans lequel il comprit toutes ses Campagnes depuis le commencement de la guerre, & remarqua même qu'il y avoit eu des années pendant lesquelles ce Grand Prince en avoit fait deux. Après ce denombrement des travaux du Roy, il exhorta Messieurs de la Robe de travailler à son exemple, & dit, *Qu'à présent que Sa Majesté n'avoit plus toute l'Europe à combattre, Elle alloit de nouveau appliquer ses soins à faire fleurir la Justice, & qu'il y avoit déjà pour cela des Declarations sous la Presse.* Monsieur le Premier Président prit la parole après luy, & ayant adressé le commencement de son Discours à Messieurs les Gens du

Roy, il le continua en parlant aux Juges. Voicy les termes dont il se servit.

GENS DU ROY,
La Magistrature est une Enigme. On l'exptique de plus d'une maniere. Plusieurs la redoutent comme un fardeau, & ne peuvent comprendre qu'on abrege sa vie, & qu'on manque à la Nature, pour acquerir des honneurs.

Si l'on s'éleve davantage, on la regarde comme un état parfait, qui rend ceux qu'elle honore, participans de la plus noble fonction de la Divinité.

Dieu, disent-ils, ne met point la main aux Sacrifices. Il ne combat point par luy-mesme, mais il le fait avec operation de sa justice, & le Ciel qui nous couvre, n'en est pas moins le Tribunal, que la demeure

demeure des Bienheureux. YON

L'inégalité des Esprits fait ces différentes pensées. Les uns sont empeschez d'un fardeau, dont les autres se jouent.

Souvent le Tronc de l'Arbre n'est pas ébranlé du vent qui fait tomber les feuilles.

Voilà bien votre caractère. Vous conservez une ame dégagée, au milieu d'un travail qui ne finit point ; semblables à ces claires Fontaines, que l'on ne peut ny tarir, ny troubler.

Vous agissez toujours d'un même esprit. Rien ne vous préoccupe. A l'exemple des Loix dont vous estes parfaitement instruits, vous estes inflexibles.

Cependant vous nous faites voir qu'on peut sacrifier à la Justice sans négliger les Graces. Vous êtes sages, & votre sagesse ne vous a

point coûté la perte de vos belles années.

C'est l'effet d'une heureuse naissance, & des soins de vos Illustres Peres. Ils vous ont laissé leurs vertus; comme aux Jeux Olympiques, apres avoir finy sa course, on laissoit le flambeau à ceux qui devoient entrer dans la Carriere.

Profitez avec le Public des biens que vous tenez de l'Art & de la Nature.

On se doit connoître soy-mesme, pour jouir de ces avantages, comme pour corriger ses defauts.

On ne connoist ny l'amour propre, ny la persuasion des Amis, plus capable que tout de penetrer une belle ame.

Ces sentimens, Messieurs, sont admirables, & dignes des vertus du Prince que vous servez.

L'esprit des Justes, dit le Sage,

va

va toujours comme le Soleil.

Mais n'entreprenons point son éloge. Tout le monde voit sa lumière, personne ne la sçauroit peindre.

Messieurs. Nous ne nous sommes point trompez, lors que nous avons dit aux Gens du Roy que la Magistrature a de rudes engagements.

Plus vous la remplissez avec honneur, plus les devoirs vous en sont sensibles.

Il n'en est pas comme des Arts, que l'on mesure seulement par la Science. Il faut la probité, & bien d'autres qualitez pour achever un Magistrat.

Ses mœurs servent de regle autant que ses décisions; & comme il est l'Interprete des Loix, il en doit estre le modèle.

*Sa dignité le met tout à découvert. Son élévation le ravit à luy-
mesme*

mesme, pour le donner tout au dehors.

Il semble qu'il doit toujours estre, comme les flambeaux allumez qui se consomment tout pour éclairer les autres.

Sage dans ses desirs, réglé dans sa conduite, juste dans ses résolutions, tout est encor à craindre pour sa gloire.

Aussi l'Ecriture remarque que Dieu remplit Moïse d'un esprit singulier, lors qu'il le prepara pour juger son Peuple; & c'est sans-doute ce mesme esprit qui s'est communiqué depuis à tant de sages Magistrats, qui a porté si loin, & qui augmente tous les jours la réputation de cette auguste Compagnie.

Tout le monde y concourt pour la gloire commune; les uns par des merites consommés, les autres par des

*des vertus naissantes. Nul n'est
avare de son sçavoir, nul n'est ja-
loux de sa pensée.*

Avouëz, Madame, qu'on ne
peut rien voir de plus brillant,
de plus ferré, de plus fecond en
pensées, & enfin de plus digne
de l'Illustre Chef du plus aug-
ste Parlement de France.

Je passe à une Nouvelle de
Cour. Madame de Montespan a
esté pourveuë de la Charge de
Sur-Intendante de la Maison de
la Reyne, sur la demission volon-
taire de Madame la Comtesse de
Soissons. Cette charge a toujours
esté possédée par des Personnes
du premier rang. L'ancienne
Princesse de Conty, de la Mai-
son de Guise, a esté Sur-Inten-
dante de la Maison de la feuë
Reyne Mere. Madame la Con-
nesta

nestable de Luynes , appelée
aujourd'huy Madame la Prin-
cesse de Chevreuse , luy succe-
da , & ce Poste fut ensuite occu-
pé par Madame la Princesse de
Conty , Mere de Messieurs les
Princes de Conty , & de la Ro-
che-sur-Yon , qui paroissent au-
jourd'huy à la Cour avec tant
d'éclat. Les Sur-Intendantes de
la Maison de la Reyne , ont esté
Madame la Princesse Palatine,
& Madame la Comtesse de Soif-
sons. Madame de Montespan
qui possède presentement cette
premiere Charge de la Maison
de la plus grande Reyne du
Monde , peut avec beaucoup de
justice s'attribuer l'avantage des
plus illustres Naissances. Elle est
de la Maison de Mortemar , &
tire son origine des Souverains
de Limoges ; mais quoy qu'elle
ne

ne laisse voir que le Sang Royal au dessus d'elle, comme je vous l'ay dit en d'autres occasions, ce n'est pas cette seule gloire qui la rend considérable. Elle l'est bien plus par la force de son esprit, & par la grandeur de son ame. Vous le croirez quand je vous auray dit qu'au sentiment des Personnes les plus éclairées; sa beauté à laquelle rien ne sçau-roit être comparable, est infiniment au dessous de ce que l'un & l'autre a d'éclatant. Cette nouvelle Sur-Intendante après avoir prêté le serment ordinaire, a commencé les fonctions de sa Charge, & les a commencées de si bonne grace, que tous ceux qui furent témoins des manieres aisées, naturelles, & engageantes dont elle en remplit les devoirs la première fois qu'elle entra en
exer

exercice, ne purent se défendre de l'admirer.

Il s'est fait depuis peu une galanterie, dont la nouveauté vous divertira. Je dis plus, Madame. Elle pourra estre utile à plusieurs de ces Belles que vous connoissez, qui ayant grand nombre d'Amans, sont embarrassées dans le choix qu'elles devoient faire d'un Mary. Voicy ce qui a donné lieu à la galanterie dont je vous parle.

Un Cavalier d'une Naissance tres considérable, ayant pris une forte passion pour une jeune Personne dont l'esprit ne brilloit pas moins que la beauté, eut le malheur de luy voir épouser un Marquis, que des raisons de famille engagerent ses Parens à luy préférer. La Belle consentit à ce mariage. Elle avoit de l'estime
pour

pour le Cavalier ; mais comme il n'estoit pas le seul qu'elle eust écouté, elle avoit reçu ses soins sans attachement, & s'estoit tenue toujours assez maîtresse de ses sentimens, pour s'accommoder du choix qu'on feroit pour elle. Le Cavalier la perdit avec une douleur inconcevable, mais il ne put cesser de l'aimer. Il luy rendoit mille agreables services, faisoit tout son plaisir de la voir quand il en pouvoit trouver les occasions ; & luy ayant protesté en plusieurs rencontres que malgré son engagement il ne vivroit jamais que pour elle, il refusa tous les Partys qui se presenterent, quelques avantageux qu'ils fussent pour luy. La Belle Marquise devint Veuve. Il s'attacha aupres d'elle plus que jamais, & comme elle avoit beaucoup de

de merite , il eut bien-toſt beaucoup de Rivaux. Tant de Proteſtans l'inquieterent. Il ne put voir leurs affiduitez ſans quelque chagrin , mais il eut beau le faire paroître. C'eſtoit l'humeur de la Dame. Elle aimoit le monde , & eſtant devenuë maîtrefſe d'elle-mefme , elle crut devoir profiter de cet avantage. Sa cour groſſiſſoit de jour en jour. Chacun luy diſoit qu'elle eſtoit aimable , & rien ne luy plaiſoit tant que de ſe l'entendre dire par pluſieurs bouches. Le Cavalier luy en faiſoit quelquefois de galans reproches , & l'ayant trouvée un jour avec cinq ou ſix de ſes Amies ſans aucun de ſes Rivaux , il dit les choſes du monde les plus agreables , ſur un abandonnement ſi peu ordinaire. Il ſe mit en ſuite à reſver profondement. On

en

en fut surpris. Il sçavoit si bien parler , qu'on ne luy donnoit jamais sujet de se taire. Les Dames sont curieuses. Celles qui étoient de la conversation voulurent sçavoir le sujet de sa resverie. Il répondit qu'il faisoit reflexion sur la quantité d'Amans qu'avoit la Marquise , & qu'il en venoit de compter plus de cinquante. Elles commencerent toutes à rire, & de ce nombre d'Amans , & de la reflexion. La Marquise n'en fut point fâchée. Une Belle ne l'est jamais d'avoir des Adorateurs, quand mesme elle n'en aimeroit aucun, puisque le nombre est une preuve de son merite. Une Dame des plus enjouiées de la Compagnie poussa la matiere , & dit que ce qui l'empescheroit de recevoir tous les vœux qu'on s'empresseroit de luy offrir , estoit qu'elle

qu'elle croyoit impossible d'avoir des Amans en si grand nombre, sans qu'il y en eust de bien fatiguans. Elle adjouta qu'il y avoit apparence que le Cavalier connoissoit parfaitement les defauts de tous ceux qui s'estoient declarez pour la Marquise, n'y ayant personne qui eust des yeux plus penetrans qu'un Rival, quand il s'agissoit d'examiner ses Rivaux. Le Cavalier se contenta de repõdre qu'il n'y avoit aucun d'eux qui ne meritaist d'être estimé puis qu'on ne pouvoit aimer la Marquise sans se montrer de bon goust. On se récria sur cette douceur, & la Marquise qui accusa le Cavalier d'estre peu sincere, ne luy pardonna ce qu'il avoit dit de trop obligeant pour elle, qu'à condition qu'il feroit la peinture de tous ses Amans. Les Dames con-

dam

damnerent le Cavalier à luy obéir ; & comme ce qui approche un peu de la satire divertit beaucoup , elles luy firent une espee de necessité de parler contre ses Rivaux, adjoûtant pour l'y engager plus aisément , qu'on sçavoit bien qu'il ne feroit que des peintures de leurs manieres d'aimer plus plaisantes que satyriques, & qui ne diminuëroient rien de leur reputation. La chose valoit bien qu'on y pensast. Le Cavalier demanda du temps, & voicy ce qu'il envoya quelques jours apres à la Marquise. Il fit faire une Pyramide de cœurs, sur lesquels des Amours en l'air tiroient des flèches de tous costez. Il y en avoit un qui faisoit la pointe de la Pyramide, & qui sembloit dominer sur tous les autres. Il tenoit un cœur percé qu'il regardoit.

doit. On en remarquoit plusieurs sur des degrez de Marbre qui faisoient le pied de cette mesme Pyramide , & ceux-là estoient en posture d'Amours qui se retirent , & qui ont eu leur congé. Tous ces Amours avoient des attitudes diferentes , aussi-bien que ceux qui estoient dans les Paneaux. A costé de chaque Amour on voyoit un Chifre , & ce Chifre avoit son rapport à un autre du mesme nombre, mis au dessus d'un petit discours mêlé de Prose & de Vers qui expliquoit la nature de cet Amour. Il y avoit jusqu'à vingt-sept de ces Amours marquez par des Chifres ; & les vingt-sept Articles qui les regardoient , estoient écrits en lettres d'or dans un grand Rideau au dessous de la Pyramide. Vous en pouvez voir
la



c'est le croire bien genereux , ou
n'avoir pas dessein d'ajouter foy
à ce qu'il en dira. Il en est de mes-
me



crits en lettres d'or dans un
grand Rideau au dessous de la
Pyramide. Vous en pouvez voir
la

la. Figure que je vous envoie gravée. J'ay supprimé le Rideau , parce qu'il auroit esté trop grand. Vous n'y perdrez rien , puis que je vous vay écrire tout ce que vous y auriez leû , si je l'avois fait graver avec la Figure. Les Chifres vous marqueront les Amours auxquels chaque Article doit se rapporter. Cette agreable Galanterie estoit accompagnée d'une Lettre du Cavalier conçeuë en ces termes.

A LA CHARMANTE
B E L I S E.

D*Emander à un Ennemy ce qu'il pense de son Ennemy, c'est le croire bien genereux , ou n'avoir pas dessein d'ajouter foy à ce qu'il en dira. Il en est de mes-*
me

me d'un Amant , qui ne regardant ses Rivaux que d'un œil de jalousie , ne sçauroit en dire du bien. Il a de la peine à leur trouver du merite , parce qu'il ne leur en souhaite point. Il ne les examine que de leur mauvais costé , & son plus grand desir seroit qu'on ne leur vist rien que de haïssable. Quand je vous dirois que je ne suis point de ce nombre , je ne sçay si en faisant trop l'honneste Homme , on ne me prendroit point pour un Amant peu touché. Comme la raison n'est pas toujours la marque d'un grand amour , il est dangereux d'estre trop raisonnable en aimant. La plûpart des Femmes. sont delicates , sur tout quand elles ont de l'esprit. Elles tirent des consequences de la moindre chose ; & il vaut souvent mieux leur montrer qu'on les aime éperduëment,

&

& meriter par là leur tendresse,
 que de s'acquérir leur estime par
 des voyes qui leur font connoître
 qu'on a plus de raison que d'amour.
 Un Amant qui sçait trop se posse-
 der, plaist rarement à une Maî-
 tresse. Elle croit que ce grand em-
 pire qu'il conserve sur soy-mesme,
 s'étend jusqu'à le rendre toujours
 maître de son cœur; & dans la
 pensée qu'il est en pouvoir de s'en
 resaisir quand il luy plaira, elle
 ne luy laisse pas faire de grands
 progrès sur le sien. Voilà, ce me sem-
 ble, par où je pourrois m'autoriser à
 une entiere Satyre contre mes Ri-
 vaux; car à dire vray, charmante
 Belise, je vous aime trop pour ne les
 pas hair beaucoup. Vous me dispen-
 serez pourtant de vous en nommer
 aucun. Vous avez trop d'esprit pour
 ne les pas connoître par la peintu-
 re que je vous en vay faire, & je ne

Avril 1679.

H

*ſçay ſ'il n'y en aura pas beaucoup
 qui ne ſe connoiſtront pas ſi bien
 eux-mêmes que vous les connoîtrez.
 Ce qui me le fait croire, c'eſt que plu-
 ſieurs attribuent aux autres les de-
 ſauts qui ſont en eux. Ils en ſont
 ſans-doute moins condamnables,
 puisſque ſ'ils croyoient les avoir, ils
 chercheroient à s'en corriger. Je dois
 pourtant demeurer d'accord qu'il y
 en a parmi eux qui ont du mérite,
 mais ce mérite n'eſt pas complet, ce
 qu'ils ont de bon eſtant meſlé de
 qualitez peu dignes qu'on les trou-
 ve aimables. Pour vous, charmante
 Belife, on peut dire que les Amours
 ſ'intereſſent à vous ſervir à l'envy,
 puisſque vous avez des Amans de
 toute ſorte d'âges, de temperamens,
 & d'humeurs. Cette diverſité vous
 eſt glorieuſe. C'eſt un avantage de
 ſoumettre des cœurs de toute natu-
 re ; & il n'y a point un plus grand
 triomphe*

triomphe pour une Belle ; car enfin, quoy qu'un Brutal ne doive pas être aimé, il est plus glorieux d'assujettir ce Brutal, qu'un Amant naturellement tendre. Je dis la même chose des autres cœurs peu disposés à l'amour. Vous avez tout assujety ; c'est ce qui rend votre triomphe parfait. Vous en avez rebuté plusieurs ; c'est ce qui donne le dernier éclat à votre gloire. Vous en souffrez par pitié ; c'est ce qui fait connoître votre bonté. On ne doit pas s'étonner après cela, si le Tableau que je prens la liberté de vous envoyer, porte le titre de votre triomphe.

Voicy ce que cet ingenieux Amant avoit fait écrire en lettres d'or sur chaque Amour représenté dans ce Tableau.



LE TRIOMPHE DE BELISE.

1. L'AMOUR ENTREPRENANT.

CEt Amour estoit à craindre
pour vous. Il n'a jamais de
respect ; & comme il falloit que
vous fussiez toujours en garde
avec luy, vous avez bien fait de
le chasser.

*Les indignes Amans qu'il vous avoit
soumis,*

Haïssant les discours frivoles,

Joignoiēt les aētiōs à l'ardeur des paroles,

*Et croyoient qu'à leur feu tout dūst estre
permis.*

*Sur ces Entrepreneurs on n'a qu'un vain
empire,*

Ils ne vous aiment que pour eux,

Et de tels Amans , pour tout dire,

Sont plus débauchez qu'amoureux.

2. L'AMOUR SANS ESPRIT.

Cet Amour aussi maltraité de
vous

vous que de ses Freres , dont
 peu le veulent reconnoître , a
 mis au nombre de vos Amans de
 pauvres Esclaves qui sont à
 plaindre, mais qui sont en même
 temps si peu dignes que vous
 les consideriez, que vous ne luy
 avez point fait d'injustice en le
 bannissant ;

*Car enfin on a beau me dire ,
 Qui pour de beaux yeux soupire ,
 Quoy qu'il soit sans esprit , peut aimer
 fortement.*

*Quand son amour seroit extrême ,
 Comme il s'agit de plaire , il faut que cet
 Amant
 Ait plus que de l'amour pour meriter
 qu'on l'aime.*

3. L'AMOUR LAID.

Il n'est point , dit-on , de lai-
 des amours. Je le veux croire ;
 mais cela n'empesche pas qu'il
 n'y ait de fort laids Amans. Cet

Amour vous en a soumis quelques-uns qui sont de ce nombre. Leur laideur vous a dégoûtée, & il s'est retiré de dépit.

*Je sçay que la beauté n'est pas dans un
Amant*

Le plus nécessaire agrément,

*L'amour, les soins, l'esprit, cela vaut
mieux sans-doute ;*

*Mais enfin quand on fait les ofres de sa
foy,*

*Il faut avoir du moins certain je-ne-sçay
quoy*

Qui merite qu'on vous écoute.

4. L'AMOUR CAUSEUR ET VAIN.

Que vous avez sagement fait, de vous garder des Amans dont cet Amour vous avoit attiré l'hommage ! Si vous ne les eussiez chassés, leurs langues en auroient chassé bien d'autres.

Ces

*Ces Causeurs éternels , & d'eux seuls
amoureux,*

*Ne cherchent en aimant que ce qui peut
paroître,*

*Et pourveu qu'on les croye heureux ,
Ils s'inquietent peu de l'être.*

5. L'AMOUR PARESSEUX.

Il y a beaucoup à risquer avec
de pareils Amans ; & comme
il est difficile qu'ils n'ayent au-
tant de paresse que l'Amour qui
vous les soumet, vous n'en devez
pas attendre de grands soins à
vous procurer des plaisirs.

*S'il faut que pour Mary cet Amour se
hazarde*

A vous proposer quelqu'un d'eux ,

De grace, prenez y bien garde.

*C'est un Epoux bien froid qu'un Amant
paresseux.*

6. L'AMOUR TRANQUILLE.

Cet Amour qui aime à se re-
poser , & qui ne s'inquiete ja-

H iiij

176 MERCURE

mais de rien, vous a donné des Amans qui vous feront peu de bruit. A peine vous diront-ils qu'ils vous aiment, & je ne voudrois pas même assurer qu'au défaut des paroles, ils vous le fassent connoître par les actions.

*Ils vous verront souffrir leurs Rivaux
sans se plaindre,
Vôtre absence jamais ne les fera gémir,
Et même auprès de vous ils pourront
s'endormir,
Sans s'embarasser, sans rien craindre.
Attirez par vostre beauté,
Ils se font de vous voir une agreable affaire;
Mais ils fuiroient, s'il falloit pour vous
plaire,
Dérober quelque chose à leur tranquillité.*

7. L'AMOUR BRILLANT.

Vous avez obligation à cet Amour. Il vous donne des Amans qui vous peuvent ôter le

le chagrin que vous recevez de la veuë de quelques autres. Ils ont le bel air. Tout brille dans leurs manieres & dans leur personne. Ils sautent & dancent toujours. Ils president dans les Ruelles galantes , & il n'y a point de matieres sur lesquelles ils ne trouvent abondamment à s'étendre.

*C'est un torrent de mots qu'on ne peut
arrester.*

*Ils partent sans souffrir bien souvent qu'on
réponde,*

*Et chacun d'eux , tant qu'on veut l'é-
couter ,*

Dit les plus jolis riens du monde ;

*Mais comme au seul brillant on doit pen-
s'attacher,*

*Ces Amans d'Oripeau ne sont point vô-
tre affaire.*

*Vous aimez le solide , il sçent toujours
vous plaire.*

*Et c'est ailleurs qu'il vous le faut cher-
cher.*

H v

8. L'AMOUR OBSTINE'.

Tous ceux que cet Amour a blessez pour vous luy ressemblent ; mais ne croyez pas que quand il faudra vous aimer toujours , ils demeurent également obstinez. Leur obstination ne consiste qu'à vouloir fortement ce qu'ils veulent , & à l'emporter mesme contre ce qu'ils aiment , soit qu'ils ayent raison ou non. Ceux qui sont de ce caractère , n'en sortent jamais.

*Tant qu'ils ne sont qu'Amans , on trouve
 lieu d'en rire,
 Chacun a , leur dit-on , ses defauts fa-
 voris ;
 Mais on en souffre un dur martyre ,
 Quand ils sont devenus Maris.*

9. L'A

9. L'AMOUR PROMPT.

Gardez-vous des Amans dont
la promptitude ne sçauroit se
moderer.

*Quiconque estant encor Amant,
Peut montrer sa colere à l'Objet de sa
flame,
Quand il sera Mary, pourra mal-aisé-
ment
S'empescher de battre sa Femme.*

10. L'AMOUR SOÛMIS.

Cet Amour est bien trom-
peur, & les Amans qui le re-
connoissent ne le sont pas
moins. Vous les voyez soû-
mis, insinuans, complaisans,
& ils veulent tellement tout
ce que vous voulez, qu'il sem-
ble que les choses les plus fâ-
cheuses pour eux, leur soient
agrea

agréables. Une si parfaite soumission est à estimer ; mais comme il est autant d'Hypocrites en amour qu'en autre chose , on doit fort se défier de la passion d'un Amant qui a trop l'art de se posséder. En effet ,

Il est bien malaisé qu'on soit toujours le maître

D'un amour dont l'ardeur ne sçauroit s'augmenter.

Plus cet amour est fort , & plus il fait connoître

Qu'il est sujet à s'emporter ;

Mais comme ses transports marquent sa violence ,

La Belle qui les voit les pardonne aisément ;

Et si par politique elle en gronde un moment ,

Ce n'est qu'un chagrin d'apparence.

II. LA

11. L'AMOUR IMPERIEUX.

Vn je ne sçay quel Amour
fier vous a donné des Amans si
imperieux ; qu'on peut dire
qu'ils ne sçavent prier qu'en
commandant.

*L'esprit le moins timide en est decon-
certé.*

*C'est une hauteur sans égale,
Vn sérieux qui glace , un air plein de
fierté,*

*Vne gravité magistrale
Qui s'explique toujours avec autorité.
De ces imperieux cherchez à vous do-
faire.*

*Les Belles comme vous naissent pour com-
mander,*

*Et tout Amant qui ne veut point céder,
Semble n'estre point fait pour plaire.*

12. L'AMOUR AVARE.

Ceux que cet Amour gouver-
ne , ne peuvent offrir à leur
Maî

Maîtresse qu'un cœur partagé,
 puis que leurs trésors sont toujours ce qui leur est le plus cher.
 Ils rompent toutes les parties qui les pourroient engager à quelque dépense, & le moindre présent à faire leur feroit quitter la plus belle Personne du monde. Cependant quelque attachement qu'on puisse avoir pour le bien, on n'a jamais véritablement aimé, qu'on n'ait cessé d'être avare.

*De cette passion c'est l'effet ordinaire,
 D'un violent amour les Amans combattus*

*Changent leurs vices en vertus
 Si-tôt qu'ils ont dessein de plaire.
 Ainsi l'on montre en vain l'ardeur des
 plus beaux feux;
 Qui n'est point liberal, ne peut estre
 amoureux,*

*Dans un Amant l'avarice est infame,
 A cent défauts par elle on se laisse en-
 traîner,*

Et

*Et quand à sa Maîtresse on peut ne rien
donner,
On retranche tout à sa Femme.*

13. L'AMOUR EMPORTE.

Les Amans qui suivent les Loix de cet Amour, sont d'abord tout de feu pour leurs Maîtresses. Gardez de vous assurer trop sur ceux qu'il vous a soumis. Ils n'ont que des transports violens, & leurs premiers soins sont accompagnés d'un emportement de passion qui ne laisse rien à souhaiter ; mais tout ce qui est violent n'est jamais durable, & si vous y faites réflexion,

*De la force souvent la foiblesse a scien
naître ;*

*Pour avoir trop agy ; cette force s'abat ;
C'est ainsi qu'un grand feu qui jette un
vif éclat,*

S'éteint

*S'éteint presque aussi-tôt qu'il commence
à paroître.*

14. L'AMOUR LANGUISSANT.

Cet Amour est d'un caractère entièrement opposé à l'autre. Ceux qu'il fait brûler pour vous, ne vous parlent jamais que des yeux. Rien n'est plus triste que leurs manières. Ils n'ont presque pas la force d'ouvrir la bouche, & à voir leurs regards mourans, vous diriez qu'ils sont toujours au bord du tombeau. De pareils Amans ne sont pas ceux qui aiment avec plus de violence.

Toute leur passion n'est que dans leur lan-
gueur.

Pour trop sentir , à peine ils se sentent
eux-mêmes,

Ce ne sont que soupirs , qu'abatemens ex-
trêmes,

Qui de l'amour étouffent la vigueur.

15. L'A

15. L'AMOUR INTERESSE'.

Fuyez les Amans qui suivent les maximes de cet Amour. Ils ne peuvent aimer véritablement, puis qu'ils ont un autre but que celui de se faire aimer. Quelques charmes que puisse avoir une Belle, ils sont moins touchés de sa beauté que du bien qu'ils en espèrent, & c'est ce qui les rend encor plus à mépriser que les Avarés, qui peuvent au moins aimer fortement, pourveu qu'on ne leur demande rien de ce qu'ils ont déjà amassé. Qu'une belle Personne plaise à ces Avarés, ils chercheront quelquefois à se satisfaire, & n'examineront point s'ils pourroient trouver ailleurs plus d'avantage. Mais

L'Amant intéressé ne regarde que soy.
Dans

*Dans l'hommage apparent qu'il rend à
sa Maistresse.*

*Qu'une autre soit plus riche , il luy donne
sa foy,*

*Et perd sans nul regret sa premiere
tendresse.*

16. L'AMOUR DE GLOIRE.

Il est beaucoup de ces Amours dans le monde , & ils vous ont attiré quelques Amans , mais songez qu'ils s'attachent moins à vous pour vous aimer , que pour faire croire que vous les aimez. Les soins qu'ils vous rendent ne sont qu'un effet de leur vanité. La pensée qu'ils ont que les apparences d'avoir quelque part dans vostre cœur leur peuvent donner de la gloire dās le monde, vous seroit avantageuse , s'ils ne vouloient en mesme temps qu'on les creust aimez de toutes

toutes les autres Belles qui ont
un mérite extraordinaire, & aus-
quelles ils adressent leur hom-
mages aussi-bien qu'à vous.

*C'est sans-doute les estimer,
Jamais un bon effet n'eut qu'une bonne
cause ;
Mais où l'amour n'est pas , l'estime est
peu de chose ,
Quand on a comme vous dequoy se faire
aimer.*

17. L'AMOUR ENJOÛÉ.

Comme il est de toute sorte
d'Amours, il est aussi de toute
sorte d'Amans. Celuy-cy n'a pas
manqué de vous en soumettre
d'enjoûez & de badins ; mais
qui rit toujours , doit estre sus-
pect à une Belle.

*L'Amour veut quelquefois un peu de sé-
rieux.*

*Qu'un de ces Enjoûez pour vos beaux
yeux soupire,*

*Il a beau le jurer , vous n'en sçavez pas
mieux*

Si c'est tout de bon , ou pour rire.

18. L'AMOUR DELICAT.

Les Fleches dont cet Amour
a blessé pour vous quelques-
uns de vos Amans, n'ont pas fait
de fort profondes blessures. Ils
sont toujours prests à rompre.
Tout les choque. Tout les cha-
grine. Des Bagatelles leur pa-
roissent des Monstres , & ils ne
croient jamais estre aimez. Peut-
estre n'agissent-ils de cette sorte
que par un excès de passion. Ils
le disent , & je le veux croire;
mais enfin

*Quand ces plaintifs & trop fâcheux
Amans*

*Auroient autant d'amour que de delica-
tesse ,*

Que servent leurs empressemens,

Si jamais leur chagrin ne cesse ?

19. L'A

19. L'AMOUR GRONDEUR.

Tous les cœurs que cet Amour a frapés , ne sont que des cœurs d'Amans grondeurs, chagrins, inquiets, & propres à faire enrager la Beauté la plus complaisante.

De semblables Amans ne le sont que de nom,

Et leur amour qui toujours gronde

Peut s'appeller avec raison.

Le plus vilain amour du monde.

20. L'AMOUR COQUET.

Cet Amour vous a soumis des Amans assez agréables. Ils vous disent de fort jolies choses , & dès la première fois qu'ils vous voyent , ils ne manquent point à vous faire les protestations les plus tendres, & les plus remplies de passion;

sion ; mais gardez de vous y tromper.

*Tous leurs sermens d'amour sont sermens
d'habitude,
En conter en tous lieux est leur unique
étude ;
Ainsi quelque brillant qu'étaient vos
appas,
Ils ont beau vous jurer qu'un fort amour
les touche ,
Ils vous peignent des maux qu'ils ne res-
sentent pas,
Et leur cœur ne sçait rien de ce que dit
leur bouche.*

21. L'AMOUR jaloux.

Si les Amans Coquets aiment
si légèrement , qu'ils ne se sou-
viennent point des protestations
qu'ils ont faites , si-tôt qu'ils
ont quitté la Belle qui les a re-
çeuës ; ceux que l'Amour jaloux
a blessé , aiment au contraire
avec

avec tant d'excès , qu'on peut dire que rien n'approche de la violence de leur amour. Mais quoy qu'il semble que celles de vostre Sexe ne doivent rien tant souhaiter que des Amans fort passionnez , elles n'ont guere sujet de s'accommoder de ceux-cy.

Toujours la defiance au soupçon les entraîne,

*Leur amour ressemble à la haine,
De leurs transports jaloux rien n'arreste
l'éclat.*

*Sans cesse à ce qu'on aime imputer quel-
que crime,*

*C'est ne l'estimer point , & l'amour sans
estime*

*N'a jamais satisfait un cœur bien de-
licat.*

22. L'AMOUR CAPRICIEUX.

Si vous haïssez l'inégalité,
ne

ne vous attachez pas aux Amans.
 que cet Amour vous a engagez.
 Vous les trouverez un jour tout
 de feu , & dans l'autre vous les
 verrez tout de glace. Apres vous
 avoir montré une entiere com-
 plaisance , ils ne pourront s'em-
 pescher de vous faire paroître
 leur brutalité. Ils seront quel-
 quefois prests à se detacher de
 vous , & vous promettront en
 suite une constance éternelle.

*Quel fond faire pour un Amant
 Dont vous craignez toujours que l'amour
 ne finisse,
 Et qui dans son attachement
 N'a pour regle que son caprice?
 Aujourd'huy tout à vous , demain pres-
 que ennemis.
 Ces inégalitez sont des peines cruelles,
 Et n'accroissent point les Belles
 A qui toujours on doit estre soumis.*

23. L'AMOUR RESVEUR.

Cet Amour naturellement mélancolique, n'a mis sous vos Loix que des Amans aussi mélancoliques que luy. Ils resvent toujours, parlent peu, ont plus d'applicatiõ que les autres à examiner ce qui se passe; & quand ils sont recueillis en eux-mesmes, ils font souvent des jugemens fâcheux de tout ce qu'ils voyent. Ainsi une pareille resverie n'est pour l'ordinaire qu'une sombre jalousie cachée, dont ils souffrent beaucoup, & qu'ils n'osent pourtant découvrir, de peur qu'on ne les rebute.

Dès que le nom d'Eoux a rendu ces Amans

*Maîtres de l'Objet de leurs flâmes,
Ils reformant l'abus qui cause leurs
tourmens,*

Avril 1679.

*Et font bientoſt changer de conduite à
leurs Femmes.*

*Sur tout ce qui leur a déplû,
Et dont avant l'hymen ils n'ont oſé ſe
plaindre,*

*Ils parlent d'un ton abſolu,
Et s'ils ne ſont aimez, du moins ils ſe
font craindre.*

24. L' A M O U R

*Je ne ſçay quel nom donner à
cet Amour. Il ne fait que des
Amans qui aiment leurs aiſes, &
qui ne cherchent qu'eux ſeuls en
toutes choſes. Ils prennent par
tout ſans façon la place la plus
commode, ſans l'offrir à leur
Maîtreſſe. Ils ſ'accômodent des
meilleurs morceaux, & contra-
ctent une habitude d'incivilité
qui leur donne ce privilège.*

*De ce genre d'Amans l'amour n'eſt que
du vent,*

Leurs flâmes les plus appareillées

Pour

Pour le plus bel Objet sont si peu violentes ,

Que quand ils sont Maris, de leurs Femmes souvent

Ils font leurs premieres Servantes.

25. L'AMOUR DOUCEREUX.

Cet Amour n'est ny froid ny chaud , & ceux qu'il blesse sont de mesme nature que luy. Sans avoir de cette langueur que produit le veritable amour, ils disent d'un ton lent quantité de douceurs, & les accompagnent de méchantes pointes apellées Turlupinades , qui ne peuvent satisfaire un Esprit bien fait.

Leur entretien est fade, & n'a rien d'agréable ,

Et pour vous , dont le goust est délicat & fin ,

C'est un ragoust bien miserable

Que les douceurs d'un Amant Turlupin.

I ij

26. L'AMOUR INCONSTANT.

Les traits que décoche cet Amour sont en grand nombre, mais ils font des blessures si légères, que les cœurs des Amans qu'ils frappent en sont à peine éfleurez. Comme ils se trouvent bientôt guéris, & qu'ils souffrent peu, ils s'exposent volontiers à estre blessez de nouveau. Ainsi ils ont de perpetuelles affaires sans presque en avoir, estant toujours plus prests à entrer dans de nouvelles, qu'à poursuivre celles qu'on leur a veu commencer. Je sçay qu'ayant autant de merite que vous en avez, vous devez moins craindre qu'une autre d'éprouver leur légereté.

*Vous sçavez sous vos Loix fortement
engager*

*Ceux que de vos beantez, le vif éclat oc-
cupe ;* *Mais*

*Mais comme un Inconstant est sujet à
changer,*

Vous en pourriez estre la Dupe.

27. L'AMOUR CONSTANT.

La plupart de ceux que les autres Amours ont blesez, ont des manieres sur lesquelles on ne peut pas entierement s'assurer. Ils ont beau marquer de grandes complaisances pour ce qu'ils aiment, elles sont d'une nature qui peut faire bientost finir leur attachement. Je dis attachement, pour ne pas dire tout - à - fait amour, car on abuse souvent de ce nom. Rien de plus commun, & cependant rien de si rare que ce qu'on peut dire veritablement amour. Rien de si peu ordinaire qu'un amour constant, quand mesme il se trouveroit qu'il fust veritable. Rien enfin qui soit

tant dans la bouche, sans estre
presque jamais dans le cœur.
Il en faut demeurer d'accord.
Chacun ne regarde que soy en
aimant, & il y a peu de Person-
nes qui aiment leurs Maîtresses
pour elles-mesmes.

*L'Amant seul qui jamais ne se lasse
d'aimer,*

*Doit estre regardé comme Amant ve-
ritable.*

*Tout remply de l'Objet qui le sçeut en-
flâmer,*

Il ne voit rien ailleurs d'aimable.

*Les devoirs qu'il luy rend l'occupent
nuit & jour,*

*De cent soins obligeans sa tendresse est
suivie,*

*Et le dernier soupir qui termine sa vie
Est encor un soupir d'amour.*

Si des Amans de cette con-
stance ont quelques defauts, on
les doit attribuer à la Nature, &
non.

non pas à leur amour , & l'excez de leur passion joint à une fermeté si estimable , les rend dignes d'être préferrez à tous les autres. C'est par là, aimable Bélise, que je pense mériter que vous vous déclariez pour moy contre mes Rivaux. Je le dis , & croy le pouvoir dire sans estre blâmé. S'il sied mal à un Homme de courage de dire qu'il est vaillant, à un habile Homme de faire vanité de son esprit, à une Belle de vanter ses charmes , il sied bien à un Amant de dire qu'il aime , de le dire mille fois le jour, de le prouver, de peindre l'excez de sa passion, & de faire voir que personne n'a jamais tant aimé, ny n'aimera jamais tât que luy. C'est ce que je fais ; & comme je suis ce Constant si rare à trouver, cet Amour constant qui est le mien , se voit placé au

dessus de tous les autres, & tient
 mon cœur comme l'unique qu'il
 ait pû connoître parmy tant de
 cœurs, capable d'aimer éternelle-
 ment. C'est une vérité dont il ne
 se peut que vous ne soyez con-
 vaincuë; pour peu que vous me
 rendiez justice. Je suis tout à vous,
 je vis tout pour vous, & je n'ay
 jamais eu d'yeux que pour vous.
 J'ay commencé à vous aimer dès
 vos plus tendres années. L'enga-
 gemēt que le mariage vous a dō-
 né, n'a point affoibly ma passion.
 Tuos ceux qui vous avoient fait
 les mēmes protestations que
 moy, ont pris d'autres liaisons, si-
 tost qu'ils vous ont veu faire un
 heureux. Moy seul, j'ay continué
 à vous aimer, & vous ne fçauriez
 douter que je ne vous aye aimée
 purement pour vous, puis que j'ay
 continué à vous aimer sans au-
 cun

cun espoir. Vous estes devenuë
 maîtresse de vous-même , & en
 même temps de ma destinée.
 Vous en pouvez décider. Faisons
 un Contract dont l'Amour regle
 luy seul les Articles. Lemien de-
 férera tout au vôtre. Ma vie, mes
 biens, ma fortune, tout est à vous.
 Eprouvez si je dis vray ; & si la
 soumission que j'auray à toutes
 vos volentez n'est point entiere,
 bannissez-moy pour jamais & de
 vos yeux, & de vostre cœur. Oüy,
 divine Bélise , je vous parle sé-
 rieusement quand je vous assure
 que la grandeur de ma passion ne
 scauroit estre exprimée. Nous
 disons tous que nous aimons, il est
 vray ; mais c'est nous-mêmes que
 nous aimos. Tout a raport à nous,
 & de mille Amans , je ne scay s'il
 s'en peut trouver un seul qui ai-
 me la Maîtresse seulemēt par elle.

L v

17

Je ne puis moy-même defavoüer qu'il n'y ait de l'amour propre dans celuy que j'ay pour vous, autrement il faudroit que je vous aimasse fans que j'eusse aucun plaisir à vous aimer ; mais la différence qu'il y a entre mes Rivaux & moy, c'est que je ne vous aime par aucun des motifs qui les attachent à vous. La plupart cachent leurs défauts. Examinez-les , & pour peu que vous leur donniez occasion de paroître, vous verrez que le plus concerté s'échappera, malgré la résolution qu'il peut avoir prise de se tenir sur ses gardes. Vous en avez de tous éprouvez , dont les défauts vous sont connus. J'entens des défauts qui seroient impenetrables pour une Personne qui auroit moins de lumieres que vous. Pourquoi vous attacher d'avantage à une épreuve si peu nécessaire ?

De

*De nouveaux Soupirans vous viennent
tous les jours ;*

*Mais sans qu'aucun Amant vous tou-
che & vous engage,*

Voulez-vous avec les amours

Passer le plus beau de vostre âge ?

Ces Amours vous servent en
foule. Mais quels Amours ! Dé-
meslez le mien de cette foule, ou
plûtost voyez qu'il s'en démesle
luy-même, & que sa constance
& son ardeur méritent que vous
le distinguiez. C'est ce qu'attend
de vous, celuy qui aimera éter-
nellement l'aimable Bélise.

Le Cavalier a fait admirable-
ment sa cour à la jeune Veuve
par cette galanterie. On tient qu'
elle s'est rendue à sa constance,
& qu'elle doit l'épouser au pre-
mier jour. La peinture de tât d'A-
mans d'un caractère différent, a
fort réjoui quelques Dames qui
l'ont

l'ont déjà veüe. Elles prétendent qu'on en peut tirer beaucoup de lumieres, pour ne se point tromper au choix d'un Amant dont on a dessein de faire un Mary, & qu'ainsi on doit mettre ce que vous venez de lire au nombre de ces Ouvrages qui instruisent en divertissant.

Je vous envoyay le Mois passé une Lettre de la Reyne de Portugal. En voicy une de Madame la Duchesse de Savoye sa Sœur. Elle est écrite à M^r le Marquis de Villars qui estoit Ambassadeur pour le Roy en Savoye. Cet Ambassadeur estant party pour s'en retourner en France, Madame Royale luy écrivit, & accompagna sa Lettre d'un Présent magnifique, qu'Elle luy envoya pour Madame la Marquise de Villars sa Femme.

L E T

LETTRE
DE MADAME
ROYALE,

A Monsieur le Marquis de Villars.

Vous avez une si grande délicatesse sur de certaines matieres, & j'aurais en tant de honte à vous remettre moy-même si peu de chose pour Madame de Villars, que j'ay choisy le party de vous l'envoyer apres vostre départ. Je vous prie de le luy faire agréer comme une marque de mon amitié, & d'estre bien persuadez l'un & l'autre, de l'estime tres-particuliere que je conserveray toujours pour tous deux.

Ce que Madame Royale veut bien nommer peu de chose, étoit son Portrait, enrichy de huit gros Diamans de plus de cent Louis chacun. Les Présens de cette grande Princesse ne doi-
vent

vent pas estre seulement considérez par leur prix, mais encor par la maniere dont elle les fait. C'est toujours si obligeamment, qu'elle charme ceux qu'elle honore de cette glorieuse marque de son estime. Ce feroit icy le lieu de vous parler d'une des deux Festes ordinaires de Savoye, mais je n'en suis pas encor assez informé; & comme j'en fis graver les Dessesins il y a un an, pour vous les envoyer dans une de mes Lettres Extraordinaires, j'attens ceux des Festes de cette année, afin de faire la même chose. Cependant je croy vous devoir apprendre par avance ce que c'est qu'on appelle Festes de Savoye. Elles se celebrent tous les ans deux fois; la premiere, le onzième Avril, jour de la Naissance de Madame Royale; & la seconde,

le

le quatorzième de May, jour auquel Son Altesse Royale Monsieur le Duc de Savoye est né. Ce jeune Prince regale Madame Royale le jour de sa Naissance, & cette Princesse regale à son tour Mr le Duc de Savoye son Fils le jour de la sienne. Il n'y a rien de si pompeux & de si galant, que ce qui se passe pendant ces deux grandes journées, & c'est ce qui est appelé Festes de Savoye. Je ne puis quitter cette Cour sans vous dire que Mr le Marquis de la Pure Maréchal de Camp en ce Pais-là, Brigadier d'Infanterie en France, & Colonel du Regiment de Piémont Ducal, ayant remené ce Regiment en Savoye, luy a fait faire l'exercice en presence de Son Altesse Royale, & de toute la Cour de ce jeune Prince. Monsieur

sieur l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France s'y trouva. Le Marquis que je vous viens de nommer faisoit luy même la fonction de Major, & chacun s'acquitta de son devoir avec tant d'intelligence, & d'un air si martial que ceux qui en furent témoins dirent que loin d'oublier dans les Armées du Roy les bonnes dispositions qu'on pouvoit avoir à bien faire, on y en acqueroit de nouvelles, & que c'estoit la véritable Ecole, où l'on pouvoit en peu de temps se rendre parfait dans le mestier de la Guerre.

La Charge de Capitaine aux Gardes que possédoit feu Mr Gosseau, Chevalier Seigneur de Rochebrune, remplie (comme je vous l'ay déjà dit) par Mr. le Marquis de Boisseleau, n'est pas le seul changement qu'il y ait eu dans

ce

ce Corps. Le Roy a donné quinze mille livres à Mr Defragny Ayde Major, pour luy aider à avoir une Cōpagnie, & il a acheté celle de Mr de la Tournelle. Sa Majesté ayant fait la même gratification à Mr de Ronville Lieutenant, il a acheté la Compagnie de Mr Voisin. Mrs de Manevilette & du Tremblé, tous deux Sous-Lieutenans, ont eu des Lieutenances, aussi-bien que Monsieur Pidoux Enseigne. Mr de Maupeou a esté pourvû de l'Enseigne de ce dernier. Le Regiment des Gardes ayant droit d'ouvrir le premier la Tranchée dans tous les Sieges, on peut juger par les grands succès de cette dernière guerre combien il doit s'estre signalé ; & comme les Officiers donnent l'ame aux Corps dont ils sont les Chefs, & que leur

exem

exemple les excite, si l'on regarde ce que ce Regimenta fait, on demeurera d'accord, qu'on ne peut donner trop de louanges à ceux qui l'ont commandé.

La mort de Mr le Bret Lieutenant General, dont je vous ay déjà parlé, ayant fait vaquer le Regiment Royal des Vaisseaux, Sa Majesté l'a donné à Monsieur le Marquis de Gandelu second Fils de Mr le Duc de Gesvres. Ce Marquis n'a que dix-huit ans & demy, & a déjà fait voir son courage en plusieurs grandes occasions. Il a esté Enseigne Colonelle du Regiment du Roy en 1677. dans laquelle année il se signala au Siege de Condé, & monta à l'Assaut de cette Place. Il courut à celui d'Aire pendant la même Campagne en qualité de Volontaire, son Regiment n'estant pas

pas à cette expedition. Il vint ensuite au secours de Mastric, & ayant réjoint son Regiment pendant le quartier d'Hyver, le Roy qui estoit bien informé de l'ardeur avec laquelle il cherchoit les occasions de le servir, luy donna une Compagnie dās le même Regiment. Il alla au Siege de Valenciennes, où il estoit tous les jours à la Tranchée, & de là, devant Cambray, où il demeura jusqu'à la prise de cette Place. Il se trouva l'Hyver suivant au Siege de S. Guilain, & peu de temps apres à ceux de Gand & d'Ypres. Le Roy qui ne laisse point de mérite sans récompense, luy donna le Regiment d'Albret d'Infanterie. Il en receut le Brevet le jour du Combat de S. Denis, où il continua de donner des preuves de son zele pour le service de Sa
Maje

Majesté, & des marques de sa valeur, & de l'intrepidité de son courage.

Je vous ay mandé depuis quelques Mois la Reception de Mr l'Abbé Colbert à l'Académie Françoise, & l'on vous a cōfirmé tout ce que je vous dis alors à son avantage touchant le Discours qu'il fit le jour de cette Receptiō. Je vous ay marqué un peu apres qu'il s'estoit mis en retraite dans le Seminaire de S. Sulpice. Il a pris les Ordres depuis ce temps-là, & vient d'estre reçu Docteur. Il ne seroit pas aisé de vous bien faire connoistre jusqu'où vont les progrès qu'a fait cet Illustre Abbé dans un fort petit nombre d'années. Il n'ignore rien de tout ce qu'un grand Homme doit sçavoir ; & il y a si peu de Docteurs de son âge , qu'on
peut

peut dire que les Sciences luy ont esté naturelles. Le Bonnet qu'il vient de recevoir en cette qualité, m'engage à vous entretenir de ce qui se passe en cette Ceremonie. Apres la Licence, on nomme par ordre, de quinze jours en quinze jours, ceux qui doivent recevoir le Bonnet de Docteur. Ils soutiennent le jour précédent, ou quelques jours auparavant, une Vesperie, qui renferme les plus grandes Questions de la Theologie, & les endroits les plus difficiles de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le lendemain ils soutiennent une autre These, qu'on nomme *Aulica*, parce que ce doit estre chez Monsieur l'Archevesque de Paris; en suite dequoy le Chancelier de l'Université leur donne le Bonnet de Docteur au nom

nom du Pape , & les conduit dans l'Eglise Nostre-Dame , à la Chapelle S. Sebastien , où il reçoit le Serment qu'ils font de défendre la Verité , mesme aux despens de leur sang. Vous remarquerez , s'il vous plaist , Madame , que cette Ceremonie de donner le Bonnet , ne se fait point sans que quelque Docteur d'éclat & d'un mérite tres-reconnu , y represente le Grand-Maître de la Faculté. Le choix en dépend de celuy qui est reçu Docteur. Le Grand-Maître louë le Répondant , des veilles & des travaux par lesquels il s'est mis en état de mériter l'avantage qu'il reçoit. Le Chancelier fait ensuite un petit Discours à la gloire du Grand-Maître , & du nouveau Docteur ; & le nouveau Docteur
les

les remercie, en faisant l'éloge de l'un & de l'autre. Monsieur l'Archevesque ayant esté prié de faire la fonction de Grand-Maître dans la Cerémonie dont je vous parle, s'étendit fort sur les merites de Monsieur Colbert, & de Monsieur l'Abbé son Fils. Comme il n'y eut jamais d'Orateur plus éloquent que ce Grand Prélat, & que la matiere estoit ample & belle, je ne vous feray rien sçavoir de nouveau, en vous apprenant que tout ce qu'il dit fut admiré.

Le Roy a donné depuis peu des marques de bonté & de liberalité, qui ne doivent pas estre ignorées. Les pressantes necessitez de la Guerre obligerent Monsieur Colbert en 1674. à lever par les ordres de Sa Majesté, des sommes considerables
sur

sur les Officiers de Police. Le nombre en est grand icy , & ce vigilant & sage Ministre ne leur eut pas plûtoſt fait ſçavoir le beſoin que le Roy avoit de leur ſecours , qu'ils ſe montrèrent preſts à ſe dépouïller de tous leurs Biens pour ſon ſervice. Monsieur Colbert borna l'ardeur de leur zele , & ſe contentant de beaucoup moins qu'ils n'oſroient , il déclara aux principaux de ces Officiers , que Sa Maieſté les faisoit rentrer dans tous les droits qu'ils avoient perdus pendant les mouvemens de Paris. Le Roy informé de la maniere empreſſée avec laquelle ils avoient apporté leur argent eux-mêmes , s'en eſt ſouvenu , & a ordonné le remboursement des ſommes qu'ils avoient données , en laiſſant à

ceux

ceux qui avoient reçu des graces plus fortes , le choix de renoncer aux droits dans lesquels ils estoient rentrez , ou de reprendre l'argent qu'ils avoient presté. Mr du Mets , Garde du Tresor Royal , a esté nommé pour faire ce remboursement, & l'a fait sur l'heure à tous ceux qui l'ont voulu recevoir. Il y en a eu beaucoup qui ont supplié Sa Majesté de les vouloir laisser dans l'état où ils sont à present, déclarant qu'il leur est beaucoup plus avantageux d'y rester , que de reprendre ce qu'ils ont mis dans ses Cofres. Le Roy qui est aussi juste qu'il est grand, a consenty à ce qu'ils luy ont demandé là-dessus , & ils ont esté luy en faire leurs tres-humbles remercimens , au nombre de plus de deux cens cinquante.

Avril 1679.

K

N'admirez-vous pas, Madame, & la bonne-foy qui se garde dans des affaires de cette nature, & la conduite toute merveilleuse de Monsieur Colbert; qui a sçeu trouver des sommes tres - considerables sans fouler ces Officiers, puis qu'au contraire les Actes autentiques qu'ils ont passez en renonçant à reprendre leur argent, ont fait connoître qu'ils n'ont fait aucuns payemens qui n'ayent tourné à leur avantage?

Mademoiselle de Langlée, qui avoit pris l'Habit il y a un an parmi les Filles de l'Assomption, fit Profession ces jours passez entre les mains de Monsieur l'Evêque de Saint Brieu, Frere de Mr le Marquis de la Hoguete, & Neveu de feu Monsieur l'Archevesque de Paris. La Ceremonie fut

fut tres-belle. Les Religieuses y chanterent divinement à leur ordinaire. La beauté de ce Convent vous est connue. Quantité de Filles de qualité & d'un grand mérite, le rendent celebre. Madame leur Supérieure est Sœur de Monsieur de la Haye l'Ambassadeur. Il se trouva à cette Cerémonie. L'Assemblée étoit composée de plusieurs Evêques, & d'un fort grand nombre de Personnes tres-considerables de l'un & de l'autre Sexe.

La Chambre que je vous ay mandé qui avoit esté établie contre quelques Personnes arrestées pour le Poison, a commencé ses Séances à Vincennes. Monsieur Boucherat qui y preside, & Mr Robert qui en est Procureur General, ont fait de tres-beaux Discours à l'ouverture de cette

K ij

Chambre. On la nomme *Chambre ardente*. Beaucoup en demandent la raison, & on la peut demander dans vostre Province comme on fait icy. Cela vient de ce qu'on jugeoit autrefois les Criminels dont la naissance étoit élevée, dans une Chambre toute tenduë de deüil, & qui n'estoit éclairée que par des Flambeaux. C'est à cause de ces mesmes Flambeaux que le nom de *Chapelle ardente* est demeuré aux Mausolées qu'on dresse aux Personnes de qualité, le jour des Services solennels qu'on fait pour honorer leur memoire. Vous sçavez que la grande obscurité du deüil fait paroistre les lumieres toujours plus ardentes qu'elles ne seroient sans l'opposition de cette nuit artificielle.

Mon

Monſieur le Maréchal Duc de Vivonne eſt party pour aller commander vingt-huit Galeres & quelques Vaiſſeaux du Roy. Son expérience pour les grands Emplois, & l'ardeur de ſon zele pour le ſervice de Sa Majeſté, eſtant connuës , on ne doute point qu'il n'exécute les ordres qu'il aura reçeus avec autant de valeur , que de ponctualité & de conduite. Comme les ſecrets du Roy ſont imperietrables , on ne peut pas meſme ſoupçonner, où ce General des Galeres doit mener celles qu'il commande. On ſçait ſeulement qu'il a ordre de conduire Madame la Duchefſe Sforce juſqu'à Civitavecchia. L'Eſcorte eſt belle , & peu de Souveraines en pourroient avoir une plus pompeuſe dans une pareille occaſion. Mr & Madame

K iij

de Nevers menent cette jeune Duchesse à Rome.

Madame la Duchesse de Longueville, Princesse du Sang, aussi illustre par ses vertus, que par le glorieux avantage d'estre Sœur de Monsieur le Prince, dont les Victoires ont esté l'admiration de toute la Terre, mourut icy le 15. de ce Mois. Elle estoit Fille de Henry de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorency. Cette Maison tire son origine de Robert Comte de Clermont, cinquième Fils du Roy S. Louis, né l'an 1256. Je ne dis rien de tous les grands Hommes qui en sont sortis, & qui ont fleury depuis ce temps jusqu'à Charles de Bourbon, né l'an 1489. Ce Charles estoit Duc de Vendôme,

me , Pair de France , Comte de Soissons , de Marle , & de Conversan , Vicomte de Meaux , Sieur d'Epernon , de Montdoubleau , de Condé , de Ham , de Gravelines , de Dunkerque , de la Roche , de Bohain , de Beauvoir , & de Hesdin , Chastelain de Lisle , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France. Ce Prince , apres s'estre trouvé à plusieurs fameuses Batailles , avoir fait lever le Siege de Mezieres au Comte de Nassau , & chassé les Imperiaux de Picardie , fut fait Chef du Conseil de France pendant la prison de François Premier. Il eut sept Fils , Loüis , Antoine , François , un autre Loüis , Charles , Jean , & un troisiéme Loüis. Les deux premiers Loüis moururent Enfans. Antoine , Roy de Navarre,

K iij

demeura l'aîné. C'est de luy que sont descendus nos trois derniers Roys, François Comte d'Anghien mourut sans qu'il se fust marié. Charles fut Cardinal & Archevesque de Roüen; & on appella le troisiéme Loüis, Prince de Condé. Il eut des Enfans mâles de deux lits, sçavoir du premier, Henry Prince de Condé, François Prince de Conty, & Charles Cardinal & Archevesque de Roüen; & du second, Charles Comte de Soissons. C'est de ce Henry Prince de Condé qu'estoit sortie Anne - Genevieve de Bourbon dont je vous apprens la mort. Elle estoit Veuve de Henry d'Orleans, second du nom; Duc de Longueville, & Gouverneur de Normandie, mort il y a environ seize ans. Il

avoit

avoit épousé en premières Nôces Louïse de Bourbon , Princesse du Sang , Fille aînée de Charles de Bourbon , Comte de Soissons , Grand - Maître de France , & Sœur de Madame la Princesse de Carignan. Il n'est resté qu'une Fille de ce Mariage. C'est Madame la Duchesse de Nemours , Veuve de Henry de Savoye II. du nom, Duc de Nemours , & aussi connue par les vives lumières de son esprit, que par les avantages de sa Naissance. De son Mariage avec Anne - Genevieve de Bourbon , que je vous ay déjà nommée , sont sortis quatre Enfants , deux Garçons & deux Filles. Les deux Filles sont mortes très-jeunes. L'Aîné des Garçons s'est fait Prestre, & l'autre a esté tué auprès du Fort de Toluy.

K v

dans le temps du fameux Passage du Rhin. Il a laissé un Fils naturel. Cette Maison d'Orleans que nous voyons aujourd'huy éteinte, tiroit son origine de Jean d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Fils naturel de Loüis de France, Duc d'Orleans. Il nâquit l'an 1403. & mourut sous le Regne de Loüis XI. apres luy avoir rendu de grands services, aussi-bien qu'à Charles VII. sous l'obeissance duquel il remit toute la Guyenne & toute la Normandie.

Ne croyez point, Madame, que je prenne icy l'occeasion de faire l'éloge de feu Madame de Longueville. Personne n'ignore qu'il n'y eut jamais un esprit plus éclairé que le sien. Sa devotion estoit connue, & ce que je ne vous dis point de ses
admi

admirables qualitez , paroistra bien-toſt avec tout l'éclat qui leur eſt deu , dans l'Oraiſon Funebre , à laquelle Mr l'Eveſque d'Autun travaille pour cette grande & vertueuſe Princeſſe. Son Corps fut porté à S. Jacques du Haut-pas ſa Parroiſſe , précédé de ſix-vingts Valets de pied, tant de ſa Maiſon , que de celle de Monſieur le Prince , ſuivis d'un tres-grand nombre de Prêtres , & reporté dans le meſme ordre aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, où il fut inhumé auprès de Madame la Princeſſe ſa Mere. Son cœur a eſté mis en depoſt dans une des Chapelles de cette Eglife , d'où il doit eſtre porté à Port-Royal. On fit le lendemain un ſervice ſolemnel à S. Jacques du Haut-pas, où ſes entrailles avoient eſté
mises.

misés dans la cave de la Chapelle qu'elle y a fait bâtir, & on en doit faire un autre aux Carmelites dans quelques jours. Voicy quelques Devises, faites pour cette Illustre Defunte, par Mr le Franc, Ecclesiastique d'un rare merite, & d'une grande probité, & qui a passé ses premieres années au Barreau.

Un Phénix au milieu des flâmes que les rayons du Soleil ont allumées, avec ces mots, *Lumen & ignis mors & vita mihi*, qui marquent que si cette Princesse a avancé la fin de ses jours par ses continuels exercices de foy & de charité, elle s'en est attiré un bonheur qui ne finira jamais.

Un Aigle, qui apres avoir rompu ses liens, prend son essor vers le Soleil, avec ces paroles, *Et luce fruatur in fonte*, qui font
voir

voir que cette Princesse est allée jouir de la lumière dans sa source même.

Une Colombe qui s'élève dans les airs. *Facta est immensa copia cæli.* Elle jouit maintenant du Ciel.

Une Lune éclipcée. *Mea lumina Frater solus habet*, pour faire connoître l'entière confiance qu'elle avoit en Monsieur le Prince.

Cette mort a été suivie de celle de Mr le Marquis de Coëtquin. Madame la Marquise de Coëtquin sa Veuve, est Fille de Madame de Rohan, & Sœur de Madame de Soubize.

Ce n'est pas seulement icy qu'on a fait des pertes considérables pendant ce Mois. Il s'en est faite une tres-grande à Lyon en la personne de Madame de Bologniny. C'estoit une Dame ren-

te aimable , jeune vertueuse , & aussi spirituelle que belle. Elle estoit de la Maison de Charreton , qui estant une des premieres de la Robe n'a pas laissé de se signaler encor par l'Epée. Monsieur de la Mote son Pere estoit de la Branche de la Terriere. Mr de Bologniny son Mary ne se peut consoler de cette mort. Il est Puisné des Comtes qui portent ce nom. C'est une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Bologne. Le magnifique Palais de Bologniny qui fait un des Ornemens de la Ville que je viens de vous nommer , & le Comte Ainé du nom & de la Famille , dont les dépenses égalent le rang qu'il tient , font voir qu'elle va de pair avec les premieres Maisons d'Italie. Ils portent dans leurs Armes trois Fleurs de

Lys.

Lys , honneur qui leur a esté accordé par les Roys de France, en considération des services signalez qu'ils en ont reçeus dans les Guerres que nous avons eües au delà des Monts.

Il est temps de vous rendre compte des Enigmes du dernier Mois. Le vray Mot de la premiere , dont Monsieur le Marquis de Saint Priest estoit l'Autheur , est dans ces Vers de Monsieur Gardien.

Quand on est d'illustre naissance,
Et qu'on met au jour de bons
Vers ,

Affecter pour son nom un scrupuleux
silence ;

C'est avoir l'esprit de travers.



Il est temps qu'on se desabuse
De ce chimérique soucy ;

Et

*Et quiconque à rougir n'oblige point sa
Muse ,*

Ne doit pas en rougir aussi.

*Laissez la honte pour les crimes ,
Ne cherchez point à'estre loïez ;
Mais quand vous nous donnez ces En-
fans légitimes ,
Que du moins ils soient avoüez.*

*Nobles , les Filles de Mémoire
Sont des Filles de qualité.
Vous satisferez mieux à vostre propre
gloire ,
Vous déclarant pour leur beauté.*

*Elles vont graver dans leur Temple
Cette Enigme du premier rang ;
Limitez son Auteur , sa franchise est
d'exemple ,
Il s'est fait honneur de son Sang.*

Voicy les noms de ceux qui
ont deviné cette Enigme sur ce
mesme Mot. Messieurs Gauvin
Curé de Martenay ; Du Bus le
jeune , de la Ruë du Buffy ;
L'Abbé

L'Abbé d'Oyfemont ; Pertat , de Montargis ; L'Abbé de Rouville ; Heruy ; Gautier Secrétaire de Monsieur de Richebourg ; Necoët-Coroller , Maire de la Ville de Morlaix ; & Mesdames du Chastel , & Marc , Fille de Campagne. Messieurs le Chevalier de Lery , & le Chevalier du Vaudestrembles, l'ont expliquée en Vers. *L'Estre*, *le Vent*, *l'Air*, *le Soleil*, *le Feu* , *l'Eau* , *la Mort* , & *l'Esprit*, sont les autres Mots qu'on luy a donnez.

Mr d'Yevoled Echevin de la Ville de Lile en Flandre, a expliqué la seconde Enigme dans son vray sens par ce Madrigal.

DE toute antiquité *Mercur*e eut le renom

*D'estre un fort dangereux Larron ;
Le temps n'a point corrigé ses malices ,
Et pendant qu'aujourd'huy plaisant en
mille lieux,*

II

*Il semble exprés pour nos delices
 Avoir abandonné les Cieux,
 Ce Dieu toujours sensible à la maligne
 joye
 Qu'on dit qu'il se faisoit autrefois de
 fourber,
 S'il ne nous peut maintenant dérober,
 Il nous donne du moins de la fausse
 Monnoye.*

Ceux qui ont expliqué cette Enigme sur le même Mot, sont Messieurs l'Abbé Pellot; Brossard de Montaney; Du Perroy, de Paris; De Courtenay; Gravet; De Fossecave-Lesven, de Morlaix; Panthot, Medecin aggregé au College de Lyon; De Loynes Sr de Parassis; Berrier, Maistre de la Poste de Beauvais; Hardouin de Paris, demeurant à Orléans; Blanchard, aîné & cadet; Jarres; Navel, de Corbie; Rose, Docteur en Medecine; Ameline, du College d'Harcourt; Mesdemoiselles Morel

Morel & Platel ; La jeune Acidalie , de Troyes ; Louïse l'Enjouée ; La jeune Marquise , de Rheims ; Fredinie , de Pontoise ; La Mere charitable ; L'illustre Veuve de devant S. Lo ; Le Rhétoricien de la Ruë des Rosiers ; & Baget de Marissé , de Beauvais. L'explication de la même Enigme m'a été envoyée en Vers par Messieurs le Chevalier Arnoul de Thorigny, Officier dans Lille en Flandre ; Le Commandeur de Coufy ; Gardien ; De Bares Professeur de Galanterie à Troye ; Bessin, Lieutenant de Clameffy en Nivernois ; Maillet, Prieur de S. Lubin des Vignes ; L'Abbé Guerard ; L'Abbé Meliat ; Madame Sarrafin, de Lyon ; L'Amant fidelle & infortuné de Paris ; Le bon Clerc de Châlons ; & Polymene.

Le

Le vray sens de toutes les
 deux a esté trouvé par Messieurs
 Beaumais , Seigneur de Chan-
 telou ; De Bar, Capitaine au Re-
 giment de Bourgogne ; L'Abbé
 de Pezène ; De Langes-Mont-
 miral ; De Boissimon ; De Fosseca-
 ve, Sr de Rocheville, de Morlaix ;
 C. Hutuge, d'Orleans ; de la Ter-
 raudiere, Avocat & Echevin de
 Niort ; Mesdames des Oyseaux ;
 Panhuis ; de Mauré ; d'Aunier ;
 & la Mote, (la dernière en Vers ;)
 L'Ariane de Sylvie ; La Dame des
 Quatre-Vents , d'Orleans ; Les
 deux charmantes Sœurs Cham-
 penoises, du Quartier S. Sauveur ;
 Le Secretaire fidelle , d'Amiens ;
 Le Chinois de l'Etoile ; & le
 Mutin de Lisette ; L'Abbé de la
 Coudeliere, de Marseille ; La Bel-
 le du Bourguet , de Provence.
 Ceux dont les noms suivent , les
 ont

ont expliquées en Vers. Messieurs
Feret, d'Amiens; Germain, de
Caën; Les Réclus de S. Leu, d'A-
miens; Minutoli; Le P. la Tournel-
le, de Lyon; Potin, Avocat; & Fre-
din, dit le Solitaire de Pontoise.

Les deux nouvelles Enigmes
que je vous envoie, sont, la pre-
miere de Mr Brossard de Mon-
taney; Conseiller au Presidial de
Bourg en Bresse, & l'autre de Mr
G. de Chambery.

E N I G M E.

JE n'ay gozier, langue, ny bouche,
Cependant je m'explique bien;
Mais il faut me contraindre, ou je ne
dixay rien.
Lors que je suis rempli, je suis comme
une foughe;
Quand je ne le suis pas, on se plaist à
m'oüir,
De ma voix grossiere & farouche.
Ne

Ne laisse pas de réjouir.

*Bien que je ne sois pas dans une grande
estime,*

*Les plus grands, les plus fiers, sont sou-
mis à mes Loix ;*

*Et quand on fait refus d'obéir à ma voix,
Ce refus passe pour un crime.*

*Le me suis fait valoir , j'ay bien fait du
fracas,*

Mais tous nos Voisins en sont las,

Et je n'aurois plus rien à faire,

*Si depuis quelque temps on ne me forçoit
pas*

A parler pour qui me fait taire.

AUTRE ENIGME.

I*gnore absolument où j'ay pris la nais-
sance,*

*Je ne sçais qui je suis , & ne le puis sça-
voir ;*

*Je n'ay point de raison , cependant je
fais voir*

*Que je suis raisonnable en quelque circon-
stance.*

Selon les objets que je vois,

*Je les reçois de bonne ou de mauvaise
grace.*

Le

Je ne sçay ce que c'est de faire la grimace,

Je la fais pourtant quelquefois.

*En quelque lieu que l'on me voye,
Toujours mesme panchant m'occupe jour
& nuit.*

Qui veut m'en arracher, me fait faire du bruit,

*Car je fais le plaisir de ce qui fait ma
joye.*

Dans un attachement si doux,

Je m'abandonne à ma tendresse.

*Tel qui de mon bonheur est bien souvent
jaloux,*

Vaut moins que moy dans son espece.

*Pour sçavoir qui je suis, quand je vous
vois resuer,*

*Vous me voyez peut-estre, & je vous voy
de mesme.*

*Cherchez-moy, cher Lecteur, avec un
soin extrême;*

J'affligerois bien ce que j'aime,

Si l'on ne pouvoit me trouver.

Monfieur de Boiffimon a esté
le seul qui ait expliqué l'Enig-
me d'*Orithie* dans son vray sens.
C'étoit

C'estoit *la Neige*, qui n'est autre chose que la matiere de la Pluye, épaisse par le froid, & portée dans l'air au gré du vent. Il est si ordinaire de comparer le teint des belles Personnes à la Neige, qu'on ne doit pas s'estonner si une Nymphe telle qu'Orithie en est le symbole. Le froid ne peut estre mieux représenté que par Borée, qui est le plus froid de tous les Vents. On a expliqué le Ravissement de cette Princesse d'Athenes sur le *Cerf volant*, l'Eloquence, l'Oyseau de proie, une Lampe ou un Chandelier à branches, la Renommée, la Frenesie ou les transports, la Fumée, le retour du Printemps, la Bruine, la Nuë, le Vent, le naufrage d'un Vaisseau, la Perruque, la Honte, & la Pluye.

Narcisse qui se regarde avec plaisir,

plaisir dans une Fontaine , est la nouvelle Enigme en figure que je vous propose.

Ma Lettre est déjà si longue, que je ne vous entretiendray point aujourd'huy de cette grande & nouvelle Carte appelée *l'Ombre Ideale de la Sagesse universelle* , dont vous avez déjà sans-doute entendu parler , parce qu'une chose qui renferme tout ce qu'il y a dans le Monde, & tout ce qui peut tomber dans la pensée , doit faire assez de bruit pour obliger tous les Curieux à en parler. Comme cette matiere est ample , il ne me faut plus que du temps pour vous en informer à fonds. Il faut que j'examine cette Carte avec une profonde attention , avant que de vous en pouvoir rendre compte ; & je ne doute point que si

Avril 1672.

L.

je puis venir à bout d'en bien faire connoître l'utilité , tous vos Amis ne veuillent avoir chez eux un Ouvrage dont ils seront assurez de tirer un tres-grand profit.

La celebre & belle Histoire du *Grand Theodose*, par Monsieur l'Abbé Flechier, se vend depuis quelques jours chez le Sr Cramoisy. Tout le monde court l'acheter en foule. Il y a long-tems qu'il ne s'est rien fait de si beau.

Je ne vous tiendray point la parole que je vous avois donnée de vous faire ce Mois-cy un Article de Modes nouvelles. La saison ne le permet pas. Bien loin d'avoir engagé le beau monde aux Promenades, elle a fait courir aux divertissemens de l'Hyver. L'Opéra de *Bellérophon* a paru tout nouveau, tant les Af-

fem



NARCISSÉ ENIGME.





semblées ont continué d'y estre nombreuses. *L'Ariane* de Monsieur de Corneille le jeune n'a pas esté moins suivie ; & Mademoiselle de Chammeillé, cette inimitable Actrice qui a passé dans la Troupe du Fauxbourg Saint Germain, y a tiré plusieurs fois des larmes de la plupart de ses Auditeurs. On nous y promet apres *l'Ariane*, la galante Comedie de *l'Inconnu*, du mesme Auteur. C'est une Piece, dont on n'a jamais veu finir les Representations qu'avec regret. La Troupe Royale a fait paroistre trois Acteurs nouveaux, qui ont eu de grands applaudissemens. Vous n'en ferez point surprise, quand vous sçaurez qu'ils estoient dans la Troupe de Monsieur le Prince, qui apres les deux qui jouent à Paris, est la meilleure qui soit en France.

L ij

La Publication de la Paix avec l'Empereur, les Electeurs, & les Princes & Etats de l'Empire, fut faite icy Mercredy dernier 26. de ce Mois. Je ne vous en dis rien aujourd'huy, n'ayant pas le temps de vous parler comme je le dois d'une si grande nouvelle. Je suis, Madame, vostre tres, &c.

A Paris ce 30. d'Avril 1679.



Avis

Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

L. iij;

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites veulent qu'on s'en souvienne, ils les doivent garder sans les chanter, & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.



Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Air Italien doit regarder la page 85.

La Planche des Medailles doit regarder la page 117.

L'Air qui commence par *Le cruel Hyver fait place*, doit regarder la page 134.

Le Triomphe de Belise doit regarder la page 166.

L'Enigme en figure doit regarder la page 242.



EXTRAIT



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNGQUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servans à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amauliy Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le

4. May 1679

